

HEC MONTRÉAL

ChatGPT : les perceptions des journalistes et les impacts sur la profession
par
Amina El-Housseini

Vincent Pasquier
HEC Montréal
Directeur de recherche

Xavier Parent-Rocheleau
HEC Montréal
Codirecteur de recherche

Sciences de la gestion
Gestion des ressources humaines

*Mémoire présenté en vue de l'obtention
du grade de maîtrise ès sciences en gestion
(M.Sc)*

Avril 2025

©Amina El-Housseini, 2025

Résumé

L'intelligence artificielle générative (IAG) émerge dans une crise des médias qui affecte la presse à l'international. La crise des médias est basée sur la perte de confiance du public envers la presse écrite, à cause d'une grande vague de fausses nouvelles qui teintent les perceptions du public (Vosougui et al., 2018). Les journalistes tendent vers une perte d'espoir quant à la perception qui leur ait infligé dans ce contexte de travail socio-économiquement difficile.

L'étude des perceptions des IAG est peu étudié dans la littérature. Cependant, plusieurs enjeux d'utilisation sont établis par les chercheurs, dont le plagiat, l'invalidité des données et l'utilisation des données douteuses (Meissonier, 2021; Guzman et Lewis, 2024; Sonni et al., 2024; Diakopoulos et al., 2024). Il est donc important d'investiguer les impacts de ces enjeux sur la perception du futur du métier. De plus, il est important d'étudier comment les organisations encadrent les utilisations. En effet, les enjeux impliquent des utilisations potentielles problématiques pour l'organisation. Il est donc important d'analyser les mécanismes organisationnels pour déterminer comment les médias comptent s'adapter à cette crise des médias.

Par sa nature exploratoire, ce mémoire tentera d'approfondir les connaissances déjà peu présentes dans la littérature, à cause de son contexte encore émergent et d'actualité. Ce mémoire permettra l'expérimentation de nouvelles approches de recherche, sachant que ce sujet est en constante évolution. Cette étude permettra aussi d'obtenir des implications pratiques pour les entreprises qui se sentent démunies face à ces outils.

Le présent mémoire est une étude qualitative divisée en deux méthodes pour répondre aux questions de recherche. Il inclut des entrevues semi-dirigées auprès de 9 journalistes appartenant à 9 organisations médiatiques québécoises. Cette méthode de recherche a été choisi pour déterminer comment les journalistes perçoivent les IAG et leurs impacts. La deuxième phase est celle de l'analyse de 11 politiques d'utilisation des IAG. Ces politiques proviennent de différents médias locaux et internationaux. Ils permettent une meilleure compréhension des leviers organisationnels mis en place pour assurer une utilisation prudente des IAG. Ces deux phases sont nécessaires pour obtenir une compréhension en profondeur des perceptions des journalistes quant au futur de leur métier, des utilisations présentes dans les médias, ainsi que les méthodes organisationnelles qui émergent pour s'adapter à l'arrivée percutante des IAG.

Mots clés : journalistes, politiques d'utilisation, intelligence artificielle, intelligence artificielle générative, perceptions, crise des médias

Méthodes de recherche : recherche qualitative

Table des matières

RÉSUMÉ	2
LISTE DES TABLEAUX ET FIGURES	IV
REMERCIEMENTS	V
INTRODUCTION	8
2. RECENSION DE LA LITTÉRATURE	12
2.1. COMPLÉMENTARITÉ JOURNALISTE-IAG	13
<i>Supervision humaine</i>	<i>18</i>
2.2. LA PERSPECTIVE DE LA DÉGRADATION.....	19
<i>Enjeux éthiques</i>	<i>19</i>
2.3. SYSTÈMES RÉGULATEURS DES IAG	22
3. CADRE D'ANALYSE	26
3.1. MÉTHODE DE RECHERCHE	26
<i>Développement de la grille d'entretien</i>	<i>27</i>
<i>Stratégie de recrutement et échantillon</i>	<i>28</i>
<i>Les entretiens</i>	<i>30</i>
3.2 CODAGE	30
4. RÉSULTATS DES ENTREVUES AVEC DES JOURNALISTES QUÉBÉCOIS	32
4.1. PERCEPTIONS	33
<i>Perception de dégradation.....</i>	<i>33</i>
<i>Perception de rehaussement.....</i>	<i>48</i>
4.2. LEVIERS ORGANISATIONNELS.....	54
4.3. UTILISATION PRUDENTE	59
<i>La génération de contenu</i>	<i>59</i>
<i>Aide à la rédaction</i>	<i>61</i>
<i>La recherche</i>	<i>64</i>
5. RÉSULTATS SUR LES POLITIQUES D'ENCADREMENT.....	67
5.1. DÉFINITIONS DES THÈMES.....	67
<i>5.1.1. Opportunités.....</i>	<i>67</i>
<i>4.1.2. Les risques.....</i>	<i>68</i>
<i>4.1.3. Supervision</i>	<i>70</i>

5.2. SPECTRE DES PERCEPTIONS SUR L'IAG	70
<i>Réfractaires</i>	71
<i>Prudents</i>	72
<i>Légèrement enthousiastes</i>	75
<i>Convaincus</i>	77
6. DISCUSSION	80
6.1. « COMMENT LES PERCEPTIONS DES JOURNALISTES, QUANT AUX RÉPERCUSSIONS DE L'INTELLIGENCE ARTIFICIELLE GÉNÉRATIVE SUR LA PROFESSION, AFFECTENT-ELLES LEUR ADOPTION DE CES OUTILS? »	80
<i>Perception de dégradation du métier</i>	80
<i>Perception de rehaussement du métier</i>	84
6.2. « COMMENT LES ORGANISATIONS MÉDIATIQUES ENCADRENT-ELLES LES USAGES DE L'INTELLIGENCE ARTIFICIELLE GÉNÉRATIVE? »	88
<i>Politiques</i>	88
<i>Formations</i>	92
<i>Collaboration interdisciplinaire</i>	92
6.3 IMPLICATIONS PRATIQUES	93
6.4. FORCES ET LIMITES DE L'ÉTUDE	94
CONCLUSION	96
BIBLIOGRAPHIE	95
ANNEXES	VIII
ANNEXE 1 : APPROBATION DU CER POUR LA POSSIBILITÉ DE FAIRE DES ENTREVUES	VIII
ANNEXE 2 : GRILLE D'ENTRETIEN DES RÉSULTATS POUR LES ENTREVUES AVEC JOURNALISTES QUÉBÉCOIS	IX
ANNEXE 3 : SCHÉMA ACCOMPAGNANT LES RÉSULTATS DES ENTREVUES	VIII

Liste des tableaux et figures

Tableau 1: Résultats des entrevues avec des journalistes québécois	32
Tableau 2: tableau des résultats de l'analyse des politiques d'utilisation	70

Remerciements

Tout d'abord, je souhaite remercier mes deux directeurs de recherche, Vincent Pasquier et Xavier Parent-Rocheleau, pour leur soutien constant à travers ce long processus de recherche et d'écriture. Leur patience et leur amour pour la profession des ressources humaines ont été des grandes sources d'inspiration pour moi. J'ai appris beaucoup de concepts théoriques et pratiques qui me serviront énormément dans mon contexte de travail et de vie. Ce mémoire ne serait qu'une trace de mon parcours universitaire sans eux. Leur dévouement à ce sujet émergent et leur mention des impacts incroyables que ce mémoire pourra laisser pour les prochaines générations m'ont permis d'apprécier encore plus ce projet exhaustif. Merci beaucoup pour votre patience constante au travers de ces trois années rocambolesques.

Je souhaite aussi remercier ma bonne amie, Frédérique Ménard, qui me rassurait quand j'en avais besoin. Elle m'a offert un énorme support inconditionnel, pendant ces trois dernières années, à travers ce processus qui était quelquefois difficile. Je vais toujours être reconnaissante de cette aide.

Finalement, merci à mes parents. Je sais que ça n'a pas toujours été facile pour vous, donc j'apprécie votre optimisme constant envers mes longues études.

Introduction

L'arrivée de l'intelligence artificielle générative (IAG) s'inscrit dans une crise des médias importante. Au Québec, il y aurait eu près de 75 hebdomadaires qui ont disparu depuis les 10 dernières années et environ 1200 postes supprimés, en 2023 uniquement (*Agence QMI*, 2024). En plus d'une réduction des effectifs massif, une crise de confiance envers les médias s'installe dans le même contexte socio-économique. Selon la Fédération nationale des communications et de la culture (CSN), dans les médias écrits, l'ère actuelle rapporte plusieurs cas de fausses nouvelles et de propagande impactant la capacité des médias « francs » qui continuent d'offrir une collecte de données rigoureuse, en plus de « véritables enquêtes journalistiques » (FNC-CSN, *s.d.*). La Fédération professionnelle des journalistes du Québec (FPJQ) indique que la crise des médias est plutôt mondiale (Champagne, 2024). Selon une étude sur la désinformation faites à *Massachusetts Institute of Technology*, les fausses nouvelles circulent six fois plus rapidement que les vraies nouvelles (Vosougui et al., 2018). Il y a une inquiétude mondiale par rapport aux impacts de la propagation des fausses nouvelles. Celles-ci peuvent influencer la politique, l'économie et le bien-être social d'une société moderne (Vosougui et al., 2018). Cette étude a été fait dans un contexte pré-générateurs de contenus. Aujourd'hui, avec la naissance de l'intelligence artificielle générative, il devient plus facile de propager des fausses nouvelles. En 2021, après le lancement de ChatGPT 3.5, 72% des travailleurs dans le domaine de la santé, aux États-Unis, considèrent que les fausses nouvelles ont impacté négativement leur travail (Lunz Trujillo et al., 2022).

Les IAG font partie du quotidien des journalistes, depuis son invention. Les époques ont toujours nécessité une période d'adaptation qui suscitait des inconvénients chez les journalistes plus « conservateurs » (Zouinar, 2020; Frank, 2023). Les compétences et les tâches des emplois changeraient avec l'arrivée de l'intelligence artificielle (Frank, 2023). Certains postes se transforment et d'autre disparaissent, tels sont les effets de l'intelligence artificielle. Cependant, il n'avait jamais été question d'une potentielle disparition totale d'une profession, avant l'arrivée de l'intelligence artificielle générative (IAG) (Ooi et al., 2023). Celle-ci permettrait l'automatisation de certains procédés faisant partie des tâches journalistiques, ainsi que l'innovation de nouvelles technologies. Les IAG récupèrent l'information présente sur internet et compactent celles-ci sous forme d'un algorithme peu connus de ces concepteurs, pour ensuite générer le contenu et

« produire » de l'information (Ooi et al., 2023 ; Frank, 2023; Van Dalen, 2024; Diakopoulos et al., 2024).

La nature émergente et peu comprise de ces outils amène ce mémoire à se questionner sur des nouvelles approches de recherche pour pallier la nouveauté et l'évolution constante de ce sujet. Étant un sujet d'actualité, il est nécessaire de se concentrer sur les motivations, comme les réticences d'utilisations, pour pouvoir agir rapidement sur le sujet. Il devient donc difficile de mettre en place des mécanismes organisationnels pour s'y adapter, car peu d'études incluent les perceptions d'utilisation. Les questions de recherche se baseront donc sur l'importance d'analyser comment les journalistes, les organisations et la presse écrite, sont affectés par cet outil. La première question de recherche est « comment les perceptions des journalistes quant aux répercussions de l'intelligence artificielle générative, sur la profession, affectent-elles leur adoption de ces outils? ». La deuxième question de recherche est « comment les organisations médiatiques encadrent les usages des IAG? Ce mémoire tentera de répondre à ces questionnements qui permettront de déterminer les impacts au moyen et long terme sur la profession du journalisme.

La production de l'information véridique, factuelle, objective et transparente est nécessaire pour la perpétuité de la profession, ceux-ci étant des principes fondamentaux à la profession (Ali et Hassoun, 2019). Ces principes sont centraux pour le développement de la confiance du public envers les médias et la démocratie en société. Cependant, plus de 86% des citoyens mondiaux en ligne auraient été victimes des fausses nouvelles (IPSOS, 2019). Il peut donc devenir difficile de faire confiance aux médias, car il est, aujourd'hui, nécessaire de douter constamment de l'information consommée en ligne. L'IAG a tendance à amener plusieurs enjeux éthiques qui créent une perte de confiance envers la presse écrite. L'information générée par les IAG n'est pas complètement véridique, elles peuvent générer des fausses informations (Guzman et Lewis, 2024; Sonni et al., 2024; Diakopoulos et al., 2024). Puisque l'IAG est un arrimage de l'information créée par l'humain et son contenu est mis à jour par la rétroaction humaine, elle peut contenir des biais, stéréotypes et faussetés recensées par l'humain (Guzman et Lewis, 2024; Forja-Pena, 2024).

Dès lors, l'utilisation des IAG a la possibilité de développer des enjeux sur le futur du métier. En effet, il devient important de se questionner sur ceux-ci, pour mieux comprendre et évaluer comment les organisations peuvent s'adapter à la montée des IAG. En quoi est-ce que les journalistes sont importants, si en quelques clics, ChatGPT peut générer ou synthétiser de

l'information? La population devient vulnérable aux risques de cet outil, cependant, quels sont les possibles bienfaits d'utilisation? Certains journalistes démontrent un intérêt à comprendre son fonctionnement pour ajouter une valeur à leur travail (St-Germain et White, 2021; Jones et al., 2022; Sonni et al., 2024; Hoffman et al., 2024). Les tâches peuvent être simplifiées par cet outil et donc permettre une augmentation de productivité (Ooi et al., 2023; Susarla et al., 2023; Guzman et Lewis, 2024; Sonni et al., 2024; Diakopoulos, 2024). Cela étant dit, les points de vue sont mitigés dans la littérature (Wuidar et Flandrin, 2022; Ross Arguedas et al., 2022), il est donc important d'investiguer ces questionnements. Peu de facteurs qui encouragent ou découragent l'utilisation des journalistes québécois sont recensés dans la littérature. De plus, l'encadrement organisationnel de l'usage par les médias et comment cet encadrement guide l'usage, sont des concepts émergents.

La revue de littérature, présente dans la section ci-bas, expliquent les différentes perceptions présentes dans la littérature actuelle, en lien avec l'arrivée des IAG dans les organisations journalistiques. De plus, les leviers organisationnels sont recensés pour déterminer comment les organisations médiatiques actuelles s'adaptent aux technologies, considérées comme étant inévitablement présentes dans la presse écrite. Finalement, les systèmes mis en place par les organisations sont nécessaires pour justifier les types d'utilisation.

Les risques associés aux générateurs de contenus, comme ChatGPT, peuvent entraîner des répercussions négatives sur les perceptions de la presse et sur la liberté de la presse (Champagne, 2024). En effet, les enjeux reliés à l'utilisation des IAG risquent d'influencer une baisse dans la démocratie sociale, car les informations générées ne seraient pas nécessairement objectives et réelles. Il y aurait donc une possibilité de teinter la capacité humaine d'avoir une pensée critique, face à l'information qui est diffusée dans les médias. La collectivité sociale risque de perdre son droit fondamental d'être informé de manière transparente et objective. Les avancées des IAG augmentent de plus en plus cette disparité, car il devient de plus en plus difficile de décerner le vrai du faux.

C'est pourquoi ce mémoire est important. Il est nécessaire d'étudier les impacts actuels des IAG sur les journalistes (au niveau individuel) et sur les organisations (niveau organisationnel). De plus, dans le contexte d'un mémoire en ressources humaines, il est impératif d'analyser les systèmes mis en place par les entreprises pour déterminer comment celles-ci gèrent les générateurs de contenu et pour éventuellement faire des prédictions futures sur les impacts de ceux-ci sur le

métier. La littérature actuelle tend vers une position mitigée sur les impacts des nouvelles technologies sur le métier. Cependant, ce mémoire permettra de démystifier les détails évoqués par la littérature. Les contributions de ce mémoire permettront une idée fraîche sur ce sujet d'actualité répandu à travers le monde. L'étude des perceptions des journalistes et des organisations permettra de contribuer à la recherche sur les systèmes d'IA, en produisant un rapport sur les conditions actuelles du journalisme et de l'IAG dans ces organisations au Québec et aux États-Unis.

Ce mémoire permettra de mettre de l'avant une vue panoramique de la littérature scientifique actuelle au sujet des impacts des IAG. Par la suite, l'explication du cadre d'analyse de cette étude exploratoire, influencée par la littérature, permettra une meilleure compréhension des méthodes de recherche mises au point pour s'adapter à la nouveauté et l'évolution constante de ce sujet. Les résultats seront ensuite divisés en deux sections. La première section permettra de répondre à la première question de recherche, à l'aide d'entrevues conduites auprès de neuf journalistes québécois. Les perceptions seront étudiées à l'aide d'un questionnaire d'entrevue présenté aux participants. Ce questionnaire permettra de démystifier les perceptions québécoises à l'égard des générateurs de contenus. La deuxième section permettra de répondre à la deuxième question de recherche, car elle inclura l'analyse des politiques d'utilisations des IAG auprès d'onze organisations médiatiques publiques locales et internationales. De cette manière, ces politiques permettront de mieux comprendre, comment les organisations encadrent les utilisations des IAG. Par la suite, des suggestions seront mises au point pour permettre la mise en place de leviers organisationnels dans les entreprises québécoises. Finalement, nous tenterons d'établir des liens entre la littérature et les résultats pour permettre une meilleure compréhension des perceptions et leviers organisationnels envers les IAG. Par la suite, des suggestions seront mises au point pour permettre la mise en place de leviers organisationnels dans les entreprises québécoises

2. Recension de la littérature

Auparavant, les emplois routiniers et manuels, comme la construction, étaient présumés remplaçables par la robotique, tandis que « les emplois à un travail cognitif et non routinier gagneraient en innovation et en productivité avec l'apprentissage des machines » (Frank, 2023). Les professions ayant de la créativité, comme qualité principale, telles que le journalisme, auraient donc été à l'abri de l'automatisation (Frank, 2023). Aujourd'hui, le développement des IAG permet de reconsidérer cette hypothèse qui fut réaliste depuis la période d'industrialisation (Frank, 2024; Woolley, 2023; cité dans Guzman et Lewis, 2024). La créativité est un concept clé du journalisme. Celle-ci reflèterait l'importance de la pensée humaine et elle est nécessaire dans l'écriture et l'interprétation (Ali et Hassoun, 2019). Or, les IAG font maintenant preuve de cette créativité en permettant la génération de contenu, le raffinement de l'écriture et la recherche, amenant donc les journalistes, pour la première fois, à devoir faire face à la menace de l'automatisation (Ali et Hassoun, 2019; Sonni et al., 2024; Diakopoulos et al., 2024; Van Dalen, 2024). Cette fonction exacerberait donc une crainte pour certains journalistes que leur métier pourrait être remplacé par des outils génératifs.

Cette crainte amène certains journalistes à détenir une posture plus stricte au niveau de leurs tâches, dans la production de l'information, en rapport aux nouvelles technologies (Van Dalen, 2024). Les IAG peuvent effectuer certaines tâches créatives et cognitives, mais plutôt que de « mener à une automatisation totale d'une profession, un résultat plus direct est que les travailleurs doivent transformer leurs activités pour offrir un complément au travail accompli par l'IA » (Ali et Hassoun, 2019; Frank, 2023). En effet, les technologies ne peuvent pas atteindre le même niveau de créativité qu'un humain, car il est impossible pour celles-ci de « penser au-delà de leur cadre conceptuel, inspirer des réactions émotionnelles chez leurs lecteurs, rapporter un évènement, interviewer des gens dans la rue ou conduire un travail d'investigation » (Ali et Hassoun, 2019). Cette prémissse impliquerait donc que le domaine du journalisme aurait toujours besoin des aptitudes analytiques et créatives des humains (Ali et Hassoun, 2019). Tout de même, il y aurait une nécessité d'opter pour un remaniement des compétences pour permettre une complémentarité avec ces technologies dans le milieu de travail (Ali et Hassoun, 2019; Ioscote et al., 2024). Puisque les technologies modifient les pratiques professionnelles et les compétences des journalistes, il y aurait des répercussions négatives dues à un manque d'adaptation (Ali et Hassoun, 2019). Si les travailleurs n'adaptent pas leurs compétences, cela peut mener à une cessation d'emploi (un départ

ou congédiement). Dans certains cas, un refus de s'adapter pourrait exacerber le chômage dit technique, une problématique déjà présente dans ce contexte socio-économique (Ali et Hassoun, 2019; Frank, 2023). Il devient donc souvent nécessaire de s'adapter aux technologies génératives, car elles deviennent essentielles à la production des journaux contemporains, plus précisément dans les salles de rédaction (Ali et Hassoun, 2019; Ioscote et al., 2024).

Selon la littérature, il est clair qu'une adaptation aux technologies est nécessaire. Cependant, les questionnements se basent surtout sur la question de la complémentarité ou bien du remplacement de l'humain dans le contexte du domaine du journalisme. La complémentarité impliquerait un partenariat entre les technologies et l'humain (Zouinar. M, 2020). Cette dyade favoriserait la performance au travail et faciliterait donc le travail du journaliste, qui garderait toute autonomie sur son travail ((Zouinar, 2020; Lombart, 2024; Ooi et al., 2023). De cette manière, par l'apprivoisement des technologies, le journaliste garderait le contrôle sur la profession. Cependant, certains auteurs considèrent que les failles associées à ces outils surpasseraient son implantation en entreprise. De cette manière, les questionnements associés au futur du métier seraient amplifiés, car s'il n'y a pas d'adaptation technologique, il y a un risque de perte d'autonomie humaine dans la profession.

2.1. Complémentarité journaliste-IAG

L'étude des IAG est importante, car elle tente de répondre à des questionnements qui sont présents depuis l'émergence de l'intelligence artificielle. Les questionnements actuels sont notamment en rapport aux conséquences de l'automatisation au travail et à la relation entre l'humain et l'IA. (Zouinar. M, 2020). Il est tout de même impératif d'étudier les représentations de l'IA, car celles-ci varient d'une salle de rédaction à l'autre, et ce, en fonction de l'utilisation qui en est faite (Beckett, 2019; cité dans St-Germain et White, 2021; Jones et al., 2022). Certains journalistes considèrent la discussion de l'IA et des algorithmes, comme un sujet abstrait et difficile à définir (Jones et al., 2022). La représentation de l'IA dans les médias et leur expérience personnelle comme consommateurs remaniait leur définition de l'IA et leur compréhension (Jones et al., 2022). Bien que cela peut être perçu comme négatif, Peretti (2019), considère que la personnalisation d'une définition dans une organisation médiatique permet de rentabiliser une stratégie à l'usage des outils (cité dans St-Germain et White, 2021).

L'automatisation fait référence au remplacement des tâches dites « monotones » par des IAG pour permettre aux travailleurs d'effectuer un travail ayant une « valeur ajoutée » (Zouimar, 2020; St-Germain et White, 2021; Sonni et al., 2024). En effet, les nouvelles technologies permettraient aux journalistes de focaliser davantage sur des tâches où l'humain apporte un réel ajout au travail, par rapport à la machine (Sonni et al., 2024). Cela augmenterait la motivation des employés à effectuer des tâches qu'ils préfèrent faire et exacerberait un travail exploratoire et innovant (Hoffman et al., 2024). Contrairement aux discours sur le remplacement total des journalistes (Frank, 2023; Van Dalen, 2024), cette perspective décrit l'apport de l'IA comme une occasion de délaisser certaines tâches du métier afin de laisser le « meilleur » pour les journalistes (Zouinar, 2020). Ces écrits tendent donc vers une complémentarité IAG-humain plutôt qu'une substitution totale (Zouinar, 2020; Jones et al., 2022; Sonni et al., 2024; Van Dalen, 2024). Dans 67% des études, celles-ci démontraient le potentiel positif de l'adoption de l'IA, car les investigations et les reportages gagneraient en profondeur (Sonni et al., 2024). Au lieu d'un remplacement total, il y aurait donc un partenariat entre l'utilisation des technologies pour les tâches répétitives et contraignantes, ainsi que, les tâches « cognitives » nécessitant un travail humain (Sonni et al., 2024). Il y aurait donc une optimisation du temps pour permettre un travail de profondeur.

Les outils d'IAG rehausseraient donc la performance des humains, ce qui stimulerait son adoption (Zouinar, 2020; Lombart, 2024; Ooi et al., 2023). Les IAG augmenteraient, en effet, la productivité et l'efficacité (Ooi et al., 2023; Susarla et al., 2023; Guzman et Lewis, 2024; Sonni et al., 2024; Diakopoulos, 2024). Selon Sonni et al. (2024), dans le domaine du journalisme, l'efficacité et la productivité seraient démontrées par une augmentation de la précision, de la vitesse, de la profondeur de l'analyse et de la contextualisation (en ordre d'importance). Il a été démontré que ChatGPT permettait une augmentation dans la productivité chez les programmeurs qui ont spécifiquement moins d'expérience, dans les tâches à compléter (Frey et Osborne, 2023). Cette conclusion pourrait permettre à de nouveaux journalistes un support important dans leur acquisition de connaissance. Certains répondants disaient économiser du temps et augmenter en efficacité, en plus de permettre le support de la créativité et la génération d'idées (Diakopoulos et al., 2024). Les nouvelles technologies permettraient d'éviter la lenteur de certains procédés qui sont considérés comme une perte de temps pour se consacrer sur les tâches plus humaines, telle que la relation avec le public (Wuidar et Flandrin, 2022; Ross Arguedas et al., 2022). Cela est

préférable, car, bien que les IAG sont comparés au cognitif humain, ils sont dépourvus d'émotions et d'esprit critique (Meissonier, 2023). Elles seraient donc « nulles en *soft skills* » (Quinio, 2023; cité dans Meissonier, 2023). Leur travail aurait donc une « valeur ajoutée » en contribuant aux mécanismes de consommation d'information et en augmentant le pouvoir d'agir sociétal (Susarla et al., 2023). Cependant, la création de la connaissance se ferait par un processus rigoureux qui inclut la théorisation, les hypothèses, les tests et les interprétations, ces étapes ne peuvent pas se faire à 100% par les IAG (Susarla et al., 2023). Les outils d'IA seraient donc clairement nécessaires et utiles dans les pratiques du journalisme moderne (Sonni et al., 2024). Cependant, l'humain sera toujours nécessaire pour assurer le bon fonctionnement de ces outils, ainsi qu'un travail journalistique professionnel.

Le processus de l'information dans le journalisme inclurait deux étapes : production de l'information et distribution de la nouvelle (St-Germain et White, 2021). Les outils utilisés dans la production de l'information incluraient tout outil qui permet l'automatisation de l'écriture de nouvelles routinières, la traduction ou la transcription d'entrevues (St-Germain et White, 2021). Cependant, les définitions d'usage varient dépendamment de la fonction du journaliste. Un journaliste ayant pour tâche principale l'écriture, aura tendance à définir les IAG comme des générateurs de suggestions de l'écriture. Tandis qu'un journaliste dans le travail d'investigation pourrait définir les IAG, comme un moteur de recherche à utiliser avec prudence (St-Germain et White, 2021). L'utilisation des IAG dans la distribution des nouvelles inclurait la publication des articles par une entreprise de presse sur un site web, réseaux sociaux ou application mobile (St-Germain et White, 2021). Un exemple serait l'outil « Sophi » (Globe and Mail) qui automatise la mise en valeur des contenus publiés. « *Toutes les 10 minutes, l'outil met à jour toutes les pages du site du journal en fonction des probabilités de rentabilité des contenus.* » (St-Germain et White, 2021). Cet outil aurait facilité l'augmentation de 51% des abonnés sur le site web du journal. Cet outil permettrait aux journalistes de se concentrer sur la production de journalisme ayant une « valeur ajoutée » (Turville, 2021; cité dans St-Germain, 2021).

Par ailleurs, cette complémentarité entre le journaliste et l'IAG s'exercerait aussi dans l'autre sens. L'humain permettrait, à travers son utilisation, d'alimenter les données des algorithmes et ainsi contribuer à les améliorer (Zouinar, 2020; Frey et Osborne, 2023). Les IAG apprennent en interagissant avec leur environnement en recevant du *feedback* (Zouinar, 2020; Jones et al., 2022;

Frey et Osborne, 2023). Cette méthode permet un ajustement des requêtes pour maximiser les réponses de ceux-ci (Frey et Osborne, 2023; Ooi et al., 2023). Plus la machine est entraînée, plus elle a des probabilités de prédire la prochaine requête (Ooi et al., 2023). Il est important d'ajouter que les IAG fonctionnent par la probabilité qu'un humain utilise un mot par l'entremise de la rétroaction (Frey et Osborne, 2023; Meissonier, 2023). De cette manière, il pourrait être inféré que les IAG sont construits pour pallier les biais humains et permettre un système de raisons et logique. Les IAG cibleraient donc un consensus qui se rapproche à la pensée humaine moyenne plutôt que la création d'un nouveau design numérique (Frey et Osborne, 2023; Meissonier, 2023; Van Dalen, 2024). Les réponses seraient donc comparables au fonctionnement de l'apprentissage chez les humains : ils reçoivent une question, ils considèrent plusieurs réponses, font une conclusion et donc apprennent de leur réponse (Ooi et al., 2023). Selon ces auteurs, la complémentarité serait donc bidirectionnelle pour assurer un bon fonctionnement de la machine, tout en facilitant le travail du journaliste. Cependant, cette rétroaction peut mener à une observation courante qui est la diminution de la qualité des requêtes de ChatGPT, car elle s'adapte à la rétroaction humaine. De ce fait, les IAG commettraient des erreurs similaires à celles qui sont humaines (Frey et Osborne, 2023). La question est donc à savoir quels sont les impacts de cette interdépendance?

Ceux participants à cette transition impliquent l'existence de la prémissse suivante : « *si une machine surpassé l'humain dans une fonction donnée, la fonction doit être automatisée si cela n'est pas possible, l'automatisation n'a pas de sens* » (de Winter et Dodou, 2014; cité dans Zouinar 2020). Dans cette optique, l'IA pourrait remplacer le travail humain qui se fait à distance, car si une tâche peut se faire à distance, donc par ordinateur, alors celle-ci peut être automatisée (Frey et Osborne, 2023). Selon Lombart, le processus d'automatisation des tâches se ferait en plusieurs étapes. La première étape est celle de l'acceptation que les IAG augmentent la productivité des employés. Ensuite, « l'imagination d'une solution après l'identification des enjeux pour amorcer le changement ». Par la suite, la mise à disposition de l'outil et la solution stable et opérationnelle sous forme de collaboration entre l'humain et les IAG (Lombart, 2024 ; Lutz, 2025). En d'autres mots, il faudrait que l'entreprise ait une perception positive des technologies génératives. Ensuite, il y aurait la compréhension préalable que les IAG ont des enjeux, donc il serait nécessaire de mettre en place des leviers organisationnels, tel une politique, pour encadrer les usages. Finalement, l'incorporation des IAG dans les usages quotidiens du journaliste.

Même si les IAG peuvent aider à automatiser l'écriture ou le processus de créativité, peuvent-elles remplacer l'expérience accumulée des humains (Susarla et al., 2023)? Premièrement, il y aurait une distinction entre les tâches humaines et les machines. L'humain garderait ses aptitudes qui ne sont pas parfaitement réalisables par les machines, comme la créativité et l'empathie (Jones et al., 2022; Susarla et al., 2023; Diakopoulos et al., 2024). Tout de même, les IAG pourront aussi jouer un rôle dans la créativité. L'aide pourrait être possible dans l'assistance associée à la création de nouveaux designs et développement de produits (Ooi et al., 2023). Les IAG peuvent rédiger des essais, générer du code informatique et réaliser des travaux de conception graphique (Frank, 2023). Ceux-ci permettent un grand spectre de sujets sur lesquels ils génèrent avec aisance (Susarla et al., 2023). Tout de même, elles ne créeront pas de nouvelles informations, mais plutôt elles généreront la combinaison d'idées existantes (Frey et Osborne, 2023; Ooi et al., 2023). Ceux-ci permettraient de générer du contenu, trouver de l'information ou organiser des données dans un contexte de travail (Ooi et al., 2023). Selon une recension d'utilisation faite auprès des journalistes, les utilisations seraient basées sur la création de contenu et l'analyse de données (Sonni et al., 2024). Selon Diakopoulos et al., 2024, la production de contenu est la catégorie d'usage la plus utilisée chez les journalistes. Elle inclut : la création et l'édition de contenu. Les usages seraient séparés en six catégories, mais l'usage le plus recensé serait celui de l'écriture (69,6%). L'écriture inclue : les titres des nouvelles, les publications des médias sociaux, les infolettres, quiz... (Diakopoulos et al., 2024).

L'IA permettrait donc d'améliorer la qualité de certains aspects du journalisme. Elle permettrait une augmentation d'efficacité au travail, en délaissant des tâches répétitives aux IAG, pour laisser la place aux tâches ayant une « valeur ajoutée » pour les humains. Cependant, Sonni et al., 2024, considèrent que l'utilisation actuelle de l'IA pourrait mener à des pratiques journalistiques plus superficielles et moins contextualisées. Il serait donc nécessaire de développer une approche plus nuancée à l'IA, qui permettrait de maintenir les valeurs journalistiques centrales : la précision, le contexte et la compréhension approfondie de problématiques complexes (Sonni et al., 2024). C'est pourquoi, la majorité des organisations auront tendance à encadrer l'utilisation des technologies, en obligeant une supervision humaine des outils.

Supervision humaine

Selon l'enquête menée par Diakopoulos et al. (2024), 21,8% des répondants sont inquiets du manque de supervision humaine quand il est question de l'utilisation de l'IA. La désinformation se retrouverait dans tous les médias et augmentent la menace des professions, du niveau d'audience et de la société (Guzman et Lewis, 2024). La désinformation serait la diffusion délibérée de fausses informations pour manipuler la perception d'une information spécifique. Comme exemple, la désinformation pourrait être confectionnée par un travailleur d'une industrie pour manipuler une autre industrie (Karinshak et Jin, 2023; cité dans Guzman et Lewis, 2024). Il est aussi possible d'attaquer une compagnie ou un individu pour nuire à la réputation de celle-ci (Kietzmann et al., 2021; cité dans Guzman et Lewis, 2024). Une inquiétude face à la génération d'informations incorrectes est le deuxième enjeu le plus rapporté (16,4% des répondants) après la peur d'un manque de supervision humaine (21,8%) (Diakopoulos et al., 2024). Un journaliste dit : « *écrire des articles devrait être réservé aux humains, et rassembler du matériel devrait être aussi fait par les humains, même si c'est plus difficile à vérifier.* » [traduction libre] (Diakopoulos et al., 2024). Ces nouveaux phénomènes affecteraient donc la crédibilité de l'entreprise, de l'industrie et de la perception de la société envers ce média (Guzman et Lewis, 2024; Forja-Pena, 2024).

C'est pourquoi, selon Susarla et al. (2023) et Diakopoulos et al. (2024), il est nécessaire d'obtenir une supervision humaine au travers de tous les stades de création, car les IAG manquent d'intuition, de perspective et de compréhension du contexte social de la discipline en recherche. Les IAG seraient intégrés d'une manière qui permet aux journalistes d'influencer et de contrôler comment la technologie est implantée en organisation (Van Dalen, 2024). La présence de l'humaine est nécessaire au processus de la création de connaissance et au jugement professionnel, profondément impliqués dans le contexte social et qui donc inclut des règles implicites et des conventions sociales (Susarla et al., 2023). L'idéal serait donc de déterminer comment les organisations peuvent-elles améliorer le journalisme actuel, plutôt que de le réinventer (Van Dalen, 2024). Percevoir les IAG comme un « outil cognitif » permet d'exacerber le rôle de l'humain dans son interaction avec les IAG. Le terme d'outil cognitif fait référence à la capacité de ChatGPT d'imiter un raisonnement humain. Cela veut donc dire qu'une utilisation des IAG serait présente pour contrer les lacunes cognitives humaines (Frank, 2023; Meissonier, 2023; Susarla et al., 2023; Diakopoulos et al., 2024). Cependant, la prémissse incluant que ChatGPT imite

la pensée humaine, augmenterait le niveau de vigilance de la part des journalistes. C'est pourquoi, la supervision humaine augmenterait avec cette définition.

Malgré qu'il y ait une importance saillante par rapport à la supervision humaine, la littérature n'inclut pas beaucoup d'information à ce sujet. Ce mémoire tentera de pallier les lacunes présentes dans la littérature pour offrir une compréhension approfondie à ce sujet.

2.2. La perspective de la dégradation

La section précédente faisait part des perceptions de rehaussement du métier. Ces technologies permettraient donc de rehausser la qualité du travail et de productivité, grâce à une complémentarité entre l'humain et l'IA. Cependant, certains chercheurs auraient une perspective différente. Les enjeux éthiques provenant de l'utilisation des IAG seraient tellement saillants, qu'un rejet total ou partiel des IAG dans les entreprises semblerait être la méthode la plus adaptée en réaction à l'émergence des technologies génératives.

Enjeux éthiques

Ioscote et al., 2024, ont publié un article recensant toutes les mentions du journalisme et de l'IA à l'aide de mots clés. Ces résultats démontrent qu'une faible importance est accordée aux questions éthiques et à la crédibilité des journaux (Ioscote et coll., 2024). Cependant, selon Frey et Osborne, pour éviter les risques d'hallucinations, l'IA sera utilisée pour des activités « transactionnelles ». Les hallucinations sont des réponses émises par l'IAG qui imposent des données subjectives, inexactes ou qui n'obtient pas l'information qui est requise pour répondre à la question (Ooi et al., 2023; Meissonier, 2023). Les implications éthiques de l'IA incluraient donc les biais, l'inéquitabilité, la transparence et la justice (Ooi et al., 2023). Selon Meissonier (2024) et St-Germain et al., (2021), ChatGPT implique des références sujettes à des biais, des stéréotypes et un manque de fiabilité. Les biais et stéréotypes mèneraient à de la discrimination qui amplifie ces enjeux (Sonni et al., 2024). De plus, selon Ali et Hassoun (2019) et Guzman et Lewis (2024), les technologies augmentent les enjeux de biais, transparence, vérification de données, justice, d'utilisation et de qualité des données. Les biais algorithmiques font référence aux biais humains

qui transparaissent dans les résultats des technologies, tels que les biais de genre et de race. Celles-ci démontraient que les algorithmes ne sont pas libres, mais bien influencés par les humains (Ali et Hassoun, 2019). Cette imitation humaine amènerait des problèmes de qualité des réponses (*outputs*) associées à un manque de précision, de confiance et de qualité du contenu (génération d'idée non pertinente et texte manquant de « saveurs ») (Ross Arguedas et al., 2022; Diakopoulos et al., 2024). En plus des enjeux éthiques, il y aurait un manque d'encadrement juridique. N'ayant pas de lois précises face à l'utilisation des technologies, l'utilisation des données pourrait exacerber les impacts des problèmes éthiques (Ali et Hassoun, 2019; Sonni et al., 2024).

Selon Sonni et al., 2024, l'opacité algorithmique et la préservation des données des utilisateurs sont les deux enjeux éthiques les plus importants (Sonni et al., 2024). La transparence est impérative dans ce domaine, car elle est un aspect fondamental aux valeurs journalistiques. Il est nécessaire pour l'intégrité journalistique et la confiance du public (Sonni et al., 2024; Diakopoulos et al., 2024). La transparence fait référence à l'ouverture de communiquer comment les données sont collectées et utilisées (Ali et Hassoun, 2019). Celle-ci est importante pour contribuer au renforcement de la confiance du public envers le journal (Ali et Hassoun, 2019). Certains médias relevaient une perte de confiance dans l'information qui se retrouve sur les plateformes, ce qui diminue l'habileté du public à différencier les sources des nouvelles, et donc, augmenter la polarisation des points de vue et amplifier les attaques de mauvaise foi sur la presse (Ross Arguedas et al., 2022). La justice est nécessaire pour éviter l'invasion de la vie privée, la manipulation sociale et l'oppression (Ali et Hassoun, 2019). Il serait donc nécessaire d'avoir une communication claire sur l'encadrement de l'IA, ce qui permettrait de la mentionner, et ce, tant au niveau de la production que de la diffusion des nouvelles (Sonni et al., 2024). De ce fait, la mention d'utilisation de l'IA permettrait de regagner la confiance du public en faisant preuve d'une transparence totale. En ce qui concerne l'utilisation des données privées, celles-ci permettent d'améliorer l'expérience des usagers, mais à quel coût? (Sonni et al., 2024).

Les risques des IAG incluraient également la diminution de l'acquisition de la connaissance et même celle de la connaissance démocratisée (Susarla et al., 2023). En effet, le libre arbitre nécessaire dans les décisions prises est brimé par la sélection des choix offerts par ChatGPT. De ce fait, les décisions démocratiques qui sont fondamentalement associées à la liberté d'expression diminueraient avec la technologie. À l'opposé, Zelizer (2019), aurait recensé le contraire. Ce serait

le journalisme digital qui est plus démocratique, transparent et participatif. Le journalisme donnerait à la technologie un sens, une forme et une perspective (Zelizer, 2019). Il serait assumé que le journalisme digital permettrait une grande variété de point de vue, permettant une ouverture à la démocratie sociale, car chacun peut partager leurs connaissances. Cependant, selon Susarla et al. (2025), la facilitation des points de vue serait problématique, car plus il y a un accès à différentes informations, moins il y a une vérification des sources. Il y aurait tellement d'information qu'il serait difficile de filtrer celle-ci. Comprenant les répercussions négatives de l'utilisation des IAG, il est nécessaire de faire de la vérification des textes, des résultats, des données, des codes et d'inclure leur référence pour permettre une transparence concrète envers son utilisation (Susarla et al., 2023; Sonni et al., 2024).

La collaboration provenant d'une position « rehaussement du métier » considéreraient que la collaboration permettrait aux journalistes de poser leurs questions à ChatGPT, avant de demander à un collègue. Cela permettrait donc une augmentation d'autonomie (Diakopoulos et al., 2024). Cependant, une perspective de « dégradation du métier » amèneraient les auteurs à considérer que l'automatisation augmenterait les comportements autonomes et réduirait donc ceux collaboratifs entre collègues (Hoffman et al., 2024). Les employés auraient tendance à moins vouloir collaborer avec les autres, ce qui amènerait à des frictions entre les pairs, ce qui coûterait négativement au contexte de travail (Hoffman et al., 2024). De ce fait, certaines organisations prioriseraient la relation employés-clients, incluant les interactions, comme totalement humaine pour établir un vrai sentiment de confiance (Frey et Osborne, 2023). De plus, n'étant pas régis par des droits réservés, les journalistes pourraient risquer de perdre leur « pouvoir » associé à leur expertise avec l'usage des technologies (Wuidar et Flandrin, 2022). L'intégration des systèmes IA en entreprise pourrait donc entraîner des répercussions négatives sur le métier, car ceux-ci créeraient une perturbation trop négative dans le contexte de travail. Le rejet total ou partiel des IAG serait donc priorisé pour garder une harmonie professionnelle.

Considérant tous ces enjeux éthiques, certains journalistes auraient discuté du manque d'efficacité relié à l'IA (Diakopoulos et al., 2024). En effet, ces enjeux augmenteraient le besoin d'être vigilant face à l'information présente sur internet. Cela amènerait, ainsi, les journalistes à travailler en double. De cette manière, ces outils n'amélioreraient pas la productivité et efficacité

des journalistes. C'est pourquoi, certaines organisations considéreront qu'il est mieux de rejeter les outils totalement ou bien partiellement. Partiellement indique la présence de ces outils pour des petites tâches. Finalement, certains ont considéré que l'édition des requêtes pour obtenir une réponse adéquate diminuait le niveau d'efficacité (Diakopoulos et al., 2024). Dans Wuidar et Flandrin, 2022, des entretiens ont démontré que l'incompréhension du fonctionnement des IAG augmente une perte de productivité, car ceux-ci prennent plus de temps à « s'approprier les nouvelles technologies, les compétences attendues pour les maîtriser, ou encore l'infrastructure informatiques nécessaires pour les faire fonctionner. » (Wuidar et Flandrin, 2022)

Les enjeux éthiques à travers tous les médias seraient les mêmes, mais se manifesteraient différemment, soit : la transparence, le danger des biais et la discrimination et la surveillance de la vie privée des lecteurs (Guzman et Lewis, 2024). La désinformation amènerait donc une perte de confiance envers les médias par le public, une polarisation politique et une exacerbation de la désinformation (Ross Arguedas et al., 2022 ; Forja-Pena, 2024). Les impacts seraient négatifs pour la pérennité des médias. Dans une société où il deviendrait difficile de décerner le vrai du faux, les médias deviennent à risque d'un déclin majeur, si les industries ne prennent pas en considération les risques de leur utilisation des IAG. Selon Ross Arguedas et al., 2022, ce sont des pratiques courantes lorsqu'il est question d'un changement dans les pratiques journalistiques. De ce fait, il deviendrait important de mettre en place des systèmes régulateurs des IAG pour contrer les failles des technologies, tout en préservant les principes journalistiques.

2.3. systèmes régulateurs des IAG

La prise de conscience des multiples enjeux éthiques décrits à la section précédente s'est accompagnée d'une certaine volonté d'encadrer son utilisation afin de contenir la portée des risques qui en découleraient. À défaut d'une prise en charge juridique en Amérique du Nord, ce sont donc les organisations médiatiques qui progressivement doivent se doter de mécanismes d'encadrement, qui épousent des formes et des objectifs divers.

D'abord, les enjeux associés à l'opacité des IAG découlent d'une volonté d'encadrer le droit ou la capacité des journalistes à la compréhension du fonctionnement des systèmes IA (Zouinar, 2020; St-Germain et White, 2021; Wuidar et Flandrin, 2022; Susarla et al., 2023; Sonni et al., 2024). De plus, Sonni et al., 2024, considèrent une importance fondamentale à l'acquisition

de compétences en programmation, autant que les compétences journalistiques, pour s'adapter à l'intégration des IA. À l'opposé, certains auteurs considèrent que même avec la connaissance des systèmes, cette compétence ne pourrait pas amener l'expertise nécessaire à la conception des outils IA (St-Germain et White, 2021). C'est pourquoi, l'incompréhension peut amener une incertitude chez les utilisateurs et donc perturber leurs activités (Zouinar, 2020). La mise en place de formation des journalistes permettrait d'augmenter l'efficacité de la confection des requêtes (Diakopoulos et al., 2024). Tout de même, la compréhension de ces outils est importante pour la construction d'une signification d'utilisation, des règles établies et une routine associée à l'application des IAG (Susarla et al., 2023; St-Germain et al., 2021). Dans le cas des journalistes, selon Kyriakidou et Inaki (2021), il n'est pas nécessaire d'investir du temps dans la compréhension approfondie et spécialisée des technologies, car cet apprentissage se fera surtout par l'entremise de la collaboration avec les collègues. Bien que certains auteurs considèrent que les IAG baissaient la collaboration, ici, il est perçu qu'au contraire, les IAG permettraient un meilleur partenariat entre les collègues, car ils devront développer des mécanismes organisationnels ensemble, pour s'adapter à la technologie.

Aussi, l'encouragement à une appropriation collective est souvent présente dans les mesures d'encadrement. Par exemple, une approche associée à des comités IA devient prévalente. Certaines organisations journalistiques utilisent l'approche « bottom-up »; la confection de comité entre journalistes et d'autres utilisent l'option « top-down » grâce aux régulations déjà mises en place par les institutions (Diakopoulos et al., 2024). La méthode « bottom-up » indiquerait que les journalistes déterminent entre eux comment la technologie générative devrait être encadrée dans l'entreprise. Tandis que la méthode « top-down » serait la mise en place des fonctions régulatoires par les institutions externes (ex : le gouvernement) ou bien internes (ex : politique écrite par les supérieurs hiérarchiques). Cette prise en charge collective serait essentielle pour garantir l'adaptabilité professionnelle du journalisme aux IAG. Les emplois qui s'adaptent seraient davantage à l'abri du remplacement (Frank, 2023). Donc, il est possible d'inférer que le rejet total des IAG pourraient conduire à une aliénation au travail.

Cette adaptation professionnelle peut également se faire par l'entremise de politiques, directives, ou codes de conduite. Ces systèmes peuvent permettre de promouvoir une approche allant de l'encouragement à l'expérimentation des IAG. Ils peuvent aussi faciliter la prohibition ou

l'appel à la prudence et à la vigilance face aux outils, permettant une préparation aux conséquences des IAG (Frank, 2023; Forja-Pena et al., 2024; Guzman et Lewis, 2024; Sonni et al., 2024). Selon Sonni et al., 2024, il y aurait 73% des études sur le journalisme, qui soulignent l'importance de mettre à jour les régulations d'usage des IA pour adresser les enjeux. Selon ces auteurs, les régulations devraient inclure un équilibre entre les bénéfices potentiels de l'IA et le besoin de protéger les droits fondamentaux et maintenir les standards journalistiques.

Un questionnement survient toutefois quant à la coexistence des mesures d'encadrement de l'usage de l'IAG et les normes professionnelles ou déontologiques déjà en place au sein de la profession. Certains journalistes stipulent que les normes professionnelles ne sont pas compatibles actuellement avec les IAG (Van Dalen, 2024). Cependant, certains journalistes disent appliquer les mêmes standards éthiques associés aux lignes directrices déjà établies pour le travail journalistique, dans un contexte d'utilisation de l'IA (Diakopoulos et al., 2024), indiquant que les réglementations ne sont pas nécessaires, car les principes sont les mêmes.

Une mesure simple, mais draconienne, serait la prohibition complète de générer des articles complets en utilisant l'IAG. La prohibition serait basée sur la croyance générale que le journalisme nécessite des aptitudes qui ne peuvent pas être reproduites par les machines, surtout à cause des hallucinations que celles-ci produisent (Diakopoulos et al., 2024). Certains journalistes proposaient la prohibition générale des IAG, car le contenu est décevant et trompeur (Diakopoulos et al., 2024; Van Dalen, 2024). Selon Van Dalen (2024), les humains sont les seules personnes qui peuvent produire du contenu significatif, car les humains ont des aptitudes analytiques, de l'intégrité et de l'empathie nécessaire pour s'occuper de la communauté. Une autre raison serait que, lorsque le journaliste ne percevait pas d'intérêt à inclure l'IA dans les salles de rédaction, ils ne concevaient pas l'IA comme étant important dans leur emploi ou tâche (Jones et al., 2022). L'implantation des systèmes d'IA pourrait donc dépendre des types d'emplois présents dans l'entreprise et comment cet emploi fait varier la perception de ces systèmes.

En conclusion, il aurait été étudié depuis la révolution industrielle qu'une crainte de remplacement massif par les machines serait bien ancrée dans la société. Cependant, les études et les contextes sociaux démontrent qu'il y aurait plutôt une transformation des activités humaines. (Zouinar, 2020; Frank, 2023). Selon le Global Economics Analyst Report, il serait estimé que les IAG exposerait l'automatisation de plus de 300 millions d'emplois, mais cette automatisation

apporterait la création de nouveaux emplois et l'émergence de nouvelles occupations (Ooi et al., 2023). Selon Frey et Osborne (2023), l'étude historique de la technologie démontre qu'il y aura toujours un remplacement de certains postes pour permettre l'émergence d'emplois plus adaptés aux inventions et au contexte socio-économique. Une alternative serait l'augmentation de la compétitivité dans certains domaines. Les nouvelles technologies n'empêcheraient pas la fin d'un métier, mais bien augmenteraient sa compétitivité, comme le cas d'Uber. Il est devenu moins important de connaître par cœur les rues d'une ville grâce aux GPS, donc le développement d'Uber a facilité l'accessibilité à l'emploi par des chauffeurs moins expérimentés. Cependant, cela a créé l'émergence de diverses compagnies qui, maintenant, font la course pour obtenir des clients. (Frey et Osborne, 2023). ChatGPT ne remplacerait pas, mais plutôt augmenterait l'accessibilité à une plus grande qualité de travail (Frey et Osborne, 2023). À l'opposé, Frank (2023) explique que les IAG sont différentes des technologies antérieures, car elles sont davantage créatives, cognitives et potentiellement omniprésentes (Frank, 2023; Guzman et Lewis, 2024). Les hypothèses historiques d'automatisation peuvent donc être mal adaptées à la situation actuelle. Les projections actuelles laissent comprendre que les emplois, intouchables dans le passé, seraient à risque d'une automatisation aujourd'hui (Frank, 2023). Il est donc impératif d'étudier l'utilisation des IAG pour obtenir du contrôle sur ceux-ci et surtout pour établir comment l'entreprise va l'utiliser (Ooi et al., 2023).

Bien que les enjeux éthiques augmenteraient les risques d'une prohibition des IAG dans les entreprises, la littérature tente d'expliquer que cette méthode permettrait de préserver le domaine du journalisme. À l'inverse, il serait nécessaire de s'accoutumer aux IAG pour garder un contrôle humain et permettre un rehaussement positif de la profession. La littérature reste mitigée sur ces questions de perceptions et d'impacts des leviers organisationnels sur les entreprises journalistiques. C'est pourquoi ce mémoire se basera sur deux questions de recherche : « comment les perceptions des journalistes, quant aux répercussions de l'intelligence artificielle générative sur la profession, affectent-elles leur adoption des outils? » et « comment les organisations médiatiques encadrent-elles les usages? ».

3. Cadre d'analyse

À la lumière des résultats découlant de la littérature scientifique actuellement disponible, il devient nécessaire de conceptualiser une problématique entourant les deux questions de recherches suivantes : « comment les perceptions des journalistes, quant aux répercussions de l'intelligence artificielle générative sur la profession, affectent-elles leur adoption des outils? » et « comment les organisations médiatiques encadrent-elles les usages? » De plus, il est important d'envisager de discuter des méthodes organisationnelles misent en place pour s'adapter aux nouvelles technologies. C'est pourquoi, il est pertinent de faire des entrevues avec des journalistes dans diverses sphères du domaine du journalisme. Cela permettra de répondre à la première question qui inclue les perceptions au niveau individuel. La deuxième phase permettra de répondre à la deuxième question de recherche. Celle-ci inclut l'analyse d'onze politiques d'utilisation des IAG publiées par des organisations médiatiques sur internet.

L'étude des perceptions, des enjeux et des mécanismes d'implantation de la technologie par le biais d'une recherche qualitative permet une compréhension accrue de ces technologies encore difficile à comprendre et à utiliser adéquatement dans un contexte de travail. Il est donc nécessaire d'interroger les journalistes, étant les plus affectés par la désinformation et la perte de confiance envers la presse, pour mieux comprendre les impacts des IAG sur le domaine du journalisme. De ce fait, la première phase inclue des entrevues auprès de neuf (9) journalistes appartenant à des médias québécois pour approfondir l'étude des perceptions des IAG dans un contexte où la crise des médias est saillante.

La deuxième phase d'analyse inclue l'analyse en profondeur d'onze (11) politiques d'utilisation faites par des médias provenant du Canada, des États-Unis et de la France. Cette phase permet de déterminer quels sont les thèmes les plus saillants pour l'entreprise quand il est question de prendre des décisions associées aux méthodes d'implantation des systèmes d'IA générative.

3.1. Méthode de recherche

La méthode qualitative se divise en deux parties. La première phase est celle des entrevues avec des journalistes québécois. Les entrevues ont été faites après avoir reçu l'approbation du CER (voir ANNEXE 1). Elle inclut des entrevues semi-dirigées avec neuf (9) médias québécois, incluant

1 chercheur, 7 journalistes et 1 directeur d'organisation médiatique. Les médias resteront anonymes, ainsi que les participants. Les médias incluent 7 journaux et 2 agences de presse. Une liste de questions a été mise au point pour diriger la discussion. Cette liste est divisée en six (6) grandes catégories: « son parcours et situation professionnelle actuelle », « utilisation des IAG dans le cadre de leur travail », « utilisation de ChatGPT au sein du journal ou groupe de presse », « considérations éthiques en lien avec l'utilisation de ChatGPT », « ChatGPT et le futur du journalisme » et finalement des questions de conclusion. Les entrevues ont ensuite été analysées à l'aide du logiciel Atlas.ti. Les données ont été divisées, selon plusieurs thèmes récurrents. Voir l'annexe pour les codes. Finalement, un schéma résumant les codes a été mis au point pour expliquer les résultats (voir annexe).

La deuxième phase inclut l'analyse de politiques d'utilisation d'onze organisations médiatiques. Ces politiques datent de 2023. La stratégie d'échantillonnage est détaillée ci-bas.

Développement de la grille d'entretien

La grille d'entretien semi-dirigée a été confectionnée pour permettre une entrevue exploratoire (voir ANNEXE 2). Les grandes catégories incluent diverses questions qui parcourent le grand spectre des impacts de ChatGPT sur les journalistes. La première catégorie (« parcours et situation professionnelle actuelle ») est nécessaire pour évaluer le contexte dans lequel le journaliste travaille dans son domaine. Le contexte économique et leur navigation au travers des différentes sphères du domaine sont des thèmes importants pour comprendre comment les facteurs externes affectent leur utilisation de ChatGPT. Il est donc demandé « pouvez-vous nous présenter brièvement votre parcours » et « pouvez-vous nous décrire les activités réalisées dans votre poste actuel » pour déterminer si certaines activités sont associées à une activité accrue des technologies.

La deuxième catégorie (« utilisation de ChatGPT ou de l'IAG dans le cadre de votre travail ») permettra de nous amener à mieux comprendre en quoi ChatGPT permet d'aider ou de ralentir les journalistes à un niveau individuel.

La troisième catégorie (« utilisation de ChatGPT au sein de votre journal ou groupe de presse ») permet d'approfondir notre compréhension des mécanismes organisationnels qui sont mis en place pour faciliter ou freiner l'implantation de système d'IAG. Cette catégorie couvre donc des

potentiels leviers de gestion provenant de l'organisation, des normes professionnelles, des collègues et des milieux syndiqués.

La quatrième catégorie est à propos des « considérations éthiques en lien avec l'utilisation de ChatGPT ». Ces questions font suite à la recension de la littérature qui inclut beaucoup d'enjeux éthiques associés à l'utilisation de ChatGPT, dont les plus saillants : les biais, la mésinformation, légitimité et transparence. Cette catégorie est entre-autre centrale à ce mémoire, car il est nécessaire d'étudier comment les enjeux éthiques associes la profession du journalisme.

La cinquième catégorie discute du futur du journalisme et de ChatGPT. Cette catégorie est importante pour déterminer les perceptions des journalistes sur les impacts de ChatGPT au moyen et long terme. Ultimement, il est central de déterminer comment les journalistes, une des professions les plus affectées par les générateurs de contenu, perçoivent l'impact de ChatGPT sur le futur de leur profession.

Finalement, on conclut la grille d'entrevue avec des questions de conclusions : « quel angle devrait ou pourrait adopter notre étude? Qu'est-ce qui vous intéresserait de savoir sur les IAG/ChatGPT et le journalisme? » Ces questions sont nécessaires, car ce mémoire est une étude exploratoire sur les impacts de ChatGPT. Les journalistes peuvent donc nous donner des pistes de rédaction pour mieux orienter le tir. Pour conclure, nous demandons aux participants, s'ils auraient la possibilité de nous mettre en contact avec d'autre journaliste qui pourrait être intéressé à participer à notre étude.

Stratégie de recrutement et échantillon

Pour la première phase, les répondants ont été ciblé par accessibilité. En effet, les médias sont tous québécois pour faciliter la mise en contact pour éventuellement faire les entrevues. De plus, le contexte socio-économique permet de contextualiser d'avantage l'étude des perceptions. Nous avons donc contacté les participants par l'entremise d'un courriel expliquant l'étude. Le courriel et la grille d'entrevue ont été approuvé par le CER du HEC avant l'envoi du courriel à 6 journaux, 2 agences de presses, un chercheur en nouvelles technologies dans le milieu de travail et 2 syndicats. Finalement, 6 journalistes, des 6 journaux ont accepté notre invitation, le chercheur, ainsi que les deux agences de presses, incluant un 1 pigiste et 1 responsable d'une agence de presse

(N=9). Les médias sont anonymes, ainsi que les noms. Le nom de chaque participant a été remplacé par des lettres de l'alphabet (ex : *participant A à I*). Certains ont été recruté par l'entremise de leurs travaux sur les IAG et d'autres ont été interviewés, grâce à des recommandations provenant d'autres journalistes.

L'échantillon de la deuxième phase, soit, celle qui permet l'analyse de politiques d'utilisation de ChatGPT par les médias, est basé sur des recherches sur internet. À la suite d'une recherche exhaustive par l'entremise du moteur de recherche « Google », nous avons pu mettre à jour une liste de politiques d'usage de l'IAG au sein d'organismes journalistiques. Les mots clés utilisés incluent « politique d'utilisation », « politique IAG », « guidelines ai » en ajoutant « the Guardian », « La Presse », « Journal de Montréal », « CBC News », « Québec Sciences », « New York Times », « The Atlantic », « The Financial Times », « Wired », « Les ÉCHOS », « Business Insider », « Globe and Mail ». Ces médias ont été sélectionné grâce aux critères suivants : écriture humaine, fréquence de publication, provenance nationale de l'organisation, ainsi que sa date de fondation. Les mots clés ont été traduits en anglais et en français pour augmenter les probabilités des résultats de recherche. Après avoir effectué une recherche exhaustive sur internet entre septembre 2023 et février 2024, nous avons répertorié 11 politiques d'utilisation appartenant à 11 journaux possédant autant de similarités que de différences entre eux. Quatre (4) des journaux proviennent des États-Unis (*New York Times*, *Wired*, *Business Insider*, *the Atlantic*). Le *New York Times* est un journal quotidien, *The Atlantic* est un magazine, *Wired* est un magazine mensuel et *Business Insider* est un média qui publie, entre autres, *Business Insider*, une plateforme en ligne spécialisée au sujet de l'économie. Quatre (4) journaux proviennent du Canada : *Globe and Mail*, *La Presse*, *CBC News* et *Québec Sciences*. Ils sont tous des journaux quotidiens, sauf *CBC News* qui est une plateforme de diffusion de nouvelles ainsi que *Québec Sciences*, un magazine spécialisé dans la vulgarisation des questions scientifiques. Deux (2) journaux proviennent de la Grande-Bretagne (*The Guardian* et *The Financial Times*). *The Guardian* est un journal quotidien et le *Financial Times* est un quotidien spécialisé sur le sujet de l'économie. Finalement, nous avons répertorié un journal provenant de la France, *Les Échos*. *Les Échos* sont un journal quotidien. Toutes les politiques d'utilisation sont publiques, sauf un (1) journal qui nous a fait parvenir anonymement sa politique.

Les entretiens

Pour les entrevues faites lors de la première phase, tous les répondants ont reçu la grille d'entretien et le formulaire de consentement préalablement à l'entrevue. Les entretiens semi-dirigés ont été produits par l'entremise de Zoom ou Teams, ainsi qu'une entrevue s'est faite en présentiel, dans leur bureau. Il était préférable d'envoyer la grille des questions à l'avance, car il était nécessaire pour nous que les journalistes puissent anticiper les questions, puisque certaines étaient abstraites, donc elles nécessitaient un certain niveau de réflexion préalable. Le formulaire de consentement incluait une clause qui nous permettait de filmer et enregistrer l'audio des entrevues. Ceux-ci avaient été signé avant l'entrevue. Les entrevues à distance étaient donc enregistrées (vidéo et audio), tandis que l'entrevue en présentiel incluait uniquement un enregistrement audio entamé sur un cellulaire.

3.2 Codage

Pour la première phase, un arbre de variable a été mis en place pour apporter une suite logique aux citations récupérées par le logiciel qualitatif Atlas.Ti. Les sections créées, selon la typologie des thèmes, incluent: « les perceptions des journalistes », « les utilisations de ChatGPT », ainsi que les « leviers organisationnels de mise en place de systèmes d'IAG ». Après avoir rassemblé les thèmes saillants, j'ai exporté les données dans un fichier Excel. C'est à ce moment que j'ai pu commencer à faire des liens entre les codes et créé un schéma (voir ANNEXE 3). Plusieurs codes n'ont pas été utilisé, car leur influence sur les thèmes centraux n'étaient pas saillants. C'est pourquoi, les résultats finaux incluent uniquement les interactions entre les perceptions, les leviers organisationnels et les utilisations.

Au départ, les utilisations incluaient 6 codes. Au final, rien que 3 ont été gardé dans le schéma. Les codes ont été modifiés, car les codes initiaux n'avaient pas d'impact assez important sur les résultats. Pour les leviers organisationnels, les codes sont passés de 7 codes à 4 codes. Les codes qui n'ont pas été inclus dans les résultats font référence à un manque de pertinence sur le sujet central. Finalement, les perceptions incluaient 12 codes qui permettent d'illustrer une perception de rehaussement du métier grâce aux IAG. Un code a été modifié pour devenir un levier organisationnel. Les perceptions de dégradation du métier dû aux IAG apportaient 13 codes. Deux codes ont été mis de côté, car les liens n'étaient pas assez importants.

Pour la deuxième phase, les thèmes ont été catégorisés selon le nombre de fois que ceux-ci revenaient dans les politiques. Les thèmes ont été recensés de manière explicite; les mots se retrouvent directement dans la politique, ou implicite; les sujets sont présents, malgré l'absence de mention écrite. Lorsque le vocabulaire faisait référence au même sujet, nous catégorisions ce lexique en un thème prédominant. Les thèmes recensés sont les suivants : « les opportunités, les risques et le type de supervision ». Les sous-catégories de chacun des thèmes sont élaborées dans la section « définition des thèmes ». Les thèmes sont les sujets dont les journaux se servent pour appuyer leur position face à l'utilisation des IAG. C'est en fonction de l'intensité de la présence de ces thèmes que la position de chaque journal émerge et désigne donc leur positionnement (réfractaires, prudent, légèrement enthousiastes et convaincus). L'association entre les journaux et leur position est élaborée dans la section « résultats ».

Puisque ce projet de recherche est qualitatif et exploratoire, étant donné que le sujet est d'actualité, plusieurs hypothèses et interprétations des données ont dû être confectionné pour permettre des codes représentatifs. Cela peut donc causer une certaine limite méthodologique qui est importante à prendre en considération précédant la lecture des résultats.

4. Résultats des entrevues avec des journalistes québécois

Puisque les journalistes sont centraux à l'utilisation des IAG, plusieurs aspects sont pris en considération, lorsqu'il est nécessaire de prendre des décisions technologiques. Les perceptions des journalistes sont nécessaires d'être étudier pour explorer la première phase : « comment les perceptions des journalistes, quant aux répercussions de l'intelligence artificielle générative sur la profession, affectent-elles leur adoption de ces outils? ». Dépendamment d'une perception de rehaussement ou de dégradation du métier, les leviers organisationnels seront différents. Une perception de rehaussement implique qu'il y aurait un besoin dans les entreprises de mettre en place une complémentarité avec ChatGPT. Cela voudrait dire qu'il y ait une relation bidirectionnelle entre les technologies et l'humain. De ce fait, le travail du journaliste serait davantage efficace et productif. D'une autre perspective, la relation entre les humains et la technologie générative serait nocive pour les principes fondamentaux du journalisme, à cause des enjeux éthiques de ces outils. Il serait donc nécessaire d'étudier ces perceptions pour mieux comprendre comment celles-ci affectent les leviers organisationnels.

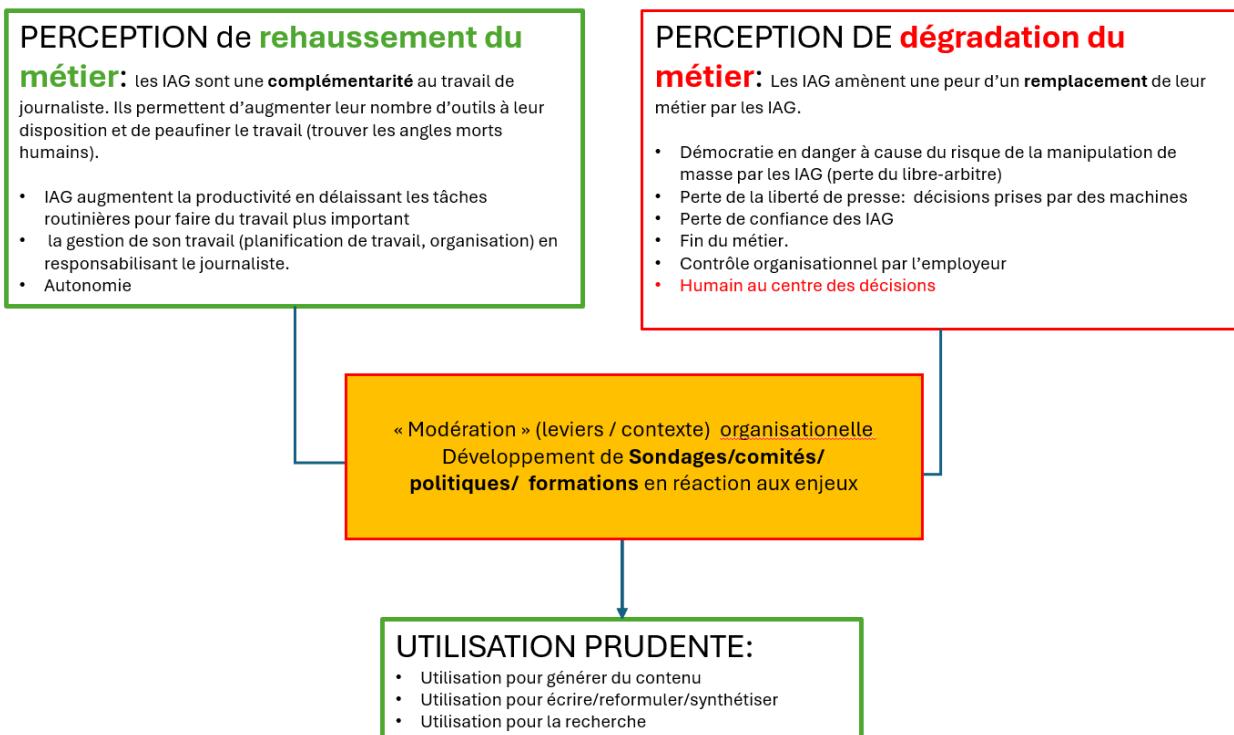


Tableau 1: Résultats des entrevues avec des journalistes québécois

À la suite des neuf entrevues produites auprès de neuf organisations journalistiques incluant différents postes de travail, plusieurs éléments ont pu être analysés. Les perceptions évoquées en rapport à l'intelligence artificielle générative (IAG) sont primordiales pour avoir une meilleure compréhension des utilisations des IAG et comment celles-ci affectent leur travail (Van Dalen, 2024). Deux perceptions ont été relevées soit, une perception de dégradation de la profession ou de rehaussement. Les utilisations vont donc varier selon leur perception. Une complémentarité des tâches de travail apportera une utilisation totale ou partielle des différentes aptitudes associées aux IAG. Ces utilisations varient d'un recours pour uniquement tester le logiciel jusqu'à générer du contenu (*remue-méninge*). La perception d'une dégradation du métier peut être dû à une perception que la démocratie est en danger à cause des enjeux éthiques sévères reliés à l'utilisation des IAG. Ceux-ci créeraient donc une perte de confiance envers les IAG et une perte de productivité. Une perception de rehaussement est définie comme un processus de pensée qui amène à une utilisation des IAG pour augmenter la productivité, le travail ayant une « valeur ajoutée » et une revalorisation du métier. Cela étant dit, il est nécessaire d'inclure l'humain au centre des décisions pour permettre un meilleur contrôle des nouvelles technologies (Van Dalen, 2024). Le modérateur « humain » est celui du journaliste, en tant que l'évocateur de son métier.

4.1. Perceptions

Perception de dégradation

La dégradation du journalisme par les IAG est une peur réelle qui survient dans la plupart des organisations. Il y a une panique qui vient bouleverser le domaine, au fil du temps, à force de suivre les avancées rapides des IAG. Plusieurs explications sont rationalisées par les participants. Selon certains journalistes, à cause des enjeux éthiques importants, il y aurait une perte de productivité au travail et la démocratie serait en danger, ce qui résoudrait en une perte de confiance envers les IAG.

Les coupures de postes iront de soi, mais le sujet mitigé est à savoir si les IAG mèneront à la fin de la profession. Certains participants ne sont pas convaincus que cela mènera à un écroulement total du métier. Tandis que d'autres perçoivent une fin tragique.

Ces multiples dangers dirigeraient donc les organisations à effectuer des suppressions de postes.

«. Par contre, pour l'instant, j'ai pas senti de grande panique par rapport aux menaces sur certains postes de la rédaction, alors que moi je pense que certains devraient commencer peut-être pas à paniquer, mais au moins à poser des questions. » - (Participant F, 2023)

Certains journalistes considèrent déjà savoir quels postes seraient les premiers à se faire couper par l'employeur. Certains postes de rédaction seraient remplacés par les IAG, comme indiqué ci-haut. Tout ce qui est de l'ordre de l'écriture dans le processus de production de l'information pourra éventuellement être supprimé. Les IAG étant principalement des générateurs de contenu, il serait possible d'entamer un remue-méninge avant l'écriture des articles. Ensuite, une ébauche sera créée et finalement un texte sera mis au point. D'une perspective générale, les IAG ont la capacité d'écrire un article de A à Z. Cela sera éventuellement à la discréption de l'employeur, s'il considère utiliser ChatGPT pour écrire des textes. C'est pourquoi, il serait important de commencer à questionner la pérennité de leur poste.

Puisque les journalistes travaillent dans un environnement précaire, il va de soi qu'un sentiment de scepticisme, ou du moins une inquiétude s'installe dans les salles de rédaction. Il y a tout de même une conscience, qu'au final, ce sera la nouvelle qui aura le plus d'impact négatif à cette prise de décision par l'employeur.

« C'est que dans la recherche de la rentabilité, on s'arrange pour avoir moins besoin de journalistes, donc réduire la masse salariale journalistique parce qu'on se fait aider par justement ce genre de technologies et là, la qualité des nouvelles pourrait en souffrir... » - (Participant A, 2023)

D'une autre part, il y aurait des journalistes qui nuanceraient davantage l'impact de ChatGPT sur leur profession. Un journaliste qui est rapide sur la recherche des « scoops », qui s'adapte au style de l'organisation et les tendances sur les réseaux, aura une meilleure chance de garder son poste. Cette mention est rationalisée par le fait qu'il est vrai que les IAG peuvent parcourir le web et écrire, mais certaines variables du journalisme ne sont pas prises en considération dans ses propos. L'employé saura mieux prévoir ce que l'employeur veut publier, car il aura davantage d'expérience dans le domaine, comparé à ChatGPT qui n'a pas le même

niveau d'expérience dans ce domaine. C'est pourquoi il est vrai que certains postes qui n'offrent pas une valeur ajoutée à l'employeur seront les premières coupures. Cependant, plus le journaliste détiendra de l'expérience, plus il sera considéré comme une « valeur ajoutée » à l'organisation médiatique.

«... mais ça on ne peut pas dire ça, ça ne fonctionne pas, cette structure-là n'est pas cohérente, cette information-là n'est pas vérifique, c'est des choses que moi je suis capable de voir parce que j'ai un œil d'expert, je maîtrise la matière des finances personnelles puis je maîtrise la rédaction. » - (Participant C, 2023)

Appartenir à une spécialisation du journalisme, comme celle de la finance, augmenterait les chances de garder son poste. « L'œil d'expert » sera donc valorisé davantage dans les institutions, car cela aura une valeur ajoutée au journal ou au magazine. Le manque de rigueur de la part de ChatGPT permettrait de laisser la place aux journalistes détenant ce professionnalisme et compréhension du domaine. De même que la rédaction peut être perçue comme une simple discipline qui est de mettre des mots à la suite de l'autre, mais il y a une profondeur à cette expertise. Il faudrait être capable d'avoir un œil sur les détails qui font toute la différence, comme la structure du texte et la manière dont l'information est transmise.

Plusieurs considèrent qu'il faut se protéger des IAG en ayant un rejet total des IAG. Certains se protègeraient de l'utilisation des IAG pour préserver le journalisme 100% humain. Dans le passé, les technologies comme les ordinateurs, l'imprimerie et l'intelligence artificielle ont permis de soutenir la profession pendant les temps difficiles. Les technologies ont élargi l'accès au public et ont facilité le processus de production et de distribution de l'information. Cependant, avec l'arrivée des technologies génératives, les journalistes prôneraient des décisions basées sur des algorithmes. Il est donc difficile de cerner les conséquences réelles de celles-ci, car ces technologies sont encore considérées comme nouvelles. Il est possible de faire des hypothèses, mais l'impact au long terme reste incertain. En se basant sur le passé, il est possible d'inférer que l'IAG pourrait augmenter la demande d'emploi. Cependant, avec le contexte socio-économique actuel, où le chômage est grandissant, il serait possible d'inférer qu'une technologie aussi disruptive vienne croître le chômage.

« Il y a d'autres corps de métier qui sont disparus avec les changements technologiques. Alors il faut avoir cette curiosité-là, puis non pas être paralysé par la peur. Mais plusieurs de mes collègues sont clairement paralysés par la peur. » - (Participant I, 2023)

En conclusion, les droits fondamentaux, tels que la liberté de presse ou la démocratie sociale, risquent d'être gravement affectés par la dégradation de la qualité du journalisme. De plus, cette dégradation partielle inclurait des suppressions de postes considérés comme « inutile » au bon fonctionnement de l'organisation. Les journalistes auront donc tendance à ne pas utiliser les IAG pour éviter de contribuer à une baisse de la qualité du journalisme et au chômage technique.

Les enjeux éthiques et ses impacts

La perception d'une dégradation de la profession serait principalement causée par les enjeux éthiques présents dans les IAG. Selon les participants, il est impossible de confirmer les sources émises par ChatGPT, à cause des biais et des hallucinations que ceux-ci imposent sur l'utilisateur. De plus, l'information recensée serait exportée à partir de site internet, donc il pourrait être question de plagiat. Ensuite, il serait difficile de cerner comment l'outil fonctionne, donc il y aurait un manque de transparence important, ce qui diminuerait la motivation d'utiliser ces outils. De ce fait, l'efficacité et la productivité seraient affectés négativement.

L'enjeu qui était le plus discuté pendant les entrevues était l'enjeu de validité. Lorsqu'il est question de la validité du contenu exporté par ChatGPT, il est question de la manipulation de l'information sans vérification des données. La manipulation de l'information est définie par le fait de modifier, de déformer ou de contrôler délibérément l'information pour changer l'environnement de l'information. (Global Affairs Canada, 2024). ChatGPT s'adapterait à l'information qui lui est transmise par le consommateur. Il serait donc capable d'adapter ou même de calquer ce que le consommateur veut lire. Par son manque d'objectivité, il y aurait donc une tendance propice à la manipulation des données sur le web pour bien calquer ce que cherche le consommateur menant à de la désinformation.

« Ça, c'est ma plus grosse réserve, c'est qu'on ne peut pas se fier aux renseignements qui peuvent émaner de ChatGPT parce que, même s'ils sont des informations qui sont vraies, il pourrait y avoir des informations qui sont fausses parce qu'il y a de fausses nouvelles qui sont publiées, on parle beaucoup de l'intelligence artificielle qui répète des biais aussi. Donc, ces choses-là, ça m'amène à être très méfiant par rapport à ça parce que le robot n'a pas le jugement de l'être humain qui est derrière et la vérification du fait n'est pas la même non plus parce que le contenu sur internet, qu'il est là, ça ne veut pas dire qu'il est vrai. » - (Participant H, 2023)

L'inquiétude est associée à une désinformation si réaliste que les consommateurs ne sauront pas la différence entre le faux du réel. C'est à ce moment qu'il deviendrait dangereux d'utiliser ChatGPT. Les organisations doivent garder un standard haut en rigueur, donc la vérification des données est une partie inhérente au travail. De ce fait, il devrait être nécessaire de vérifier toute l'information générée par ChatGPT, ce qui diminuerait l'efficacité.

Un biais est la répétition d'un préjugé ou stéréotype humain, dans les données exportées par ChatGPT. Par exemple :

« On cherche une photo d'un barbecue en famille. Ça donnait pas mal tout le temps le beau monsieur avec ses jeunes enfants, comme s'il y avait juste un modèle de famille. » - (Participant H, 2023)

« Alors, la machine a fait ce qu'on lui a appris, elle répète aussi les préjugés, les faussetés, donc c'est intéressant déjà de toujours le prendre en compte. » - (Participant F, 2023)

Bien que dans le domaine, il n'est pas tout à fait clair à savoir comment l'algorithme fonctionne exactement, il est clair qu'il a été codé et renforcé par un humain. Lorsqu'un consommateur interagit avec ChatGPT, ses réponses permettent de renforcer le nombre d'informations acquis par le logiciel. De ce fait, les biais, autant humain que présent sur le web, teinteront les exportations de l'outil. Les biais seraient de plus en plus cachés. Cela augmenterait la difficulté à les repérer, ce qui amènerait éventuellement l'outil à cristalliser les biais internes humains.

Ultimement, à cause des enjeux éthiques, certains journalistes expriment ne pas percevoir une augmentation de la productivité. L'utilisation de ChatGPT impliquerait des vérifications additionnelles, en plus de s'assurer que l'information utilisé par cet outil ne brime pas les normes professionnelles déjà établies par les institutions journalistiques. De plus, selon certains participants, il serait nécessaire d'entrer dans une danse avec ChatGPT pour maximiser le rendement de l'information générée par l'outil, ce qui peut prendre beaucoup de temps à maîtriser.

« Dans le contexte professionnel d'un journaliste, c'est que oui, ChatGPT, tu vas être plus rapide que moi pour écrire un article, tu ne le battrais jamais. Mais je ne peux pas me fier aux résultats, ça oblige un trop gros travail de vérification pour m'assurer que tout est bon et, très souvent, de toute façon, le niveau d'écriture ne sera pas assez élevé... » - (Participant C, 2023)

Dû aux enjeux éthiques importants, il serait possible de s'y adapter en faisant des vérifications additionnelles, comme expliqués plus haut. Cependant, le temps consacré aux vérifications des sources et à la confirmation d'un niveau d'écriture adéquat, son utilisation, qui, initialement devait prendre quelques minutes, durera plus longtemps. La question que plusieurs journalistes se posent est donc : pourquoi utiliserais-je un logiciel qui n'a aucune valeur ajoutée à mon travail?

Il est aussi question de la possibilité de commettre du plagiat en utilisant les réponses de ChatGPT. Sachant que la désinformation est un réel risque à l'utilisation des IAG, la question de plagiat devient davantage importante dans ce contexte. Ajouté à la désinformation et les biais, ChatGPT ne crée pas de nouvelles informations. L'information a une base réelle et cette information provient d'un autre travail. C'est ce qui amène à la question des droits d'auteur. L'accès public à diverses informations sur le web permet à ChatGPT de reprendre l'information créée par autrui. Dans une organisation journalistique, où les articles originaux augmentent la valeur ajoutée au travail, la question du plagiat devient importante.

« Et pour moi, de valoriser le travail aussi des professionnels de l'information, des photographes, des illustrateurs, d'illustratrices, pour moi c'est des gens de passion, donc l'éditorial qui prenait position c'était beaucoup pour le côté visuel amène une vision plus locale et personnalisée. » - (Participant E, 2023)

Le droit d'auteur est très important pour cette organisation. C'est pourquoi ils embauchent des photographes et illustrateurs au lieu d'utiliser des photos générées par l'IAG ou bien provenant de *Google*. Cette initiative rend l'organisation unique, car elle amène sa propre vision locale et personnalisée. Bien que cela prend un niveau supérieur d'organisation, les conséquences sont positives, car leur lectorat reste actif pour leur marque et leur entrepreneuriat local. Dans un monde de désinformation, la rareté du journalisme « pur » augmenterait leur apport au domaine.

Faisant référence aux standards journalistiques, il serait nécessaire de démontrer de la rigueur par rapport à la collecte d'information, ce qui pourrait causer des réticences d'utilisation chez les journalistes. Pour effectuer un bon travail journalistique, il serait donc nécessaire qu'une vérification accrue soit faite auprès des exportations faites par l'outil. Cela pourrait donc amener à une perte de productivité, car une plus grande partie de leur temps de travail serait dédié à la vérification des données de l'outil.

« Moi, je ne dirais pas « dire selon Google », non, mais va jusqu'à la publication, va jusqu'aux médias, va jusqu'à la publication scientifique, n'importe quoi, puis c'est ça que tu vas citer. En tout cas, c'est plus être transparent avec ton lecteur. Mais avec l'utilisation en soi de ChatGPT, on commence à dire que c'est un bras d'information avec des références qui peuvent être faussées. » - (Participant B, 2023)

Les enjeux décrits ci-haut soulignent l'importance de vérifier l'information transmise par ChatGPT. Cependant, la perte de productivité que cela engendre amènerait certains journalistes à devenir sceptique de ces outils.

N'étant pas des programmeurs, il serait difficile de savoir réellement comment contrer les enjeux. Même que les concepteurs ne comprennent pas l'entièreté du mécanisme algorithmique. Alors, comment sont-ils supposés d'accepter l'utilisation d'un logiciel, dont ils n'ont aucune compréhension théorique? Le risque de désinformation est possible sur tous les moteurs de recherche, y compris les générateurs de contenus. Donc, il y a tout de même un risque, peu importe l'outil utilisé. Cela étant dit, *Google* reprend tous les articles publiés selon des mots clés précis et

Wikipédia est une plateforme où tout le monde peut modifier l'information. Les risques sont donc moindres, car les utilisateurs sont conscients et vigilants dès leurs premières utilisations.

« Les concepteurs ne savent pas trop pourquoi l'algorithme prend une décision, surtout quand on parle d'apprentissage automatique, puis d'apprentissage profond, c'est qu'à un moment donné l'algorithme est rendu à un niveau d'apprentissage qui finalement dépasse la compréhension du concepteur. » - (Participant A, 2023)

Cependant, ChatGPT est encore en phase d'apprentissage, car ils incorporent les réponses données par les consommateurs, à l'aide d'une fonction de rétroaction. De plus, les experts, comme le laboratoire de cyberjustice, continuent d'essayer d'appréhender la bête. Malgré la mise en place d'un système humain pour comprendre le fonctionnement des générateurs de contenus, les journalistes resteraient perplexes par rapport à son fonctionnement. La compréhension est impérative pour la mise en place de protocoles d'utilisation plus stables et convaincants. La confiance envers cet outil serait très limitée pour ces raisons.

« Dans le fond c'est quoi, pourquoi les gens payent pour l'information qu'ils s'informent auprès de nous, c'est quand même parce qu'il y a une crédibilité, il y a un processus, il y a une démarche rigoureuse, etc. Il ne faut pas jouer les apprentis sorciers à se dire « ah on va confier une partie de la tâche » alors qu'on ne sait pas encore trop comment ça fonctionne. » - (Participant D, 2023)

La question ultime est donc : pourquoi confierons-nous des tâches à ChatGPT, si l'outil ne permet pas une transparence nécessaire pour l'opérer? Ultimement, avant les IAG, l'intelligence artificielle incluait une tâche précise (transcription, traducteur, etc.), maintenant, la définition des IAG est difficile à être élaborée par les participants, car celles-ci sont difficiles à comprendre (Jones et al., 2022). Il devient donc difficile d'intégrer l'outil, si ses fonctions ne sont pas totalement comprises.

Il est, au final, nécessaire de rester à jour sur les avancées technologiques, cependant, dans une ère du numérique où les algorithmes sont mis à jour de manière fulgurante, certains journalistes

ne perçoivent pas l'incitation à intégrer les IAG à leurs méthodes de travail. Et ce, pour garder leur rigueur et fidélité envers leur public. Il est donc plus productif de laisser de côté les IAG, jusqu'à ce que leur fonctionnement soit davantage compris par le domaine. De manière générale, le temps investit dans la compréhension de ChatGPT diminuerait la productivité, car ça serait du temps qui pourrait être investi dans d'autres tâches ayant une valeur ajoutée.

« Donc c'est des compétences que, si je les acquiers, si je prends du temps pour les acquérir maintenant, j'ai l'impression que ça va être du temps mal investi, je préfère surveiller ce qui se passe et réfléchir évidemment aux questions éthiques que ça soulève. » - (Participant C, 2023)

Il deviendrait donc nécessaire, selon certains journalistes, de bien comprendre les IAG avant de les intégrer aux entreprises, car actuellement ces technologies ne sont pas fiables. Ces organisations vont donc prendre toutes les mesures pour être transparentes avec le public et augmenter en rigueur dans la production de l'information.

En plus des vérifications additionnelles, il serait nécessaire de rassurer le public en démontrant que les IAG n'ont pas teinté les normes éthiques des journalistes. Les IAG auraient donc exacerbé la perte de confiance envers médias. Cela engendrerait une meilleure vigilance auprès des normes éthiques. Cependant, ce temps serait mis dans la mise à jour des normes, plutôt que dans un travail « typique » dans le domaine. Il serait nécessaire d'être plus vigilants par rapport aux méthodes de production de l'information, donc plus de temps sera investi pour « être pris au sérieux », au lieu de faire du travail de fond.

De plus, l'utilisateur de ChatGPT doit apprendre à poser les questions d'une manière spécifiques pour raffiner les réponses de l'outil. Cela peut prendre beaucoup d'essai-erreur et donc de temps pour apprendre à utiliser cette machine générative. Au final, le temps passé à apprendre à utiliser ChatGPT, vaut-il l'information exportée par la machine? Pour ces journalistes, la réponse est non.

« Puis il y a une partie presque d'art, c'est d'entrer les bons mots clés et de trouver c'est quoi les bons mots. Fais que j'avais essayé de l'automatiser avec ChatGPT, mais c'était un flop.

J'ai perdu une demi-journée de travail à essayer de le faire avec ChatGPT, puis, après ça j'ai dû faire le travail. » - (Participant C, 2023)

Ensuite, la manipulation des données pourrait risquer de perturber le droit organisationnel de la liberté de presse. Selon certains participants, l'utilisation des IAG dans les organisations affecterait la manière dont l'information est communiquée, mais aussi à l'interne; tout le processus de production de l'information. La dégradation de la profession par les IAG impliquerait un retournement à 180 degrés dans les méthodes de gestion de l'information. Il y aurait donc un réapprentissage dans la manière dont les journalistes accompagnent les IAG plutôt qu'à l'inverse. De ce fait, les IAG prendraient les décisions inhérentes au travail, tel que : faire le choix des nouvelles, choisir la langue journalistique, la manière de couvrir la nouvelle et comment la rédiger. La place incontournable de la liberté de presse dans les organisations serait donc supprimée par les IAG. La liberté de presse étant un droit fondamental amènerait des questionnements importants quant au droit d'association pour promouvoir la liberté de presse.

« Dans le domaine des médias en particulier, c'est la liberté de presse en fait qui est en jeu, dans la mesure où, si on fonctionne par hyperbole, supposons qu'on a un algorithme qui est capable de choisir, de faire le choix des nouvelles, de langues journalistiques à adopter, de la manière de couvrir la nouvelle et de la rédiger, on se demande un peu où serait l'espace pour la liberté de presse dans un monde comme celui-là. » - (Participant A, 2023)

N'ayant pas de protection externe, il deviendrait important d'augmenter en rigueur et bien comprendre les normes éthiques du métier pour éviter que leurs erreurs affectent leur travail et surtout leur réputation. Lorsqu'il n'y a pas de protection, le professionnel devient vulnérable aux représailles provenant de l'employeur ou du public. À l'opposé, le public ne serait pas protégé par la fausse information, car ceux qui recensent les nouvelles n'ont pas de droits réservés. Bien que des normes éthiques soient établies, il y a un grand risque de sécurité pour les journalistes autant que le public.

« ... compte tenu de la dynamique de pouvoir actuellement en vigueur dans les entreprises, c'est l'employeur qui va pouvoir en bénéficier pleinement parce que c'est lui qui va décider de moins embaucher, de licencier pour faire faire le travail par une intelligence artificielle qu'il peut

contrôler à sa guise et qui est beaucoup plus facile à gérer en bout de piste. » - (Participant A, 2023)

Puisque l'employeur aurait le dernier mot sur les décisions organisationnelles, l'implémentation des IAG risquerait la dégradation partielle ou totale du domaine. En résumé, le contexte du domaine implique, selon certains, que la liberté de presse s'affaiblirait à cause de l'arrivée des IAG dans les organisations, car les employeurs ont le contrôle total sur les décisions organisationnelles. N'ayant pas d'ordre, il peut être difficile de réguler les droits des journalistes, donc les décisions organisationnelles pourraient ne pas inclure l'avis des journalistes, ce qui peut affecter grandement la démocratie sociale.

Quelques participants ont évoqué une inquiétude associée à une réduction de la démocratie sociale à cause de la vague des nouvelles technologies. Avec les nouvelles avancées technologiques, plusieurs participants perçoivent une dissociation entre les décisions technologiques organisationnelles et les perceptions du public. Idéalement, les décisions émises par les plateformes journalistiques reflètent l'avis du public. Celles-ci sont présentes pour informer le public de la manière la plus crédible, tout en permettant un niveau d'accessibilité par ses textes simplifiés. Cependant, avec les nouvelles technologies, il devient difficile pour le public de garder leur confiance envers les médias, à cause de l'augmentation fulgurante de la désinformation et de la manipulation de données. Ce phénomène présent à travers toutes les organisations interviewées augmente l'écart entre l'information réelle et celle qui est fausse. Puisqu'il devient difficile pour les organisations de produire de l'information véridique, la démocratie devient instable, par l'entremise de la décrédibilisation de la presse, à cause des impacts négatifs des IAG sur la liberté de presse.

« C'est super méta, mais on parle justement du fait que les démocraties sont souvent affaiblies en premier en minant la crédibilité de la presse parce que, justement, quand on doute dans les journalistes, on n'a plus de repères communs pour aller vérifier l'information. » - (Participant H, 2023)

La manipulation de masse est possible en propageant de fausses informations. Cela engendrerait une mécompréhension d'un sujet qui, en temps normal, devrait être bien comprise et acquise par le public. Il y aurait donc des confusions qui s'insèrent et de mauvaises interprétations

associées à des sujets importants pour le bon fonctionnement d'une démocratie. Le droit à la population de s'instruire sur un sujet permettant donc la capacité démocratique de chacun de choisir leur point de vue de manière éclairée sur l'ensemble du sujet, s'affaiblirait par les technologies génératives.

« [Il y a une] certaines crises de confiance envers les médias. Moi, ça m'arrive régulièrement d'entendre des gens dans ma famille, dans ma belle-famille, parler des « merdias » [...] « C'est de la marde ce qu'ils disent, puis des fois, ils nous cachent la vérité. » - (Participant E, 2023)

Cette perte de confiance envers les médias amènerait certains journaux à entreprendre des positions fermes et radicales sur leur perception des IAG. Les IAG sont donc mis de côté pour préserver leur lectorat et la confiance du public. Il y a donc un besoin important pour ces organisations de rester « 100% humain » dans leurs publications pour éviter la dégradation de l'art journalistique par les IAG.

En conclusion, plusieurs enjeux éthiques viennent bouleverser négativement la probabilité d'utiliser les IAG. La vérification additionnelle des données émanant de ChatGPT permettrait de résoudre ces problématiques. Cependant, cette solution semblerait perturber la productivité des journalistes, car un temps additionnel devrait être consacré à la vérification, ce qui n'est pas optimal pour un domaine où le temps est déjà une rareté. Cela viendrait donc diminuer la confiance envers les IAG auprès de certains journalistes, car ils ont la perception que ces outils n'augmenteraient pas la valeur de leur travail. De plus, des sérieux enjeux de liberté de presse pourraient être exacerbés par ces outils. Ceux-ci auraient un impact fort sur la perte de confiance envers les médias. ChatGPT aurait donc tendance à augmenter les probabilités d'une dégradation de la qualité du journalisme.

Supervision humaine

« ... peut-être que ces journalistes qui écrivent tu les remplaces par de l'intelligence artificielle, mais, par contre au lieu d'avoir un boss tu en as deux qui vont checker ce qu'écrivent les intelligences artificielles pour juste après appuyer sur un bouton pour dire on publie, on valide.

Bon ben voilà, au lieu d'avoir un boss et trois journalistes, tu te retrouves avec deux demi-boss et puis des robots. » - (Participant B, 2023)

Ce journaliste amène un point important relié à la supervision humaine. Il est unanime à travers les entreprises que l'humain sera toujours présent pour superviser le travail des IAG. L'humain resterait donc central dans la prise des décisions. La question est donc à savoir, où est la place de l'humain dans les décisions? Dans l'hyperbole ci-haut, l'humain deviendra un esclave de l'IAG. Cependant, plusieurs aspects vont venir modérer cette hypothèse. La position de l'organisation sur ces critères dicterait si l'organisation avait tendance à superviser l'utilisation de ces données. Un fort plaisir de l'écriture aura tendance à augmenter la supervision de l'utilisation de ChatGPT. Tandis qu'un bon jugement journalistique diminuera la supervision, car l'organisation assumera que le journaliste a les compétences nécessaires pour décerner la bonne information de la mauvaise répertoriée par ChatGPT.

Il serait nécessaire pour chaque journaliste de développer une certaine expertise dans son domaine à force d'obtenir de l'expérience. Un jugement éditorial se renforcerait donc au fil du temps. Par l'expérience, les journalistes internaliseraient les normes éthiques, telles que : la transparence et la rigueur par la vérification des faits. Avec le développement des IAG, le journaliste développerait des astuces pour repérer les faussetés commises par ChatGPT. Le jugement éditorial deviendrait donc crucial, lorsqu'il est question de la valeur ajoutée de l'humain, dans le journalisme. Une dégradation de la profession serait ralentie par cette palette de standards journalistiques. Les organisations qui feraient confiance aux principes journalistiques permettraient davantage de l'expérimentation sans supervision de ChatGPT, car elles assumeraient que le journaliste prend les mesures nécessaires pour contrer les enjeux de ChatGPT.

« ... le jugement éditorial c'est une grande partie de notre travail aussi et c'est d'autant plus vrai qu'on est dans une période où les fausses nouvelles circulent vite et que notre valeur ajoutée en tant que journaliste c'est justement de pouvoir pointer les trucs qui sont vrais, démêler le vrai du faux, etc. » - (Participant B, 2023)

Une composante du jugement journalistique est le développement de réflexe quant à la collecte de l'information. C'est de savoir le « qui, quoi, quand, comment, où » de manière assez

rapide. De cette manière, ChatGPT n'aurait pas cette même intuition. Cependant, il est ajouté que ChatGPT a tout de même un ajout au travail en ce qui concerne les recherches préliminaires pour mieux comprendre l'enjeu général avant d'aller dans les détails.

Une précision faite face au jugement journalistique est le besoin d'être prudent. Celle-ci permet de pouvoir prendre des décisions objectives par rapport aux réponses émises par ChatGPT. Ultimement, il est nécessaire d'aller au-delà des réponses et trouver la source primaire, pour assurer une vérification des sources et donc maintenir les normes éthiques nécessaires. La prudence est une composante importante du jugement journalistique. Celle-ci permet de pouvoir prendre des décisions objectives par rapport aux réponses émises par ChatGPT. Ultimement, il est nécessaire d'aller au-delà des réponses émises par l'outil et trouver la source primaire, pour assurer une vérification des sources et donc maintenir les normes éthiques nécessaires.

« ...il y a vraiment un contrat moral entre moi et les étudiants au début de la session où je leur dis « c'est un cours où je vous apprends à faire preuve d'honnêteté intellectuelle, donc je m'attends à ce que vous n'utilisiez pas cet outil-là dans le cadre de votre cours. » -(Participant H, 2023)

Pour pallier les problématiques de plagiat, ce participant journaliste et enseignant permet aux étudiants d'apprendre les bonnes pratiques journalistiques, en créant des sujets difficiles à chercher sur internet. Tel est le cas, pour éviter les utilisations des IAG, car, de cette manière, ils devront se baser uniquement sur les enseignements du journaliste pour répondre aux questions. De plus, le contrat moral est aussi important, car il faut une grande confiance, puisque la détection d'usage de ChatGPT peut être difficile. De cette manière, les étudiants développent les bonnes attitudes pour attaquer les problèmes.

Finalement, ce qui différencie l'outil de l'humain est la capacité d'être empathique. L'empathie est une composante inhérente à la collecte de données et la capacité à obtenir l'information nécessaire. L'empathie permet aussi de s'adapter à la personne interviewée. La majorité du temps, les sujets sont sensibles et donc il faut travailler avec des sujets délicats qui peuvent amener la personne à sentir des émotions négatives. L'expertise associée au jugement du

journaliste va lui permettre de développer des signaux pour détecter le non-verbal ou le ton de la voix de la personne qui nécessiterait le journaliste à manœuvrer en changeant de sujet ou adaptant sa posture; passer d'un ton plus professionnel à un ton réconfortant, par exemple. Sans l'aspect humain, il y a une crainte que la dégradation de la profession enlève l'aspect humain qui est impératif pour le bon fonctionnement de la profession aux yeux des journalistes.

« ...il y a une grosse partie de notre travail, c'est la collecte d'informations où il y a la vérification. Puis cette collecte d'informations là, souvent, c'est des gens qui vont nous raconter des histoires. (...) c'est des histoires de vie, des histoires sensibles, des histoires touchantes. La rencontre en soi c'est un événement, c'est un moment. Et de pouvoir traduire ces émotions-là, de traduire ce que la personne raconte et de rendre ça vivant dans un texte, c'est un plaisir aussi. Pour moi, c'est vraiment ça, c'est de traduire des émotions, raconter des histoires humaines et faire ressortir le côté humain... » - (Participant H, 2023)

En plus d'avoir la capacité de changer leur ton, selon la situation, le journaliste comprend l'importance des mots utilisés. Chaque mot impliquerait une intention spécifique que ChatGPT n'est pas capable de percevoir. Le sens moral est propre aux humains, malgré les essais maladroits par ChatGPT. L'utilisation de cet outil est donc incluse dans une zone grise, car il pourrait aider à confectionner une grille d'entrevue, mais il serait incapable de faire des entrevues en intégrant une profondeur émotionnelle comme un humain pourrait le faire.

En conclusion, sachant l'importance incroyable du jugement journalistique, il pourrait être possible d'inférer que le domaine du journalisme n'inclut pas d'objectivité. Les journalistes auraient leur propre style d'écriture, leur propre niveau d'empathie et leur propre jugement journalistique et éditorial. Plus il serait important pour leur travail d'avoir un jugement créatif à l'aide de leur style d'écriture et un jugement empathique, moins ils auront tendance à utiliser ChatGPT. La perception que ChatGPT impacte négativement le métier serait basée sur les enjeux éthiques. Ceux-ci diminueraient la productivité des journalistes, car ils passeraient plus de temps à apprendre à bien utiliser cet outil. De plus, il y aurait des impacts potentiels sur la liberté de presse et la démocratie sociale dû à la propagation potentielle de fausses informations. ChatGPT risquerait aussi de diminuer la motivation et le plaisir au travail en retirant le plaisir de l'écriture. Cependant,

par leur expertise provenant de leur jugement journalistique, ils auraient la capacité de vérifier l'information, par leur prudence et empathie. Ils auraient donc tendance à expérimenter davantage avec ChatGPT.

Perception de rehaussement

La perception d'une dégradation du métier indiquerait une perte de productivité et d'efficacité dues à la nécessité de faire des vérifications additionnelles de l'information communiquée par ChatGPT. La liberté de presse serait aussi affectée négativement par les enjeux éthiques. Cependant, certains journalistes ayant une perception de rehaussement, vont considérer que les IAG vont permettre à la profession d'évoluer positivement et donc d'augmenter sa pérennité. Cet argument serait basé sur plusieurs aspects dont la capacité des IAG à augmenter la productivité et l'efficacité du journaliste. Les IAG auront donc une « valeur ajoutée » au métier du journalisme.

Tout d'abord, d'une part, il y aurait une perception de complémentarité. En effet, les IAG seraient définis comme un ajout d'outils à leur disposition. Ils permettraient de faciliter le travail des journalistes en déléguant les tâches dites « redondantes » aux IAG, pour permettre un travail plus productif et ajoutant une valeur au métier. À plusieurs reprises, il y a la mention d'une utilisation de l'intelligence artificielle assez saillante dans les entreprises. Les outils de transcriptions, traduction, etc., sont utilisés couramment dans les entreprises médiatiques. Il serait donc nécessaire de complémer le travail humain en utilisant ChatGPT, pour rester à jour avec les avancées technologiques et donc favoriser la pérennité de la profession.

« Ça va être plus simple d'enlever les tâches les plus rudimentaires, tu sais, le fameux qui, quoi, quand, comment, bien ça, ça peut se faire par intelligence artificielle. » - (Participant H, 2023)

Il y aurait donc une complémentarité dans l'utilisation des IAG pour faciliter et approfondir le travail journalistique.

« Le rapport entre l'apprenant et le professeur est encore plus revalorisé, le rapport humain entre l'enseignant et l'étudiant. Donc, c'est peut-être un peu de ça aussi dans ma profession, on va revaloriser davantage les rapports humains et les travaux de fond... » - (Participant F, 2023)

Le rapport humain serait davantage important, car les tâches dites plus « mécaniques » et « techniques » seraient prises en charge. Il y aurait donc plus de place pour l'humain. Dans un contexte d'apprentissage, le rapport humain serait facilité par l'IAG. Autant dans le cadre d'enseignement que dans un contexte de supervision de travail dans une organisation médiatique, le rapport serait amélioré dû à l'allocation du temps supplémentaire pour enrichir cette relation. Il y aurait davantage de place pour l'accompagnement et l'appui organisationnel, ce qui est rare dans le contexte actuel du journalisme dû à un manque de ressources. Il y aurait donc une revalorisation du métier en permettant un support communautaire plutôt qu'une autonomie individuelle. Cela faciliterait le contexte d'apprentissage du métier.

« Mais chatGPT, moi, en tout cas, pour l'instant, ce que je trouve le plus utile et le plus intéressant c'est ce que je vous ai dit, c'est de lui poser une question et de voir mes angles morts personnels par rapport à un sujet. Ça, je trouve que c'est intéressant parce que ça m'amène comme journaliste à aller ailleurs de ce que je connais déjà, à sortir de ma zone de confort, à explorer des genres différents parce qu'il me trouve des sources que je n'ai pas pensées, parce que justement le sujet j'ai peut-être fait le tour et finalement je trouve autre chose. Donc, moi c'est plus à ce niveau-là que je l'utiliserais. » - (Participant H, 2023)

D'une perspective individuelle, l'IAG augmenterait la collecte de l'information disponible. Cet enrichissement de ressources permettrait de modifier positivement comment les journalistes absorbent l'information. Bien que le rapport humain soit un des piliers fondamentaux au journalisme, l'autonomie reste nécessaire. De cette manière, ChatGPT permettrait d'organiser les idées et de prendre ou laisser l'information qui est la plus pertinente à son travail. Ils ont donc la possibilité d'apprendre davantage sur la manière dont ils recherchent l'information et comment structurer l'absorption de l'information.

Ces aspects permettraient l'intégration de nouvelles définitions associées au journalisme. ChatGPT laisserait la place à un travail de fond qui serait apprécié du public. Certains journalistes percevraient ChatGPT comme un accélérateur d'un travail bâclé. Cependant, ceux qui considéraient les bénéfices de ChatGPT apprendraient à utiliser l'outil d'une manière qui favoriserait un travail approfondi. Il deviendrait difficile de publier de la nouvelle information pertinente et rapidement, les textes seraient donc publiés rapidement pour pouvoir se démarquer contre la compétition. Cela permettrait donc de développer de nouvelles stratégies d'écriture et de recherche.

« Je pense qu'il y a vraiment une question dans les aspects positifs de ton, de contrat social avec le public et d'où la nécessité encore plus d'expliquer notre métier, la plus-value de notre métier, de capacité à prouver notre pertinence dans les affaires qu'on sort (...) Je pense qu'on va devoir de plus en plus se démarquer et que tout ce qui est déjà généré par d'autres, à la limite l'intelligence artificielle, va le faire. » - (Participant D, 2023)

La nécessité de s'accoutumer à cette nouvelle ère technologique, créé des nouvelles branches du journalisme. Le journalisme de données est une nouvelle spécialité qui amène le journaliste « à démonter » les fausses nouvelles. Cette spécialisation n'aurait pu naître dans un autre contexte socioéconomique, car elle est intrinsèquement relié au contexte actuel de l'ère numérique.

« Puis, en journalisme, on fait beaucoup attention aussi parce que, depuis plusieurs années, il y a maintenant les fausses nouvelles qui ont toujours existé, mais il y en a tellement maintenant qu'il y a des journalistes qui vivent de ça, c'est-à-dire qui ont fait une carrière en défaisant les fausses nouvelles, en les démontant, en vérifiant qu'elles étaient fausses. Ça, ça n'existe pas quand moi j'ai commencé ma carrière de dire « je vais faire carrière en démontant de fausses nouvelles ». – (Participant H, 2023)

Finalement, ces composantes favoriseraient l'émergence de l'acquisition de nouvelles compétences et donc de spécialisation journalistique, comme le journaliste de données qui aurait été possible uniquement, car cette spécialité est intrinsèquement liée à son contexte.

« Je dirais que là c'est peut-être plus un point de vue personnel, mais je pense que les médias ont, surtout traditionnels, ont des grandes difficultés à s'adapter aux changements technologiques et c'est une composante essentielle de mon travail, de l'amener dans l'entreprise et de faire en sorte qu'on reste à niveau en fait, parce qu'on joue quand même une partie de notre pertinence et de notre pérennité aussi. » - (Participant B, 2023)

En somme, la revalorisation du métier serait possible grâce aux IAG. Ceux-ci augmenteraient le rapport entre les humains en facilitant l'apprentissage. Les tâches majoritairement numériques seraient délaissées aux technologies génératives pour permettre à l'humain de s'attarder sur les tâches relationnelles. Ces outils permettraient aussi de garder cette autonomie aimée par les journalistes en obtenant un apprentissage personnel et continu en utilisant le logiciel. Le développement de nouvelles spécialisations permettrait une certaine pérennité au domaine, car celles-ci s'adapteraient à leur contexte. Le domaine serait en constante évolution, ce qui serait bénéfique pour augmenter le niveau de compétitivité de l'entreprise.

Productivité et sa valeur ajoutée

L'impact principal est celui de la productivité. La rapidité d'exécution va permettre d'économiser du temps sur les tâches plus rudimentaires pour permettre un travail dit plus « excitant ».

« C'est sa rapidité d'exécution, la façon dont il adapte son discours aussi. (...) Ça reste un texte qui est formaté de façon simple mais qui est efficace. » - (Participant H, 2023)

Les textes générés par ChatGPT seraient simples à comprendre et permettraient des pistes laborieuses pour le travail plus approfondi. ChatGPT permettrait la recherche de plusieurs articles accompagnée d'un résumé simple et efficace, en peu de temps. Plusieurs tâches faites par les journalistes prennent beaucoup de temps et sont pénibles. La délégation de ces tâches à ChatGPT, par sa rapidité d'exécution, permettrait aux journalistes de fournir un travail complet tout en réduisant l'acharnement sur les tâches plus aliénantes. Il est important d'ajouter que ChatGPT n'est pas considéré comme étant omis des erreurs, mais, tout de même, cela prendrait moins de temps,

car au lieu de retranscrire mot pour mot une entrevue, le journaliste ira simplement relire la transcription faites par l'outil. La rapidité d'exécution permettrait donc d'être un agent facilitant pour la production d'information par l'entremise de la recherche ou de l'écriture. Il pourrait donc être difficile d'entamer des recherches lorsqu'il y aurait une mécompréhension du sujet ou bien de la difficulté à commencer un projet. De ce fait, l'IAG permettrait d'enrichir le travail en permettant d'être complémentaire au journaliste et faciliter son travail.

« Le jour où l'outil va devenir performant, de qualité suffisante, ma productivité va augmenter de façon incroyable. (...) je m'attends au cours des prochaines années barre oblique décennies à ce que ma productivité augmente, non pas parce que je deviens plus compétent, mais parce que j'ai des outils plus puissants pour faire mon travail. » - (Participant C, 2023)

Le bon usage des IAG permettrait selon certains journalistes de se concentrer sur des tâches ayant une « valeur ajoutée ». Cette augmentation de productivité engendrerait la possibilité d'ajouter de la valeur au métier. En effet, en délaissant les tâches redondantes, grâce à la productivité, le temps de travail additionnel permettrait d'entamer des tâches qui auront plus de valeur pour la production de l'information et donc plus intéressante pour le journaliste. Comme la recherche et la collecte de l'information, de manière plus globale, cet encadrement permettrait une meilleure organisation du travail. La gestion du métier serait donc remaniée pour permettre une gestion plus productive.

« Autant dans la production que dans l'organisation de mon travail, encore une fois, que dans la planification aussi des contenus, parce que c'est beaucoup, c'est aussi nos enjeux en tant que média. Des enjeux de planification, on est tellement de plus en plus à effectif, réduit pour faire le même travail, que l'organisation du travail c'est essentiel si tu veux faire une différence. Puis ChatGPT, je pense, peut aider aussi à ce niveau-là. » - (Participant B, 2023)

Comme élaboré ci-haut, la gestion par ChatGPT peut être valorisée de plusieurs manières. Le contexte dans lequel les journalistes opèrent actuellement nécessite une grande autonomie due à une réduction d'effectif. Peu de ressources sont mises dans le domaine et les investissements pécuniers sont insuffisants. Il est donc important d'apprendre à opérer de manière rigoureuse tout en étant autonome. C'est pourquoi il est impératif d'adopter une gestion du travail adaptée à la charge de travail.

« Et je me dis peut-être qu'il y a des gens qui vont avoir besoin de chatGPT, ça va leur baliser un peu, ça va leur donner un cadre de rédaction. » - (Participant B, 2023)

Cependant, il peut être difficile de développer de bonnes habitudes de gestion. ChatGPT permettrait donc de mieux encadrer le personnel, grâce à ces fonctions.

« ... tu peux même faire des petits programmes pour recevoir tous les matins une infolettre spécialisée où tu auras vraiment balisé ce que tu veux. Tu peux le recevoir tous les matins, ça va te permettre de gagner du temps et donc d'allouer certaines de tes heures dans ta semaine à des choses où il y aura plus une valeur ajoutée. » - (Participant B, 2023)

La possibilité de coder serait une bonne méthode de gestion. Le logiciel permettrait de programmer par exemple des alertes ou des courriels facilitant la gestion de calendrier. Grâce à ces outils, l'allocation de temps serait mieux gérée pour des tâches plus importantes. ChatGPT permettrait donc de s'adapter au contexte de travail et socio-économique à risque et particulier du journalisme.

En plus de la facilitation de la gestion de temps, l'IAG permet de faciliter la gestion du travail. Le logiciel permettrait d'approfondir le contenu du journaliste. En effet, ChatGPT étendrait le réservoir d'information disponible. Il faciliterait l'organisation de l'information en permettant au journaliste d'aller au-delà de sa compréhension du sujet. Cela engendre une meilleure compréhension des détails associés au sujet recherché en organisant les données.

Finalement, ChatGPT est considéré par certains participants, comme ayant une valeur ajoutée au journalisme. La rapidité d'exécution de ChatGPT permettrait une complémentarité efficace au travail journalistique. Les participants évoquaient une simplicité quant aux réponses de l'IAG, mais qui tout de même nécessite une prudence face à sa réactivité. De plus, les paramètres de l'outil offriraient une meilleure gestion de travail, par des méthodes automatisées d'organisation et de planification du contenu du travail et du temps alloués pour chaque tâche. Dans un contexte où le domaine est précaire et nécessite donc une autonomie et une gestion personnelle supérieures, ChatGPT amortirait le choc. Il en vient donc à préciser, que la mention de rehaussement de la profession par les journalistes est possible uniquement si l'humain est au cœur de la supervision.

D'une perspective générale, certains participants considéraient l'importance de l'expérimentation de ChatGPT, d'autres n'étaient pas d'accord. Cependant, tous les participants mentionnaient l'importance d'une supervision humaine pour réguler les utilisations de cet outil. C'est pourquoi, plusieurs méthodes ont été recensé par les différentes organisations. La section suivante fera le résumé des mentions d'adaptation des organisations aux utilisations de ChatGPT.

4.2. Leviers organisationnels

Cette section est désignée aux leviers organisationnels mis en place pour s'adapter aux avancées technologiques. Les leviers organisationnels vont être influencer par les perceptions de dégradation ou rehaussement du métier. Les perceptions de dégradation exacerberaient la mise en place de leviers organisationnels plus stricte pour permettre une meilleure supervision des utilisations. De ce fait, il deviendrait plus facile de moniturer l'impact potentiel des enjeux éthiques. À l'opposé, une perception de rehaussement laisserait davantage de place à l'expérimentation de ces outils. Les leviers organisationnels seront donc moins stricts, en démocratisant l'utilisation des IAG. La nécessité de mettre en place différents types de leviers contribueraient à une utilisation prudente des IAG. Cela permettrait donc aux journalistes de se sentir davantage sûre dans leur emploi. Sachant que les enjeux sont présents et que l'humain doit être au centre de la relation avec les IAG, il faudrait démontrer une certaine prudence. Pour s'adapter aux IAG, certaines mesures peuvent être mises en place pour assurer la pérennité de la profession.

« Mais, ça reste qu'un robot, ça n'a pas le même jugement qu'un être humain, ça n'a pas non plus le même sens moral. Donc, il va toujours avoir besoin d'un journaliste pour encadrer le travail de l'intelligence artificielle, pour faire les vérifications qui s'imposent, pour appliquer un jugement éditorial aussi... » - (Participant H, 2023)

Un recours « basique » est celui du sondage. Cette méthode employée par certaines organisations est la confection de sondage pour permettre aux employés de donner leurs avis individuels sur l'implantation potentielle de ChatGPT dans les organisations. Tel est le cas, par souci démocratique et pour déterminer les tendances d'utilisation possibles au sein des équipes. Cette méthode serait préliminaire à l'imposition de règles concrètes pour assurer une harmonie

décisionnelle. Il serait important que toute l'équipe soutienne les décisions prises par la direction, étant donné que ce sujet est fortement mitigé dans le domaine.

« Tout le monde comprend bien, la direction en premier, qu'il y a d'autres problèmes qui se posent, les gens l'utilisent de toutes sortes de façons, il va falloir poser des balises, d'où ce sondage. Alors, dans le sondage, on a demandé comment on l'utilisait. Comment on se positionne par rapport à l'utilisation de ces outils et ce qu'on souhaite comme formation, par exemple par rapport à certains outils... » - (Participant F, 2023)

La deuxième méthode, pour certaines organisations, qui apportent davantage d'impact, serait la confection de « comité IA » ou d'un « groupe de réflexion ». Cette initiative permettrait aux journalistes d'avoir un point de vue collectif sur les décisions éditoriales, ce qui est nécessaire pour restaurer une démocratie interne qui aurait pu être brimée par des décisions unilatérales, faites par l'employeur. Ce comité permettrait des discussions concrètes sur les méthodes d'implantation des IAG dans l'organisation. De plus, ces groupes amélioreraient la littératie des journalistes en se posant des questions sur le sujet. Les comités permettraient un environnement sain et sûr pour le partage d'idées distinctes entre les journalistes.

« Donc on a mis les journalistes qui pourraient être concernés, qui couvrent ces secteurs-là, on les a mis ensemble pour réfléchir à des sujets liés à l'intelligence artificielle dans leur domaine. Donc il y a vraiment un réel « input » éditorial là-dessus, de s'assurer qu'ils maîtrisent bien qu'est-ce que ça veut dire, parce qu'il y a beaucoup de choses qui se disent, il y a plein de communiqués qui mentionnent le mot « IA » et puis si on fouille de près c'est pas du tout le cas, etc. Donc, d'augmenter leur littératie, leur expertise dans la matière, de partager leurs idées, etc. » - (Participant D, 2023)

Les entreprises maximisant les discussions autour de la question des IAG augmenteraient leur probabilité de développer des méthodes plus concrètes, comme des politiques d'utilisation ou des formations à l'égard des générateurs de contenus. Par exemple, une entreprise interviewée prévoirait trois méthodes de discussions, soit : un courriel quotidien, un groupe de discussion et des rencontres mensuelles. De ce fait, une politique d'utilisation a été mise au point par la suite.

La troisième méthode serait la confection d'une politique d'utilisation ou un cadre de règles. Cette méthode favoriserait la mise en pratique de paramètres qui encadrent l'utilisation des IAG. Certaines entreprises pourront donc permettre l'utilisation ou la prohibition de certaines fonctions des générateurs de contenus. Il est important d'ajouter qu'unaniment, les entreprises qui incluraient des balises d'utilisation précisent que leurs politiques sont sujettes aux changements, dépendamment des avancées des technologies.

« On a mis en place une sorte de cadre, donc c'est vraiment des balises qu'on a communiquées aux journalistes, voici avec quels paramètres vous pouvez utiliser l'intelligence artificielle dans votre travail. Donc c'est sûr que ça, moi, je trouve ça extrêmement important de comprendre comment ça marche, d'accompagner, de communiquer aux équipes qu'est-ce que c'est, comment ça évolue, etc. » - (Participant D, 2023)

Bien que des sondages et comités peuvent être mis en place pour favoriser les discussions sur les IAG, pour ensuite créer une politique d'utilisation, la décision finale revient à l'employeur. Les journalistes auront tendance à incorporer les règles plus facilement, s'ils font partie du processus décisionnel. Le sentiment démocratique pourrait donc être amplifié par ces initiatives. La mise en place de balises institutionnelles serait nécessaire pour éviter les potentiels abus de pouvoir par les employeurs. Tout de même, par les journalistes et directeurs d'entreprises, il est précisé que le « robot » ne remplacera jamais l'humain.

« Je crois qu'il va falloir assez vite y arriver [politique], j'imagine aussi que la fédération professionnelle des journalistes va arriver à définir aussi des règles, à revoir son code éthique pour arriver à prendre en compte ces nouveaux outils. » - (Participant F, 2023)

Sachant qu'il y a un droit de gérance organisationnel, un participant incite la FPJQ à concocter une politique pour tout le réseau des journalistes. Cette initiative permettrait d'avoir une certaine autorité sur les utilisations des IAG tout en respectant le besoin d'autonomie, la liberté d'expression et la liberté de presse nécessaires pour le bon fonctionnement du métier. Cela permettrait donc un équilibre dans les décisions prises à l'interne.

« Tout ça fait paniquer et j'ai bien vu aussi la déclaration de Montréal qui demande que les chercheurs se calment et qu'il y ait toujours un humain pour prendre la dernière décision, ce genre de règles me semble humainement très très raisonnable et donc, pour mon travail, ces outils sont formidables... » - (Participant F, 2023)

La déclaration de Montréal, un document énumérant les 10 principes permettant un usage responsable de l'IA, recommande fortement auprès des organisations de détenir une gestion humaine autour des utilisations, ce qui soutient et surtout rassure les journalistes. De ce fait, l'encadrement par les institutions externes favoriserait un sentiment de confiance envers les IAG et donc faciliterait l'implantation et l'utilisation des générateurs de contenus.

La dernière méthode facilitant l'utilisation des IAG est celle de la formation. Cette étape nécessite une compréhension accrue des IAG pour pouvoir mettre en place des capsules d'enseignement pour conscientiser les journalistes par rapport aux bienfaits et limites des outils. Aucune entreprise interviewée n'a une formation mise en place, mais plusieurs journalistes urgents la direction et les comités à développer des formations.

« ... c'est la nécessité de penser très rapidement à de la formation pour les équipes. Parce que ça demande déjà d'aller identifier les expertises à l'interne et de s'assurer que, le temps de développer ça, etc., parce que, déjà c'est une responsabilité de l'entreprise face à ses employés de les former. » - (Participant D, 2023)

Ces formations peuvent inclure des capsules informatives, d'utilisation et surtout des méthodes adéquates pour tester et expérimenter sur les outils génératifs. Bannir totalement les IAG rejetterait la possibilité de tester le potentiel de cet outil qui pourrait inévitablement servir d'une certaine manière à l'entreprise.

« Il faut aussi former des gens à la reconnaissance des manipulations, ça aussi, ça va devenir essentiel de pouvoir être capable d'exercer un jugement critique par rapport aux

productions pour savoir lesquelles sont manipulées et lesquelles ne sont pas. » - (Participant F, 2023)

Certaines entreprises chercheraient à créer des politiques d'utilisation des IAG pour augmenter la confiance du public, mais aussi pour s'assurer que les utilisations à l'interne ne soient pas problématiques. Cela étant dit, un journaliste souligne son indifférence face à la confection d'une politique, car les normes éthiques des journalistes encadreraient déjà la profession. Il met de l'avant l'idée que des normes et des pratiques sont déjà mises en place pour prévenir une utilisation abusive des IAG. Même que, selon le code éthique, il y a quasiment une prévention d'utilisation des IAG, car les normes seraient très strictes. Le travail de vérification et de validation serait très encadré par les normes éthiques.

« ... C'est les mêmes normes et pratiques qui s'appliquent [politique d'utilisation], la rigueur, la multiplicité des sources, de ne pas faire des choses comme de la diffamation, que tu utilises ou non un outil d'intelligence artificielle, ça ne change absolument rien aux normes éthiques que tu dois suivre. Donc, en théorie, même les normes éthiques qui s'appliquent à notre travail devraient, en quelque sorte, je ne dirais pas empêcher mais un journaliste qui voudrait faire ça il y aurait un gros travail de vérification, puis de validation de l'information qui se trouve dans un texte généré par ChatGPT avant de le publier parce qu'encore une fois les mêmes normes éthiques s'appliquent. » - (Participant C, 2023)

Les normes proviennent de Le FPJQ et du conseil de presse. Ces deux institutions sont hautement respectées par les journalistes. Pourquoi l'organisation devrait donc perdre du temps additionnel en créant une politique d'utilisation qui pourrait être calquée par les normes déjà établies par des institutions relativement plus impartiales qu'un média?

« La bonne approche c'est de l'utiliser, de la tester, de former nos journalistes même à son utilisation et tout ça. C'est d'être prudent mais curieux, ou curieux mais prudent. » - (Participant I, 2023)

En conclusion, les enjeux éthiques saillants peuvent mener à une structure organisationnelle plus limitante quant à l'utilisation de ChatGPT. Tel est le cas, car ces limites engendreraient une

perte de confiance envers ces outils, par l'entremise de la perte de la productivité. Ces arguments étant tout de même valables, certaines initiatives peuvent être mises en place pour favoriser une utilisation prudente, comme un sondage, un comité, une politique ou une formation. D'une autre part, une perception de rehaussement de la profession viendrait teinter les leviers organisationnels, en adaptant ceux-ci aux composantes humaines. L'organisation serait donc plus ouverte aux points de vue des journalistes, ainsi que le niveau de confiance d'utilisation serait plus saillant. Ces organisations auraient donc tendance à permettre l'expérimentation de ces outils. Malgré le désaccord de certains, à créer une politique organisationnelle, sachant que des collectifs ont déjà des balises d'utilisation, les questions persistent dans le domaine. Cependant, il est clair que les algorithmes grandissent très rapidement, il est donc nécessaire d'implanter des méthodes qui sont efficaces et rapides pour pallier les retards possibles quant à la compréhension de ces outils.

4.3. Utilisation prudente

Les leviers organisationnels permettraient d'instaurer des balises d'utilisation pour permettre une utilisation prudente. Celle-ci impliquerait une utilisation sûre et diminuerait l'impact des enjeux éthiques sur la profession. De cette manière, les organisations médiatiques préserveraient leurs principes journalistiques. Ces leviers encadreraient l'utilisation par des règles d'utilisation externes (FPJQ ou Déclaration de Montréal) ou internes (les organisations journalistiques). Plusieurs types d'utilisation ont été recensés auprès des organisations interviewées. Celles-ci ont été divisées, selon leur niveau d'impact sur le métier (plus d'impact à moins d'impact) : la création de contenu, l'écriture et la recherche.

La génération de contenu

La création de contenu est de loin le paramètre le plus utilisé et surtout accepté par les entreprises. Cette partie de l'outil fait surtout référence au *remue-méninge*. ChatGPT permettrait d'approfondir les idées quand elles sont sèches. Il est intéressant d'ajouter qu'ici, le journaliste précise que ce n'est pas le logiciel qui génère les données, mais plutôt qu'il agrège ce qui a déjà été dit.

« Des fois je vais l'utiliser pour de l'augmentation du brainstorming, quand je suis tout seul avec moi-même, j'ai des idées, mais j'essaye de voir s'il y en a d'autres. Je suis bien conscient que

ce n'est pas lui qui génère des idées, mais plus qu'il va agréger ce qu'il s'est déjà dit sur le sujet. »
-(Participant D, 2023)

Le remue-méninge serait propice à faciliter des tâches de surface, tout aussi importantes, mais qui seraient nécessaires au bon fonctionnement de l'organisation. C'est le cas, par exemple, pour des titres d'articles, des thèmes associés à des sujets d'actualités, etc. Dans la même lignée de la définition du remue-méninge, l'écriture de la fiction peut être un bon atout, car le remue-méninge permettrait de la génération d'idées. Cela faciliterait donc le processus de création d'un nouveau monde fictif incluant des éléments dits « irréels », où l'imagination est primordiale à la confection d'un monde fictif. ChatGPT pourrait aussi permettre d'accommoder le processus de publication. Cet outil pourrait donc aider dans un contexte de production d'écriture, mais aussi pour améliorer le marketing des médias sociaux.

« Je pense que c'est un bel outil aussi pour quiconque qui fait de la fiction. Tu sais, quand tu es bloqué, quand tu as le goût d'avancer, je pense que ça peut te le faire encore une fois pour remue-méninge, pour délivrer. » - (Participant C, 2023)

Les utilisations associées à la création de contenu seraient infinies. L'accessibilité à l'apprentissage du codage serait innovatrice pour un logiciel de génération de contenu. Dans le cas de ce journaliste, cette option est bénéfique pour les courriels, mais, dans les faits, il serait possible d'apprendre à coder dans n'importe quel contexte. Avec la génération du contenu, il est possible d'aller au-delà d'une aide aux tâches rudimentaires. L'utilisation de ChatGPT pour coder serait un exemple basique de l'impact positif et innovateur de cet outil. Il démontre que ChatGPT affecterait le métier à un niveau plus profond que l'écriture ou la recherche.

« Tu pourrais coder grâce à chatGPT aussi, parce que je sais qu'il y en a qui sont en train de tester, pas la rédaction mais vraiment la rédaction de code (...) J'ai codé la veille courriel. Ça, c'est super intéressant parce que je ne suis vraiment pas un codeur mais je connais les bases. Mais, dans le fond j'ai été capable d'interagir avec lui avec un langage naturel pour qu'il finalement me conçoive un programme. » - (Participant B, 2023)

La majorité des organisations permettraient la génération de contenu pour expérimenter sur ChatGPT. Que les journalistes aient une perception de dégradation ou de rehaussement, il serait nécessaire de tester l'outil pour déterminer son niveau de connaissance. Cela serait possible grâce à la génération de contenu. L'aide à la rédaction et la recherche seraient des composantes plus difficiles à accepter dans les organisations plus sceptiques de l'outil.

Aide à la rédaction

L'utilisateur atteindrait un point où il est à l'aise d'utiliser ChatGPT pour l'aider dans le processus de production de l'information. Plusieurs exemples sont utilisés pour l'aide à la rédaction, dont les courriels. La communication entre les équipes est primordiale pour le bon fonctionnement organisationnel. ChatGPT pourrait donc permettre d'écrire des courriels, ce qui faciliterait la communication entre les départements ou au sein d'une même équipe.

« J'utilise de façon purement d'aide, par exemple, ça m'aide à écrire des courriels un peu plus vite. Je me suis un peu entraîné à une fenêtre, en tout cas un espace, chat GPT, voici comment j'écris, voici ce que j'attends de toi, puis je donne des courriels, voici la réponse, puis ça génère quelque chose d'assez rapide. » - (Participant D, 2023)

En peaufinant les entrées de données, ChatGPT pourrait calquer les tendances offertes par le journaliste. Il suffirait de préciser certains points personnalisés pour que le logiciel puisse apprendre à reproduire un style d'écriture. Un autre paramètre d'aide à la rédaction est l'option de traduction. Pour les journalistes qui écrivent en français, mais qui ont des entrevues en anglais ou qui lisent des articles en anglais et qui ont une difficulté en anglais, ils peuvent utiliser ChatGPT pour faire des traductions. Par cette utilisation, le journaliste pourrait ensuite améliorer son niveau d'écriture, car il absorberait le vocabulaire généré par le logiciel.

« Je suis loin d'être un expert, mais en gros, plus on lui donne une liste d'étapes à suivre précises, étape 1, étape 2, étape 3 fait ça, plus le résultat va être bon. Des fois, juste de lui dire de parler avec un ton différent, utilise un ton universitaire, utilise un ton génération Z, ça va devenir affiné le résultat pour le public auquel tu t'adresses. Souvent aussi, le fait de lui dire d'aller lire

certaines sources avant de générer du texte va donner des résultats plus précis au niveau des faits. » - (Participant C, 2023)

L'écriture est une aptitude inhérente au travail journalistique. Il est nécessaire de savoir comment écrire et ChatGPT peut améliorer ou bien détériorer la qualité du travail, étant un générateur de contenu. Une organisation qui est consciente que chaque journaliste est muni d'une « plume » indique une authenticité et unicité à l'art de l'écriture. Certains journalistes ont des abonnés grâce à leur style d'écriture, ce qui permet de démarquer l'humain de la machine. Une dégradation du métier serait donc la perte du plaisir d'écrire. Si la recension de nouvelles devient sans « saveur », ces participants considèrent que l'art journalistique ne serait plus important.

« ...je ne voudrais jamais l'utiliser pour écrire un texte. Même si, un jour ça s'améliore encore. Pour moi, l'écriture c'est trop inhérent à qui je suis comme personne et comme je me perçois comme professionnelle pour demander à un robot de le faire à ma place. » - (Participant H, 2023)

Percevoir les styles d'écriture aura tendance à amener les journalistes à apprécier davantage son travail et donc moins utiliser ChatGPT pour l'aide à la rédaction. De cette manière, une plus grande supervision humaine et vigilance sera nécessaire dans l'utilisation de ChatGPT. Dans certains cas, l'écriture est la raison principale d'une carrière en journalisme, donc il serait grandement difficile d'imaginer qu'un logiciel remplacerait cette tâche. Concevoir l'écriture comme étant inhérente au travail est expliquée par la présence de différents styles d'écriture, mais surtout car l'écriture indique une subjectivité qui différencie chaque journaliste. Le travail n'est pas qu'une simple recension d'information, mais bien un travail enrobé d'un ton particulier qui est propre au journaliste.

« Manipuler la langue française, c'est une richesse, c'est le fun, c'est la pâte à modeler qu'on peut mettre à notre goût et on peut utiliser ça. (...) c'est comme une sauce à spaghetti, chacun a sa propre recette, c'est toujours le meilleur selon nous. Donc deux journalistes qui vont couvrir la même nouvelle ne vont pas produire un texte identique, ils vont avoir chacun choisi des éléments qui font en sorte que le texte à la fin ne sera pas la même chose parce qu'ils ne vont pas

avoir accroché sur les mêmes interventions, ils ne vont pas avoir retenu les mêmes citations, ils ne vont pas mettre les informations dans le même ordre. » - (Participant H, 2023)

L'écriture du journaliste ne sera jamais totalement objective. Elle serait basée sur le vécu du journaliste, dans quel contexte ils ont grandi et surtout dans quel contexte ils ont appris la langue française. Selon ces participants, l'environnement a un grand impact sur le style d'écriture. La subjectivité humaine amène deux journalistes qui écrivent sur le même sujet, à décrire le sujet différemment, car leur style, leur ton et surtout leur vécu sont différents.

L'écriture étant centrale à la profession, il est assumé par les participants qu'il faut apprécier l'art de l'écriture. Il en va donc de soi que le journaliste perçoit un certain niveau de plaisir. Il y a donc la question de l'impact du plaisir.

« Pour moi, c'est facile d'écrire. C'est plus facile d'écrire, donc je ne verrai pas pourquoi j'utiliserais un générateur de mots. Je ne manque pas d'idées de comment formuler les choses. C'est un plaisir pour moi de trouver les bons mots, les bonnes images. Donc, je n'ai personnellement aucun intérêt à utiliser un générateur de langage de texte. » - (Participant E, 2023)

Lorsque l'écriture est déjà un plaisir, un certain niveau de facilité s'intègre aux tâches de rédaction. Avec l'expertise, il devient incompréhensible de développer un besoin d'utiliser ChatGPT. Alors, plus le journaliste détient de l'expertise en écriture, moins il aura tendance à utiliser les IAG.

« En plus, l'écriture, c'est vraiment un moment que j'aime beaucoup dans ma pratique, parce que c'est la concrétisation de recherche, de travail de terrain, d'entrevue, d'avis d'experts qui aboutit sur l'écriture. » - (Participant B, 2023)

En conclusion, l'écriture est la dernière étape d'une série de tâches d'autant plus longue et qui nécessitent davantage de temps. Lorsque le journaliste atteindrait l'étape d'écriture, il y aurait un travail de fond qui a nécessité beaucoup de persévérance avant d'aboutir à ce point. L'écriture pourrait donc être perçue comme la finalité d'un long processus. Il serait donc gratifiant d'arriver

à un point où toutes les idées sont concrétisées et mises sur papier. C'est pourquoi l'écriture serait centrale au travail et y trouver du plaisir est nécessaire à la pérennité de la profession. La supervision humaine serait donc amplifiée pour assurer un beau travail. Dans d'autre cas, le rejet total des IAG seraient nécessaire, car l'amour de l'écriture surpasserait le désir d'utilisation de ChatGPT.

La recherche

Lorsqu'il est question de la recherche, cela peut être intéressant pour un journaliste, car il est possible de recenser beaucoup d'information provenant du web et de résumer les propos importants, en quelques clics. Un exemple de recherche recensé par un participant serait de commencer par demander si l'outil pourrait puiser de l'information obscure sur un sujet que le journaliste connaît le mieux, par exemple, un livre écrit par celui-ci. Si le résumé est considéré comme étant adéquat pour l'utilisateur, celui-ci commencera une recherche étendue sur d'autres sujets, tout en restant vigilant sur la manière dont l'algorithme puise l'information disponible.

« J'ai demandé, par exemple de me résumer, j'ai posé une question qui est équivalente d'un chapitre que j'ai écrit dans un de mes livres pour voir s'il y allait, aller chercher ce que j'ai publié, entre autres, voir jusqu'où il allait chercher des sources, demander des questions sur des personnalités connues, des questions d'actualité, donc ce genre de choses-là. » - (Participant H, 2023)

« Donc j'utilise pour la collecte d'infos, pour le traitement de l'info aussi parce que ça m'arrive par exemple d'utiliser ChatGPT, c'est que tu peux envoyer un document dans le moteur de recherche ou dans le robot, le chatbot, puis il va te le résumer. C'est assez intéressant quand tu tombes sur un document de plusieurs centaines de pages sur un document officiel, sur un sujet complexe, tu y envoies ça et il te le résume en deux ou trois pages. » - (Participant F, 2023)

Les résumés sur un sujet spécifique seraient possibles avec le logiciel. Il suffirait d'entrer le document dans le moteur de recherche et ChatGPT saura comment retracer les informations pertinentes. Cet outil est intéressant lorsqu'il est nécessaire d'apprendre sur un sujet complexe. De

plus, l'information recensée sur le web peut être interminable; des documents très longs à lire ou bien beaucoup d'articles sur ce sujet, donc l'algorithme permettra de simplifier ce sujet.

« ...l'intelligence artificielle me permet de faire des recherches beaucoup plus rapidement, d'aller chercher ces informations-là. Parce que des fois, on cherche, mais on ne sait pas ce qu'on cherche. L'intelligence artificielle est assez brillante pour aller chercher ces affaires-là sans trop savoir ce que nous même on cherche, mais nous propose des idées, mais ça peut peut-être aider aussi. » - (Participant H, 2023)

Au final, le journaliste comprend qu'il est nécessaire d'entraîner le logiciel en lui apportant le plus d'informations sur le sujet pour obtenir une réponse optimale. Il y a donc un travail conjoint, de collaboration, entre l'utilisateur qui précise ce dont il a besoin et l'algorithme qui adapte ses réponses selon les questions qui lui sont posées dans la conversation. Lorsque cette idée est claire, non seulement les réponses seront plus précises, mais le journaliste pourra, par la suite, comprendre qu'il peut utiliser le logiciel pour la synthèse de la collecte d'information. Ces résultats seraient comparables à la perception du rehaussement du métier. Par l'utilisation prudente en recherche de ChatGPT, ces journalistes considéreront que leur efficacité et leur productivité augmenterait. Les organisations auront donc tendance à permettre un plus grand niveau d'expérimentation sur cet outil.

Certains journalistes ne considèrent pas que l'outil devrait être utilisé pour faire de la recherche d'information, car il est un générateur de texte, donc il inventerait l'information. Les faits recensés seraient donc remplis de fausses informations. Cette idée serait de paire avec une perception de dégradation du métier en lien avec les enjeux éthiques. Cependant, les journalistes utilisant ChatGPT pour la recherche ont pu remarquer que certaines informations étaient exportées du web, donc l'outil détient la capacité à faire de la recherche, comme s'ils allaient sur un moteur de recherche comme *Google* ou *Bing*. Il est entendu qu'un niveau de vérification de données doit être fait pour assurer des sources véritables, mais par leur jugement journalistique, il serait possible d'utiliser la fonction de recherche avec prudence.

« Ultimement, l'erreur que font bien des gens lorsqu'ils parlent de chatGPT, là-dedans j'inclus beaucoup de journalistes, c'est qu'ils disent « regardez, il invente des choses, ce n'est pas vrai ce qu'il dit ». C'est sûr que ce n'est pas vrai, ce n'est pas un outil pour trouver de l'information, c'est un outil pour générer du texte à partir de quelques phrases que tu lui as données auparavant. »

-(Participant C, 2023)

En conclusion, la génération du contenu serait permise dans la majorité des organisations journalistiques, car les informations n'auraient pas besoin d'être vérifiée. Il n'y aurait donc pas d'enjeux éthiques associés à cette fonction. Cependant, l'aide à la rédaction impliquant l'aide à la traduction et l'écriture ne seraient pas acceptée dans toutes les organisations. En effet, le plaisir de l'écriture serait tellement central au travail du journaliste, que certains journalistes ne verraient pas le bénéfice d'utiliser cette fonction spécifique de ChatGPT. C'est pourquoi certaines organisations n'accepteront pas l'aide à l'écriture. Finalement, l'aide à la recherche serait la fonction la moins utilisée dans les organisations. En effet, les enjeux éthiques de cet outil auraient le plus grand impact pour cette fonction. La validité des données et la possibilité de plagiat augmenteraient les chances de perdre de la prudence. Cependant, certaines organisations considéraient qu'avec le jugement journalistique, les journalistes pourraient utiliser cette fonction avec prudence. De plus, la confection de politique et de formation permettrait d'augmenter les leviers de prudence. À l'opposé, certaines organisations ne voudront pas risquer de compromettre de l'information confidentielle ou bien plagier des auteurs, donc ils auront tendance à ne pas utiliser cette fonction de ChatGPT.

5. Résultats sur les politiques d'encadrement

Selon la section précédente, les politiques d'utilisations sont des leviers organisationnels importants pour la régulation des usages des IAG. Cette section permettra donc de répondre à la deuxième question de recherche : « comment les organisations médiatiques encadrent-elles les usages des IAG? » Il est important de débuter avec une explication des thèmes établis, accompagnés de leur définition, pour une bonne compréhension des termes utilisés. Les thèmes suivants ont été soulevé à l'aide de dix (10) politiques d'utilisation des IAG accessibles sur internet, ainsi qu'une (1) politique anonyme (n=11). Par la suite, une typologie émergente des régulateurs des systèmes d'IAG sera mise de l'avant pour souligner comment les thèmes varient à travers les politiques d'utilisation. Les médias seront finalement comparés entre eux pour obtenir une meilleure compréhension de leurs impacts sur leur organisation.

5.1. Définitions des thèmes

5.1.1. Opportunités

Ce thème appelle au fait que les IAG présenteraient des opportunités à la profession du journalisme. Les opportunités décrites sont, entre-autres, l'inférence que les IAG pourraient devenir un très bon outil d'aide au journalisme. Les IAG sont des outils qui permettraient d'améliorer le travail en automatisant des tâches jusqu'à même favoriser l'innovation, dans certains contextes, du domaine journalistique. Les opportunités sont divisées en trois grandes catégories: la profession pourrait devenir meilleure, plus efficace et différente. Les IAG sont des outils de suggestion et d'assistance, ce qui permettrait aux employés d'être davantage appuyés et pris en charge dans leurs tâches. Ce support accru favorisait donc un travail plus efficace, ce qui engendrerait des opportunités quant au quotidien de travail. En effet, cette assistance permettrait aux employés de rentabiliser leurs temps dans des tâches plus stimulantes, car les tâches chronophages seront prises en charge par les IAG. Cela mènerait donc à un changement de perception du travail. Ce changement, par la suite, permettrait un remaniement positif des stratégies de travail.

Sous le thème des opportunités, nous glissons aussi les mentions dans les politiques des possibilités d'usage. Certaines politiques évoquent, par exemple, qu'en tant qu'outil de suggestion et d'assistance, les IAG peuvent grandement faciliter les résumés, la correction et la suggestion des textes, ainsi que le remue-méninge des sujets ou des titres d'articles. De plus, ces outils permettent

de traiter des grands ensembles de données, ce qui serait bénéfique dans le domaine du journalisme pour analyser plusieurs textes simultanément. Ils peuvent aussi servir à préparer des entrevues en produisant des pistes de questions en rapport avec un sujet spécifique. Les IAG permettent aussi de résoudre des problèmes d'écriture. Finalement, les IAG facilitent des stratégies innovantes au travail. Un journal met de l'avant la possibilité d'utiliser les IAG pour créer un robot conversationnel qui favorise l'admission de nouveaux abonnés, augmentant ainsi les opportunités entrepreneuriales.

Plusieurs politiques prennent en considération la pratique courante et déjà implantée d'utiliser certains logiciels pour soutenir le travail journalistique avec des outils de suggestion de texte, de traduction, de retranscription et d'assistance vocale. Cette perspective viendrait, de manière générale, affirmer que l'utilisation de la technologie dans les pratiques a toujours été présente et, dans une logique de continuité technologique, encourage le recours des IAG si ceux-ci permettent la création d'idée, la croissance de la productivité et de la qualité du travail en diminuant les tâches chronophages. En d'autres mots, ils permettent d'être meilleur, plus efficace et innovant dans la perception que l'on a du travail et des stratégies de travail.

4.1.2. Les risques

Les risques évoqués dans les politiques font référence aux conséquences négatives potentielles de l'usage des IAG. Les risques sont catégorisés de trois manières: les enjeux éthiques et légaux, la perte de productivité et le futur de la profession. Les enjeux éthiques relèveraient des aspects de mésinformation, de biais, de manque de consentement et de mauvaise sécurité des données. Les générateurs de contenu recensent l'information à partir de l'internet. Les IAG véhiculeraient donc les biais algorithmiques. Les algorithmes sont créés à partir d'une recension de millions d'informations confectionnées par des humains. Sachant que l'humain est en soi biaisé dans ses comportements de manière consciente ou non, ces biais se retrouvent dans l'information consommée par les lecteurs. Ce constat amène donc des enjeux reliés à la manière dont nous consommons l'information, car cela amène des questionnements quant à l'objectivité des IAG.

Les informations recensées par les IAG proviennent de sources déjà disponibles par l'entremise de moteurs de recherche, comme Google ou Bing. Cependant, aucun consentement n'a

été reçu avant d'avoir répertorié l'information. Cela amène donc des enjeux éthiques au niveau du journal, car l'information n'a pas été puisée de sources consentantes. Aussi, il y a un risque de plagiat. Les idées recensées par ces générateurs de contenus, sans informer le public, amènent un manque de transparence. Il est donc difficile de justifier son utilisation. Pour la majorité des journaux, il est interdit de mettre des informations confidentielles sur ces générateurs de contenus, car ils n'ont aucune manière de confirmer la protection des données. Cependant, la préservation des données confidentielles est une tâche prioritaire dans le domaine. Alors, à quoi sert réellement IAG, s'il ne permet pas d'exercer librement, dans son entièreté, sa profession. Ces risques ont le potentiel d'amener de grands enjeux légaux pour les journaux.

La deuxième catégorie de risques est celle de la perte de productivité. En effet, selon ces politiques, les requêtes générées par IAG ne sont pas toujours intéressantes, nuancées et créatives, aux yeux des journalistes. Il n'est donc pas productif d'expérimenter sur ces générateurs, car un journaliste qualifié peut faire mieux et plus rapidement. De plus, puisqu'il y a une grande marge d'erreur par rapport à la mésinformation, il est nécessaire de faire des vérifications supplémentaires des sources. Cependant, cela baisse la productivité, car le temps pris à confirmer l'information aurait pu être mis dans des tâches plus efficaces et importantes. Cela entraînerait une perte de temps. Finalement, certaines politiques annoncent un risque quant au futur de la profession. L'utilisation de ces générateurs risquerait d'engendrer le remplacement total des journalistes. Les agences de presse, ayant pour travail de synthétiser l'information, pourraient notamment opter davantage pour l'automatisation, car les coûts sont minimes et les tâches permettent de l'autonomie à l'agence.

Plusieurs journaux insistent sur leur devoir d'agir en conséquence de leurs principes fondamentaux. Ceux-ci étant: la transparence, la précision, la confiance, la crédibilité, l'authenticité et la prudence. La transparence évoque l'importance d'être honnête avec les auditeurs quant à l'information qui leur est communiquée. Les retombées sont donc une meilleure confiance et une authenticité envers leurs usagers. Leur crédibilité implique que toutes les sources utilisées doivent être factuelles et vérifiées, sinon leur réputation pourrait être compromise. La prudence fait part de la nécessité catégorique à devoir être à l'affût des informations récupérées par les sources externes, telle que les IAG. De manière générale, ces principes appellent donc à une retenue ou une réserve face à l'utilisation de l'IAG.

4.1.3. *Supervision*

Ce thème renvoie aux propos voulant qu'étant donné les risques présents dans ces générateurs, il soit nécessaire d'avoir une vérification humaine à travers le processus de son utilisation. Certains journaux n'indiquent aucune supervision spécifique. Certains indiquent qu'il faut une approbation pour l'utilisation des IAG. Et d'autres permettent une utilisation des outils, mais il faut l'approver auprès d'un gestionnaire.

5.2. Spectre des perceptions sur l'IAG

Le tableau 2 présente la synthèse de l'analyse des 9 politiques recensées avec les trois thèmes décrits au point précédent. Le résultat de cette analyse consiste en l'émergence de 4 catégories de politiques. À savoir les « réfractaires », les « prudents », les « légèrement enthousiastes » et les « convaincus ». Chacune de ces catégories est décrite dans les sous-sections suivantes.

Positionnement	Critères/Journaux	Opportunités	Risques	Supervision
<u>Réfractaires</u>	Québec Sciences	Aucune mention	les trois catégories	Aucune mention
	New York Times	Aucune mention	les trois catégories	Aucune utilisation sans approbation
<u>Prudents</u>	Globe and Mail	Outil d'assistance et de suggestion	Questions éthiques et risques légaux	Aucune utilisation sans approbation
	Les Échos	Outil d'assistance et de suggestion	questions éthiques	Aucune utilisation sans approbation
	Wired	Outil d'assistance et de suggestion	Questions éthiques et risques légaux/ perte de productivité	approbation finale par éditeur
<u>Légèrement enthousiastes</u>	Journal confidentiel	Outil d'assistance et de suggestion + augmentation productivité	questions éthiques	utilisation doit être rapporté à un gestionnaire
	CBC// RADIO-CANADA	Outil d'assistance et de suggestion + augmentation productivité	questions éthiques	utilisation doit être rapporté à un gestionnaire
	The Guardian	Outil d'assistance et de suggestion + augmentation productivité	questions éthiques	utilisation doit être rapporté à un gestionnaire
	Insider Journal	les trois catégories	questions éthiques mineures	aucune supervision
<u>convaincus</u>	Financial Times	les trois catégories	questions éthiques mineures	aucune supervision

Tableau 2: tableau des résultats de l'analyse des politiques d'utilisation

Réfractaires

Pour cette position, la plus catégoriquement « anti-IAG », les journaux ne permettent pas aux journalistes l'utilisation des IAG dans le cadre de leur travail. Les enjeux éthiques et légaux, la perte de la productivité et le futur de la profession sont questionnés dans cette dimension. Pour le New York Times (NYT), l'argumentaire réfractaire est basé surtout sur le bris de confidentialité des données que cela peut causer et la peur que les IAG utilisent leurs données sans leur accord. Le NYT est catégoriquement contre l'utilisation de l'IAG à n'importe quelle phase d'écriture d'un article. Ce journal considère qu'il y a de grands risques légaux par rapport à la protection de leur propriété intellectuelle. Il ajoute le risque pour la société, le journalisme et le côté entrepreneurial du journal. C'est pourquoi le NYT considère des actions légales contre OpenAI pour des tensions associées aux droits d'auteurs. Cette démarche radicale met de l'avant l'importance associée à l'intégrité professionnelle de ces journalistes. Permettre aux IAG d'avoir accès à leurs écrits, empêchent ceux-ci d'être compensés pour leur travail ardu, mettant donc leur profession dans un état de fragilité.

Un point saillant d'une position réfractaire est que les IAG menacent le futur de leur profession. En effet, Le NYT prend le temps de contester l'impact néfaste de ces logiciels sur la société en général. Les implications négatives pour la société, le journalisme et l'entreprise sont immenses. Ces implications ne valent pas la peine de prendre le risque de perdre en crédibilité et intégrité professionnelle. Dans la même lignée, Québec Sciences, tout en reconnaissant l'importance de la pertinence de l'intelligence artificielle, manifeste une méfiance face à ces logiciels et est renforcée par l'inquiétude associée à comment ces outils augmentent en pouvoir de manière exponentielle. Il est incroyablement plus difficile de décentraliser l'information si ces logiciels deviennent extrêmement performants. L'utilisation des IAG empêcherait donc les journaux d'apporter leur touche personnelle. Pour un même sujet, différents journaux vont apporter différents thèmes et méthodes d'écriture. La centralisation que les IAG apportent engendrerait une unification des thèmes et du style d'écriture, car cette même plateforme serait utilisée par tous. Il est donc important de contester ces logiciels avant qu'ils perturbent la profession de journaliste.

D'une perspective plus générale, cette position met de l'avant la prémissse selon laquelle les IAG vont à l'encontre des principes fondamentaux des journaux : bris de confidentialité, manque de précision, manque de transparence de l'information, manque de vérification des sources. La rigueur n'est pas prise en considération par ces générateurs de contenu. Comme le New York Times, il est question des droits d'auteurs. Les logiciels ne compensent pas et ne citent pas les auteurs, lorsque les informations sont transmises. C'est pourquoi Québec Sciences refuse catégoriquement de faire un partenariat avec ces compagnies technologiques, tout comme le NYT. Comme effet collatéral plutôt positif de sa position radicale contre l'utilisation des IAG, le développement de ces technologies amène Québec Science à doubler sa vigilance quant à la vérification de leurs sources et la transparence envers le public.

En conclusion, ces journaux priorisent une méthode journalistique traditionnelle. Il n'y a, dans leur politique, aucune mention des opportunités associées à l'utilisation des IAG. Il y a une méfiance associée au futur de leur profession due à la performance accrue de ces outils. Finalement, le NYT met en place un groupe de travail spécialisé en IA, cependant, les retombées ne sont pas disponibles au public.

Prudents

Le point saillant de cette position est que malgré les grands enjeux éthiques et légaux, les journalistes ont la possibilité d'utiliser les outils génératifs pour assister et faire des suggestions de base. Il est, en revanche, mentionné à plusieurs reprises, qu'aucune utilisation sera toléré sans approbation préalable par un supérieur. Ces caractéristiques spécifiques mettent de l'avant l'incertitude de la position du journal face aux IAG. En effet, l'argument principal est que les IAG ne sont pas assez testés et compris pour permettre une position stable. Cependant, ils ne considèrent pas qu'il faudrait complètement prohiber les outils, car leur positionnement pourrait éventuellement évoluer avec les avancées de ces outils. Cela ajoute à l'aspect « prudent » de leur politique. Dans les cas du *Globe and Mail* et les *Échos*, la rétroaction de la part des lecteurs est nécessaire, selon eux, pour permettre une politique transparente. Pour ce qui est de *Wired*, il est mentionné que la politique est sujette au changement, donc la rétroaction est bien appréciée pour mieux calibrer les décisions éditoriales.

Similaires à la catégorie réfractaire, les politiques prudentes soutiennent que les IAG ne peuvent et ne pourront en aucun cas remplacer l'intégrité professionnelle et surtout humaine des journalistes. Ces journaux argumentent l'importance d'être prudent face à l'utilisation des IAG. Tout en reconnaissant des opportunités de ceux-ci. Contrairement aux journaux réfractaires, il y a une certaine compréhension et ouverture face à l'utilisation des IAG.

Selon le *Globe and Mail*, ces outils peuvent être utilisés « *pour faire du remue-ménage, mais pas pour condenser, résumer ou produire du contenu* » (traduction libre). En ce qui concerne les opportunités établies ci-haut, ce journal argumente la possibilité que les IAG puissent permettre d'être meilleur au travail. Lorsqu'il est question d'un meilleur travail, il est convenu, selon la littérature, que ce travail est amélioré par les outils permis par les IAG. En revanche, des limites quant à l'utilisation de cette catégorie, sont déjà établies. Les journalistes peuvent s'en servir à des fins de remue-ménage, mais ils ne peuvent pas utiliser tous les aspects d'assistance des IAG comme le résumé de contenu. Cela étant dit, les journalistes ont le droit d'utiliser ces outils en surface. DALL-E et Midjourney, par exemple, peuvent être utilisés pour faire une modification d'image minime. Selon la politique de *Wired*, les seuls usages possibles sont pour le remue-ménage et à titre d'exemple, pour discuter du thème d'IAG. Les opportunités sont donc associées à la catégorie d'outil de suggestion et d'assistance.

Un point intéressant à soulever est que le groupe *Les ÉCHOS*, contrairement aux journaux précédents, n'indique pas qu'il y a des « risques » associés à l'utilisation des IAG, mais il y a bien le « soulèvement de questions éthiques ». D'une perspective sémantique, l'utilisation du terme « risque » est plus négative que « questions éthiques ». En effet, les questions éthiques sont habituelles lorsque l'on discute d'un nouvel outil. À l'inverse, l'implication des risques évoque que de probables répercussions négatives. En revanche, son utilisation est possible à titre illustratif et comme un outil de recherche ou de synthèse. Dans la même lignée des utilisations des IAG, la fonction d'assistance et de suggestion est uniquement permise, et ce, pour permettre un travail plus pointu. Aucune autre catégorie incluse dans les opportunités n'est prise en considération.

Pour Wired, après plusieurs essais, le journal conclut que ces outils « prônent » les erreurs et les biais, en plus de produire la majorité du temps du contenu qui manque d'originalité ». En d'autres mots, Wired ne considère pas que les IAG ajoutent au travail de journaliste. Cet argument fait donc référence à une potentielle perte de productivité. En effet, si le contenu généré est considéré qu'il n'a aucune valeur ajoutée au travail des journalistes, pourquoi devraient-ils perdre leur temps à expérimenter au lieu de faire les tâches par soi-même? De plus, leur argument est basé sur le fait que, puisque les IAG ne créent pas du nouveau contenu, se basant uniquement sur l'information qui lui est fournie antérieurement, le contenu risque d'être plagié, car il a été pris d'une source existante. Les répercussions de plagiat potentiel sur l'organisation risquent d'impliquer une perte de transparence et de confiance du public. Cet argument fait référence aux enjeux légaux et éthiques. Contrairement à la position réfractaire, il n'y a pas de mention quant aux craintes relatives au futur de la profession.

De plus, pour que les journaux adoptent cette position, toute utilisation des outils doit être approuvée préalablement par un gestionnaire. En effet, puisque l'expérimentation est associée à une perte de productivité, l'utilisation de ces outils doit être justifiée à un gestionnaire. Cette décision doit donc revenir à l'éditeur. Uniquement dans le cas de Wired, les usages mineurs, peuvent être intégrés au travail, mais doivent être approuvés par un gestionnaire.

Finalement, La Presse souligne l'importance de lignes directrices pour éviter d'exacerber les risques déjà présents dans les IAG. L'utilisation des IAG est donc possible sans approbation préalable, tant qu'elle respecte les usages prédefinis par le journal. Les usages énumérés sont de l'ordre de l'assistance et de la suggestion uniquement. Il est question de remue-méninges, de recherche d'information secondaire tel un moteur de recherche comme Wikipédia, la préparation aux entrevues et la traduction. Le journal est donc conscient des bénéfices des IAG qui permettent de faire un meilleur travail. À l'opposé, une utilisation qui va au-delà de ces balises doit être approuvée par un gestionnaire.

Pour ce journal, les risques principaux sont les enjeux éthiques et les risques légaux. Selon la même formule utilisée par les journaux de cette catégorie, les risques priment les opportunités. Les enjeux éthiques sont prioritaires dans cette politique. Leurs arguments sont basés sur la possibilité que les IAG « *diffusent de fausses informations, des informations diffamatoires ou qui*

portent atteinte au droit à la vie privée, des informations soumises à des interdits de publication et du contenu violant les droits d'auteur de tiers ». Il ajoute les potentiels risques juridiques et réputationnels que comportent les IAG. Il est donc nécessaire d'approcher les IAG avec une attitude de scepticisme et donc de vérifier les sources soumises par les IAG. En revanche, La Presse est consciente qu'il est « *inutile, voire contre-productif de s'opposer aux avancées technologiques, La Presse souhaitant encourager ses journalistes et artisans à explorer les différentes possibilités offertes par les outils externes d'IA générative...* »

Légèrement enthousiastes

La position « légèrement enthousiaste » démontre une ouverture à l'utilisation des IAG dans la mesure où le journal s'assure de donner suite à des recherches exhaustives, grâce à des groupes de travail spécialisés en IA. Les utilisations doivent concorder avec les principes fondamentaux du journal. Des mécanismes de régulation des utilisations, comme les groupes de travail, sont donc mis en place pour réagir au dilemme de manière proactive. Il est clair que leur position est plus positive par rapport au ratio opportunités et risques. Les opportunités sont de l'ordre de la suggestion et assistance pour permettre une meilleure qualité de travail ainsi qu'une augmentation de la productivité, ce qui engage les journalistes à optimiser leurs stratégies de travail. Finalement, l'utilisation des IAG est possible, cependant, les usages doivent être rapportés à un gestionnaire.

Selon cette position, bien qu'il y ait des opportunités associées aux IAG, il y a aussi des risques importants à prendre en considération. Cependant, ces opportunités surpassent les risques, contrairement à la position « prudente » qui priorise les risques dans leur argumentaire. Dans tous les cas, la supervision humaine est présente à travers tout le processus d'écriture. Les conclusions du Guardian indiquent que les IAG manquent de fiabilité pour pouvoir leur faire confiance, ce qui n'est pas possible dans le domaine du journalisme. Les principes fondamentaux sont donc affectés négativement et donc les enjeux éthiques sont expliqués. C'est pourquoi, ces politiques prônent l'usage de l'IAG uniquement si son utilisation est bénéfique à l'article, ainsi qu'avec une approbation de la part d'un éditeur senior. Lorsqu'il est question du niveau de bénéfice aux articles, The Guardian évoque que certains aspects de ces outils permettent une meilleure qualité de travail, donc une plus grande productivité. Les IAG seront utilisés pour permettre des corrections et

suggestions, créer des idées pour les campagnes de marketing et diminuer les tâches bureaucratiques qui consomment beaucoup de temps. Clairement, plusieurs aspects positifs à l'utilisation de cet outil sont mis de l'avant. Premièrement, les opportunités associées à celles des suggestions et d'assistance permettant une meilleure qualité de travail. De plus, elles permettent une augmentation de la productivité qui permet des stratégies de travail plus efficaces. Il y a donc une gradation, quant au niveau des opportunités, comparativement aux positions précédentes.

En ce qui concerne CBC, le journal préface en spécifiant que les outils d'IA sont déjà d'utilisation courante auprès du journal. Cette prémissse évoque l'ouverture à l'essai de nouvelle technologie et elle reconnaît l'importance de l'IA dans le journalisme. Cependant les IAG démontrent autant des opportunités que des risques. Les risques soulevés sont de l'ordre des enjeux éthiques et légaux prioritairement. CBC veut apprendre des erreurs d'utilisation des IAG provenant d'autres organisations journalistiques pour assurer une utilisation éthique. De cette manière, CBC assure que la politique inclue donc une écriture 100% humaine. L'utilisation d'IAG sera toujours possible dans la mesure où elle est confirmée par un humain et surtout créditez dans les articles. Les auteurs insistent sur l'importance primordiale des principes fondamentaux. CBC précise qu'un usage de base est uniquement possible, faisant donc référence à une utilisation du premier palier : assistance et suggestion pour améliorer le travail. Ces outils peuvent donc permettre de l'assistance et de la suggestion, comme le Guardian l'a fait précédemment. Il y a donc une ouverture saillante face à son utilisation. Pour ce qui est d'un journal confidentiel, ce journal a une politique similaire. La politique interne nous a été transmise par une source confidentielle. Premièrement, la politique permet l'usage des IAG. La seule contrainte est que l'utilisation doit être confirmée par un gestionnaire. De plus, l'usage doit s'en tenir à « *un appui, soit dans les opérations d'aide à la création ou la cueillette* ». La création de contenu à l'aide de IAG est donc prohibée. Lorsque l'on discute d'« aide à la création », il est question de remue-ménage. La source fait donc référence aux opportunités d'assistance et de suggestions. Tel est le cas dans la mesure où les bienfaits de ces outils sont mis de l'avant, mais certaines restrictions y sont nécessaires pour permettre un processus journalistique fiable et transparent. L'utilisation est possible, cependant, il est préférable d'en faire part à un gestionnaire. Il n'y a donc pas un besoin d'approbation, mais simplement une mention.

Convaincus

Cette position prône une adoption inconditionnelle des nouvelles technologies, comme l'IAG, de manière positive et catégorique. Ils sont « convaincus » que l'IAG est le futur de la profession. Par les IAG, il y aurait une réaffirmation du métier. Reconnaissant l'ère numérique actuelle, il est inévitable pour celle-ci de devoir travailler avec ces technologies. Il y a une addition bénéfique à la qualité de l'écriture et dans la diminution des tâches qui peuvent être une « perte de temps ». Les journaux adoptant cette position évoquent la troisième catégorie d'opportunité; l'augmentation de la productivité. Les IAG ont des bénéfices économiques envers le journal. Il y a une faible mention des enjeux éthiques et la supervision humaine n'est pas nécessaire. Selon eux, il est impératif d'expérimenter à leur guise et sans supervision humaine nécessaire. Contrairement, aux autres positions, la position convaincus n'inclue pas des lignes directrices strictes et concrètes. Le format de la politique est donc différent pour accompagner leur message aux lecteurs et aux journalistes. Les trois journaux faisant partie de cette catégorie expliquent leur positionnement à partir de différentes perspectives, au lieu de développer une politique avec des points stricts. L'encouragement à l'expérimentation reliée à l'utilisation des IAG est central dans cette position.

Le Financial Times permet une explication de leur position basée sur les principes du journal. Le Financial Times permet une « *expérimentation responsable de l'IA, pour assister les journalistes dans des tâches comme le minage de données, analyser des textes et images ainsi que la traduction* » [Traduction libre]. Il comprend les implications positives des outils d'IAG dans la mesure où ceux-ci augmentent la productivité et la créativité des journalistes.

The Business Insider fait la comparaison avec « le vélo de l'esprit ». Ce média apporte une méthode créative pour discuter de l'utilisation des IAG dans le journalisme. L'analogie utilisée est celle du « *bicycle de l'esprit* ». « *La création du vélo nous a permis comme humain d'être plus rapides. L'intelligence artificielle, si bien utilisée, peut nous rendre plus intelligents et plus rapides* » [Traduction libre]. Business Insider accueille la technologie artificielle à bras ouvert. Le journal priorise l'expérimentation de ces outils, car leur postulat de base est que les IAG apporte des bénéfices et des opportunités exponentielles à l'organisation. Il est donc nécessaire d'expérimenter pour assurer une utilisation adéquate. Les articles doivent être 100% écrit par les journalistes. Cependant, les journalistes peuvent utiliser l'IAG sans que son utilisation soit autorisée par un supérieur. Le journal permet donc à ses journalistes d'utiliser l'IAG pour faire des

suggestions de modification de texte, tel un éditeur. L'IAG permet de donner des pistes d'écriture, de remue-méninge, d'effectuer des recherches et de se préparer à des entrevues. Ces points sont saillants, car ils permettent d'affirmer que son utilisation est plus approfondie que les autres journaux. De plus, pour le moment, le journal ne permet pas d'utiliser les IAG pour écrire des phrases publiées. En revanche, la politique stipule que cette règle pourrait être modifiée dans le futur. Il y a donc une certaine mention implicite, qu'ils sont ouverts à utiliser IAG pour écrire certains textes dans un futur proche. The Business Insider est le seul journal qui pourrait potentiellement permettre une écriture complète faite par un robot.

The Atlantic argumente l'ajout financier que les IAG permettent à l'organisation. La politique du The Atlantic a une argumentation particulière et unique face à l'utilisation des IAG. Comme The Business Insider, leur priorité est de pousser les journalistes à expérimenter ces outils et surtout à être curieux. La position du journal est complètement positive face aux usages des IAG. L'argumentaire unique de ce journal indique que ces outils pourraient modifier comment l'organisation fonctionne. Il met de l'avant la possibilité que ces outils vont redéfinir l'organisation financière de l'organisme. Les IAG risquent de diminuer le nombre de nouveaux lecteurs. En revanche, à l'inverse, les IAG peuvent permettre de nouvelles sources de revenus. L'idée principale de ce journal est que IAG et autres générateurs de contenus pourraient changer le modèle d'organisation journalistique traditionnel. L'éditeur évoque donc le besoin de créer un « AI working group » pour déterminer comment il faudrait modifier l'organisation pour s'adapter à ces nouvelles technologies. De loin, The Atlantic permet une position extrêmement « convaincus » face aux IAG. C'est le seul journal qui constate que ces outils pourraient modifier la discipline journalistique. Les journaux précédents considéraient les IAG comme des moteurs de recherche biaisés. Tandis que The Atlantic est le seul journal qui considère les IAG comme le futur de la profession de journaliste.

En conclusion, la position « réfractaire » évoque des risques éthiques et légaux, une perte de productivité et des risques associés au futur de la profession. Il n'y aurait aucune opportunité quant à l'utilisation des IAG et son utilisation est complètement prohibée. La position « prudente » se positionne prudemment tout en gardant la porte ouverte à l'utilisation future des IAG. Les

opportunités sont surtout en rapport à la possibilité d'utiliser ces outils pour l'assistance et la suggestion de tâches. Cependant, les risques éthiques, légaux et une perte de productivité priment les opportunités. Les principes fondamentaux se doivent d'être protégés de manière prioritaire. L'approbation doit être faite avant l'utilisation de ces outils. La position « légèrement enthousiaste » indique une position légèrement plus positive que celle prudente, quant à leur utilisation. Les utilisations possibles sont de l'ordre de la suggestion, l'assistance et un changement positif quant au quotidien du travail. Tout de même, il faut rester vigilant quant aux risques éthiques et légaux. Tout usage doit être rapportée à un supérieur par suite de son utilisation. Finalement, la position « convaincus » fait part d'opportunités associées à une révolution positive quant à la manière dont la profession est définie. Toutes les utilisations sont possibles et l'expérimentation est donc libre. Cela amène des changements positifs quant à la manière dont la profession est définie. Les IAG permettront des nouvelles opportunités pour le métier. Cette position met de l'avant la capacité des IAG à rendre les journalistes meilleurs, plus rapides et différents positivement.

6. Discussion

Cette section sera dédiée à l'analyse des questions de recherches préalablement établies. La première question de recherche est « comment les perceptions des journalistes, quant aux répercussions de l'intelligence artificielle générative sur la profession, affectent-elles leur adoption des outils? » La deuxième question est « comment les organisations médiatiques encadrent-elles les usages? » Pour commencer, les résultats de la première phase de recherche ont révélé plusieurs points qui convergent avec la littérature.

6.1. « Comment les perceptions des journalistes, quant aux répercussions de l'intelligence artificielle générative sur la profession, affectent-elles leur adoption de ces outils? »

Tel qu'expliqué aux chapitres précédents, deux grandes familles de perceptions ont été relevées, à savoir les perceptions de dégradation du métier, et celles d'un rehaussement du métier.

Perception de dégradation du métier

Plusieurs journalistes ont mentionné la prudence nécessaire associée à l'utilisation des IAG dans leur travail. Confirmant les résultats qui ressortent de la littérature, il y a plusieurs enjeux éthiques présents qui augmentent la perception que la pérennité du métier est en péril. La validité, le plagiat et le manque de transparence ont été les enjeux les plus recensés par les journalistes interviewés. Cependant, la littérature permet d'approfondir ce sujet. L'intelligence artificielle s'accompagne d'enjeux liés aux biais, à la vérification de données, à l'injustice, à l'utilisation problématique et à la qualité des données (Ali et Hassoun, 2019; Guzman et Lewis, 2024). Les biais et les stéréotypes sont présents dans l'algorithme des IAG, car ces outils sont ravitaillés par la rétroaction humaine. Les lacunes humaines sont donc incorporées dans les outputs (Frank, 2023; Meissonier, 2023; Susarla et al., 2023; Diakopoulos et al., 2024). Ces problématiques créent donc un manque de validité dans les réponses données par IAG. Certains participants ont précisé les répercussions négatives d'un manque de validité. Lorsqu'il est question d'un problème de validité des données, il est nécessaire de questionner l'information avec laquelle la presse écrite travaille dans leur quotidien. Ce manque de validité peut mener à de la désinformation, la manipulation de l'information. Celle-ci peut par la suite contribuer à une perte de confiance envers les médias par

le public, une polarisation politique et une exacerbation de la désinformation (Ross Arguedas et al., 2022 ; Forja-Pena, 2024). Les entrevues ont permis d'avancer ce postulat. En effet, certains participants ont perçu un impact direct de la désinformation sur leur travail. Dans une entrevue, une référence a été faite par rapport aux « merdias ». L'idée que certaines presses écrites utilisent la désinformation pour propager de fausses nouvelles. Il devient donc difficile pour le public de développer une perspective objective par rapport à l'actualité. Bien qu'un point de vue soit surtout subjectif, il est nécessaire de faire confiance à l'information qui est consommée pour avoir une vue panoramique et ensuite poser son point de vue. La désinformation met à risque cette habileté nécessaire dans une démocratie moderne. L'information consommée risque donc d'amplifier la décroissance de la liberté de presse. La liberté de presse est fondamentale à toutes les démocraties. C'est le droit fondamental d'avoir accès à toute l'information et la liberté de poser toutes les questions nécessaires pour avoir un contexte clair et précis. Les outils génératifs viendraient donc impacter directement le droit du public à avoir accès à toute l'information objective et transparente. Les impacts peuvent se retrouver dans l'entreprise aussi. Lorsqu'un média est discrédité par le public, blâmé d'avoir publié de la fausse information, cela affecte la crédibilité de l'entreprise, de l'industrie et de la perception de la société envers ce média (Guzman et Lewis, 2024; Forja-Pena, 2024).

Ces accusations peuvent avoir de sérieuses répercussions sur la crédibilité des médias, quant à son utilité à informer le public. Ces conséquences pourraient amener des comportements non démocratiques. Les résultats indiquent que la désinformation pourrait mener à une augmentation de la manipulation de masse en propageant de fausses nouvelles. Ces potentielles répercussions seraient possibles, si les médias ne sont pas prudents avec leur utilisation des IAG. Bien qu'il n'y ait rien de totalement objectif, les journalistes ont une meilleure capacité que les générateurs de contenu, à se faire une idée globale d'une actualité et à amener le public à questionner l'information qui lui est transmise, tel qu'une démocratie incluant la liberté de presse l'indique. Le manque de validité est présent dans les politiques d'utilisations recensées comme une prémissse importante à la confection de celle-ci. Il y a donc une convergence d'idée entre les politiques et les résultats des journalistes quant à la raison primaire de confectionner des leviers organisationnels pour palier ces problématiques.

Les enjeux reliés aux utilisations augmentent la perception que ces outils ne sont pas fiables par eux-mêmes. En plus des impacts d'invalidité, ceux-ci augmentent le risque de plagiat et de transparence (Jarrah et al., 2023). Étant un générateur de contenu, il est possible pour les IAG de générer des sources qui ne sont pas fidèles ou même réelles. En plus de devoir citer ChatGPT (Jarrah et al., 2023), il incombe aux journalistes de vérifier les résultats émis par les outils (Ali et Hassoun, 2019; Guzman et Lewis, 2024). Comme expliqué dans la recension, l'utilisation des IAG augmenterait la perte de productivité, car il faudrait confirmer chaque source générée par l'outil. Le travail de vérification serait donc doublé, car, par les principes fondamentaux des journalistes, il est nécessaire de vérifier chaque information qui lui est transmise. Cette perception est convergente avec les résultats. Le travail de recension de l'information amènerait le journaliste à devoir investir davantage de temps dans des tâches de vérifications, plutôt que de faire du travail de « fond ».

Certains journalistes précisent aussi l'importance de la vérification des sources pour éviter de plagier d'autres médias. En effet, la génération des données provenant de l'internet peut risquer d'inclure des informations provenant d'autres médias. Un participant avait exprimé cette crainte, car ceci s'était déjà produit dans son organisation.

Le manque de transparence relié à l'utilisation des IAG est lié à l'accréditation des IAG comme source primaire. Dans la littérature, la transparence est une question de citation. Devraient-ils, comme journalistes, créditer l'information puiser des IAG ? (Ali et Hassoun, 2024; Guzman et Lewis, 2024). Cette question a été posée aux répondants de cette étude et certains considéraient que cela dépendait de l'utilisation de l'outil. Étant un générateur de contenu, les journalistes acceptent IAG comme une source secondaire, il n'est donc pas nécessaire de créditer les IAG, car il sera nécessaire d'aller à la source primaire créditez par l'outil. Cette source sera prise en considération dans l'écriture d'article.

Selon les résultats recensés par les journalistes, une perception de dégradation du métier diminuerait les utilisations des IAG. Certains journalistes ne considèrent pas qu'une utilisation des IAG est optimale pour faire leur travail, considérant tous les risques associés aux utilisations. Par leur plaisir de l'écriture et la perte de productivité associés aux IAG, ils préfèrent tout simplement garder leurs tâches intactes. Cependant, les journalistes se positionnant contre les IAG, mentionnent que leur perception pourra évoluer au fil des avancées technologiques. Ce point

concorde avec l'analyse des politiques d'utilisation. Les organisations optant pour une position « réfractaires », se verra refusée l'utilisation totale des IAG. Une réticence envers les utilisations est si prédominante, qu'il n'y a aucune mention d'utilisation dans leur politique. Cependant, la nuance établie est la capacité à évoluer dans le temps. Les organisations « réfractaires » ne croient pas que leur position pourrait changer un jour. Tandis qu'à un niveau individuel, cela est possible.

Supervision humaine

Certains auteurs impliquent que les technologies génératives viennent pallier les lacunes humaines en offrant un contenu objectif (Frank, 2023; Meissonier, 2023; Susarla et al., 2023; Diakopoulos et al., 2024). Cependant, les résultats révèlent que plusieurs journalistes perçoivent plutôt que les limites importantes de ces outils imposent la nécessité d'une supervision humaine constante. Selon les résultats, l'humain est nécessairement au centre des utilisations des IAG, car il faut superviser l'information recensée. Pour éviter un impact trop important des enjeux associés aux IAG. Tous les participants interviewés sont d'accord qu'il faut avoir une supervision humaine à chaque niveau de la production et de la distribution de l'information. Dans les entrevues, les participants évoquent plusieurs critères uniquement « humain » qui définissent le besoin de garder les humains au centre des décisions. Le plaisir de l'écriture est inhérent au travail pour la majorité des journalistes. Les journalistes aiment leur travail, car ils ont la possibilité d'émettre leur style d'écriture. Selon certains, les styles d'écritures sont directement reliés à la rétention du lecteur. Il y a donc une valeur ajoutée à garder les humains dans la profession. De plus, le journaliste aura tendance à garder différentes informations par rapport à un sujet. Leur contexte de vie, leur environnement, leur type de journal vont permettre d'ajouter une touche plus personnelle au texte. Il n'y a donc pas de vérité absolue et d'objectivité pure dans la profession. Puisque les journalistes sont conscients de ce postulat, il y a une vigilance nécessaire à devoir garder un niveau de rigueur et de transparence, dans l'information rapportée. C'est pourquoi le deuxième critère humain est le jugement journalistique. Grâce à ce jugement, il y a une prudence qui est possible. Si un outil génératif avait le droit de publier des textes, il n'aurait probablement pas la même rigueur qu'un journaliste formé dans ce domaine. La capacité du journaliste à douter d'une source ou d'une information est impérative pour assurer un certain niveau d'objectivité. Sachant que l'humain apporte ses propres biais, la reconsideration de l'information consommée peut permettre aux journalistes d'utiliser cette « lacune » comme un levier positif pour augmenter en rigueur.

Pour ce qui est de l'étude des politiques, les idées sont similaires. La supervision peut être incluse dans une organisation à différents niveaux. Les « réfractaires » ne permettent aucune utilisation des IAG, il n'y a donc pas de mention de supervision dans les politiques. La même idée est perçue chez les « convaincus », mais pour différentes raisons. Pour les convaincus, l'expérimentation est priorisée, car il est nécessaire d'apprendre par soi-même pour adapter une utilisation personnelle de l'outil. Les « convaincus » établissent qu'il est nécessaire de s'approprier l'outil pour optimiser son utilisation. Cependant, pour les « prudents », l'utilisation n'est pas possible sans approbation par un éditeur ou superviseur. Ceux-ci avancent la perception que les enjeux amènent plusieurs problématiques trop importantes pour permettre une utilisation libre. Finalement, les « légèrement enthousiastes » considèrent qu'il faut permettre une certaine liberté d'utilisation, cependant, cette utilisation doit être au moins verbalisée au gestionnaire. De cette manière, il y a une certaine liberté, mais tout de même une gestion des utilisations.

En résumé, une perception des IAG comme étant une perte de productivité, une faille à la liberté de presse et la démocratie ou une érosion du plaisir d'écrire, amènent dans la majorité des cas un rejet total des IAG. Ces craintes sont cohérentes avec les écrits sur le thème.

Perception de rehaussement du métier

Si les préoccupations qui freinent l'adoption sont nombreuses, nos résultats font aussi état des perceptions tout autres, plus positives et optimistes, entrevoant un rehaussement de la profession grâce aux IAG.

De manière générale, le journaliste ne délaissait pas une tâche qu'il apprécie faire. C'est pourquoi les IAG seraient mis en place majoritairement dans un contexte où il est nécessaire de délaisser certaines tâches qui consomment beaucoup de temps, pour la place à des tâches qui augmentent le pouvoir d'agir et l'évolution personnelle de l'humain. Plus le journaliste détient un jugement journalistique, plus il aura une utilisation responsable, car il saura utiliser l'outil à son avantage, tout en gardant une intégrité professionnelle. Cette section est donc nécessaire pour investiguer les impacts d'une perception de complémentarité entre les outils génératifs et les

journalistes. Comment les IAG peuvent-ils rehausser le métier? Comment cette perception impacte les utilisations?

Plusieurs journalistes évoquent la présence actuelle de l'intelligence artificielle dans la presse écrite, comme explication de leur utilisation de l'IA générative. Les politiques pro-IA précisent aussi cette présence dans les organisations médiatiques (Opdahl et al., 2023). La littérature inclut plusieurs mentions concernant le gain de productivité établie par les IAG (Ooi et al., 2023; Susarla et al., 2023; Guzman et Lewis, 2024; Sonni et al., 2024; Diakopoulos, 2024). Cette mention est centrale à la perception de rehaussement du métier. Les participants évoquent à plusieurs reprises une complémentarité avec les IAG. Le postulat va comme suit : puisque l'IA est présente dans les salles de presse depuis des décennies, il est important d'inclure les IAG comme un ajout à la boîte à outils des journalistes pour pouvoir perdurer dans le temps. Ce constat est confirmé par la littérature. Il serait essentiel de s'adapter aux technologies pour éviter un remplacement par les générateurs de contenus (Frank, 2023). Cette idée revient à plusieurs reprises auprès des journalistes qui considèrent l'IAG comme inhérent à la perpétuité de la profession. L'idée que les professions s'adaptent à la technologie est nécessaire pour percevoir une transformation des activités humaines (Zouinar, 2020; Frank, 2023). Les activités requérant peu de fonctions cognitives et donc celles étant souvent peu excitantes seraient délaissées pour un travail permettant une « valeur ajoutée ». C'est pourquoi plusieurs journalistes précisent que cette complémentarité vient augmenter le travail en permettant aux journalistes de s'occuper des tâches plus excitantes; qui requiert des caractéristiques humaines, comme celle de l'empathie (Jones et al., 2022; Susarla et al., 2023; Doakopoulos et al., 2024).

En effet, cette prémissse converge avec les résultats recensés autant chez les journalistes que dans les politiques d'utilisation. Par exemple, l'empathie est une composante nécessaire aux tâches incluant la collecte de données. Cette capacité cognitive est nécessaire pour s'adapter aux personnes interviewées et comprendre le non-verbal des participants. De plus, le style d'écriture inclut une touche personnelle et subjective, ce qui peut amener le journaliste à démontrer son sens de l'empathie. Pour les politiques d'utilisation, cette touche humaine est importante pour garder l'écriture humaine, comme expliquée dans la section sur la supervision humaine.

Le gain de productivité viendrait donc augmenter l'efficacité au travail en permettant un plus grand plaisir au travail, et ce, en délaissant les tâches qui sont déjà considérées comme étant

longues et loin d'être les plus palpitantes. Les outils génératifs permettraient aussi une meilleure organisation du travail, surtout dans un contexte économique où peu de ressources sont allouées. Les IAG permettent donc une certaine autonomie et gestion personnelle supérieure à avant son arrivée.

Les IAG augmenteraient la productivité et la créativité des journalistes. Le Financial Times apporte l'idée qu'un modèle d'affaires pourrait se perfectionner à la suite de l'implantation des IAG. Il y aurait un remaniement positif total quant à la profession. Selon la littérature, peu sont ceux qui évoquent les modèles d'affaires. Cependant, Blangeois, 2023, apporte cette idée que des contrats pourraient se faire avec des entreprises technologiques pour pouvoir augmenter les gains financiers dans le domaine. Un questionnement central des médias est : « comment peuvent-ils proposer de nouvelles offres de services à moindre coût grâce à la rationalisation des métiers et l'utilisation accrue des outils d'IAG? » (Blangeois, 2023). Accomplir des partenariats avec des compagnies technologiques permettra au média de bénéficier des avancées technologiques mutualisées avec sa communauté (Blangeois, 2023). Un choix stratégique est celui de « l'open source » où les données relevant de la propriété intellectuelle sont disponibles pour tous. Cette méthode favoriserait la collaboration et éviterait les modèles d'affaires traditionnels plus restrictifs et fermés (Van Dalen, 2023). Cependant, certains ont une inquiétude quant à la manière dont ces collaborations se font. Il y aurait un risque de plagiat et une non-autorisation de l'utilisation du contenu faisant référence à la propriété intellectuelle du journal (Diakopoulos et al., 2024). La propriété intellectuelle des médias fait partie des principes fondamentaux d'un journal. Le remaniement du modèle d'affaires pourrait donc mettre à risque les valeurs journalistiques.

Pour les précisions associées aux utilisations émanant de cette catégorie, les journalistes considèrent un certain niveau de pertinence, quant à l'utilisation des IAG. Percevoir un gain de productivité et d'efficacité augmente les probabilités d'utilisation basées sur trois différents niveaux d'utilisation : génération de contenu, l'aide à l'écriture et la recherche.

La génération de contenu permettrait d'augmenter la créativité et la génération d'idées (Diakopoulos et al., 2024). Cependant, d'autres auteurs considèrent que la génération d'idée n'est pas pertinente au travail des journalistes, car ces résultats manquent de « saveurs » (Ross Arguedas et al., 2022; Diakopoulos et al., 2024). De plus, une inquiétude face à la génération d'informations incorrecte est le deuxième enjeu le plus rapporté, selon Diakopoulos et al., 2024. Cependant, les

résultats des entrevues indiquent que la génération de contenu est le paramètre le plus accepté. Il permet le remue-méninge et donc réduit le « syndrome de la page blanche » qui se produit lorsque le journaliste manque d'idées. De plus, la génération de contenu facilite l'arrivée de nouveaux paramètres, comme le codage et l'accessibilité à l'apprentissage.

L'aide à l'écriture est assez unanime à travers les résultats. Les usages les plus recensés par la littérature sont associés à l'aide à l'écriture (St-Germain et White, 2021; Diakopoulos et al., 2024). Tout comme les journalistes interviewés qui mentionnent majoritairement comment IAG permet une certaine complémentarité avec leur travail écrit. Certains journalistes précisent que IAG peut les aider à écrire des courriels simples. D'autres considèrent qu'avec une simple adaptation de requête, IAG peut s'adapter au style d'écriture du journaliste. De cette manière, les choix identifiés par IAG pourraient mener à une amélioration du niveau d'écriture. Cela est confirmé par les « convaincus » qui constatent une amélioration dans l'écriture des articles, grâce à l'IAG et qui, de ce fait, augmente donc la productivité. Pour nuancer le tir, tous les journalistes, ils considèrent que c'est nécessaire d'avoir une écriture humaine avant tout. En ce qui concerne les politiques d'utilisation, l'écriture doit aussi être 100% humaine à travers tous les positionnements. Pour les « légèrement enthousiastes », la nuance établie est associée à une écriture pour donner des suggestions de syntaxes, plutôt que de l'écriture entière. Les organisations constatent que l'outil permet prioritairement d'écrire. Cependant, dû aux enjeux éthiques et légaux, il est nécessaire de garder une écriture 100% humaine.

Finalement, la recherche par IAG permet d'approfondir les notions sur un sujet sur lequel ils ont peu de connaissances. Le paramètre de recherche permet une synthèse de l'information sur un sujet précis. Cela peut permettre au journaliste d'obtenir une première idée des détails associée à un sujet. Les utilisations dépendent des tâches effectuées dans le contexte de travail. Comme recenser par St-Germain et White, 2021, un poste davantage intégré dans l'investigation aura tendance à utiliser IAG comme un moteur de recherche. Tel est le cas pour les journalistes qui mentionnaient faire des recherches sur des sujets complexes. Les recherches seront donc beaucoup plus rapides et elles guideront les questions à se poser.

En conclusion, plusieurs utilisations sont prises en compte pour utiliser les IAG à leur avantage. Le rehaussement du métier se ferait par les gains de productivité menant à une meilleure autonomie et plaisir du métier. De plus, ceux-ci amènent la génération de nouveaux modèles

d'affaires qui pourraient permettre à la presse écrite d'obtenir une plus grande pérennité dans le temps. Les utilisations qui accompagnent cette perception sont donc multiples. Les utilisations incluent la recherche, l'aide à l'écriture et la génération de contenu. Ces trois types d'utilisations ont été recensés par les entrevues. Pour l'analyse des politiques d'utilisation, ces utilisations varient selon leur positionnement sur les IAG.

6.2. « Comment les organisations médiatiques encadrent-elles les usages de l'intelligence artificielle générative? »

Bien qu'il y ait une augmentation de l'utilisation de l'IA, il y a un manque de compréhension de ces outils dans la communauté journalistique (Jones et al., 2022). Il est donc nécessaire de créer une prise en charge par des régulations de l'outil, car cette déconnexion peut limiter le journaliste à utiliser l'outil de manière efficace et responsable, en plus de faire des reportages sur l'IA pour leur audience (Jones et al., 2022). Cette information est confirmée dans les entrevues autant que dans les politiques analysées. Les entreprises auront tendance à implanter des politiques d'utilisation davantage restreindre, si elles considèrent que l'utilisation des IAG aura tendance à impacter négativement le futur du journalisme.

Politiques

Une différence intéressante à mentionner est qu'au niveau individuel, avec les entrevues faites auprès des journalistes, les politiques viennent répondre, dans une certaine mesure, aux préoccupations des journalistes et dans certains cas, aux désirs d'expérimentation. Il y aurait davantage d'écoute auprès des journalistes dans l'analyse des leviers organisationnels faite par l'analyse des politiques, dépendamment de leur positionnement sur les IAG. Dans les entrevues, il y a donc quelques mentions d'une approche de « bottom up », tandis que, pour l'analyse des politiques, il est question d'avantage de « top-down » pour les positions « réfractaires » et « prudentes ». Diakopoulos et al., 2024, incluent cette notion qui se retrouve à travers les leviers organisationnels des résultats. En effet, auprès de plusieurs organisations, des sondages et des comités sont mis en place pour déterminer comment les journalistes se sentent par rapport aux IAG. Les sondages sont présents pour permettre de décerner les tendances d'utilisation et les perceptions de base. Cependant, aucune mise en place de système n'est encore possible. Cela étant dit, les comités permettent des discussions plus détaillées sur les questions de l'impact de l'IA dans

l'organisation. Dans les organisations permettant des comités, dans la majorité des cas, les idées relevées se retrouveront dans les politiques. Cette méthode est perçue dans les organisations de types « légèrement enthousiastes » et « convaincus ».

Les politiques priorisent la mention des enjeux pour éduquer les journalistes et les lecteurs, tout en protégeant l'organisation des pratiques malsaines. Lorsqu'il est question des politiques d'utilisation, une totale transparence est nécessaire. Lorsqu'une requête est générée par IAG, il est nécessaire de le créditer dans leur texte, pour permettre une transparence totale. Bien sûr, dans le domaine du journalisme, la transparence est nécessaire. Il faut permettre au lecteur l'accès total à toute l'information recensée, ainsi que ses sources. Cela est important, car il faut prouver qu'un certain niveau de rigueur et d'objectivité a été apporté aux textes écrits. C'est ainsi que les lecteurs pourront faire confiance à ce qui est lu dans les médias. Il y a donc une divergence de vues quant à la manière dont les journalistes perçoivent la question de la transparence et à la manière dont certaines politiques « réfractaires » et « prudentes » sont mises en place. Les politiques « légèrement enthousiaste » et « convaincus » n'incluent aucune mention de transparence.

Les risques de plagiat sont présents dans les politiques d'utilisation dites « réfractaires » et « prudentes ». Une raison d'implanter une politique d'utilisation « réfractaire », qui implique la prohibition de quelconque utilisation des IAG est, entre autres, à cause de la perte de temps que ces outils amènent dans le travail. La question primaire est « pourquoi devrais-je utiliser les IAG, si ceux-ci incluent plusieurs erreurs? » Une organisation qui prend une position « réfractaire » indique donc qu'elle ne perçoit pas une « valeur ajoutée » à l'implantation des IAG. Pour ce qui est de la position « prudente », celle-ci nuance son propos en prenant en considération que les IAG sont une perte de productivité, mais qui en sommes, peuvent permettre certaines utilisations mineures. Ces répercussions sur l'organisation médiatique et la perte de confiance du public sont accrues avec les risques de plagiat. C'est pourquoi, les journaux ayant une politique « prudente », demanderont une mention précise quant à la « vérification des sources et la citation de l'IAG utilisé ».

En ce qui concerne les politiques d'utilisation incluant les « légèrement enthousiastes » et « convaincus », celles-ci indiquent une position de rehaussement du métier à différents niveaux. Pour la position « légèrement enthousiaste », certaines utilisations, comme la suggestion de contenu et l'assistance sur quelques tâches rudimentaires, permettraient un rehaussement du métier, car

cette position assume une « valeur ajoutée » de la part des IAG. Finalement, pour la position « convaincus », les ajouts au métier sont multiples.

Pour ce qui est des politiques d'utilisation, la génération de contenu est considérée comme étant la base de l'utilisation des IAG. C'est pourquoi toutes les positions acceptent ce paramètre d'utilisation. Le remue-méninge n'est pas affecté par les enjeux éthiques et légaux, car, le journaliste est considéré comme ayant un jugement assez fiable pour uniquement s'inspirer des outputs suggérées par IAG.

Les positionnements « prudents », « légèrement enthousiastes » et « convaincus » incluent des similarités quant à l'usage de la recherche dans les outils génératifs. Les organisations prudentes acceptent la recherche par l'entremise des IAG uniquement à des fins de pistes de recherche. Elles n'ont donc pas le besoin de citer cet outil. Pour ce qui est des « légèrement enthousiaste », la même idée est présente. L'ajout de ces organisations est la mention que la recherche sur IAG permet d'augmenter la productivité. Finalement, les « convaincus » peuvent puiser des sources des IAG, aucune mention n'est nécessaire, car ces organisationsassument que l'information puisée des IAG est utilisée de manière responsable. Cependant, les phrases publiées doivent parvenir des journalistes.

De manière générale, le développement d'une politique est nécessaire pour la régulation des usages (Susarla et al., 2023; Frank, 2023; Guzman et Lewis, 2024; Forja-Pena, 2024; Sonni et al., 2024; Wilczek et al., 2024; Diakopoulos et al., 2024). Les mêmes propos ont été rapportés par plusieurs journalistes qui considèrent une nécessité impérative quant à la confection de politique, sondage, comité et formation (Diakopoulos et al., 2024). De plus, les journalistes considèrent que leur perception pourrait évoluer dans le temps. Les organisations « prudentes » et pro-IA laissent aussi une certaine marge de manœuvre à l'évolution d'une politique. En effet, les politiques sont sujettes à changer, dans la mesure où les IAG deviennent plus performants et donc réduisent leurs enjeux. IAG sera donc un outil d'assistance et de suggestion de base pour des petites tâches de remue-ménages ou corrections d'orthographe.

Selon Gennaoui-Hétier (2024), il y aurait trois types d'utilisateurs des IAG chez les agents publics (RH, juristes, communicants et informaticiens). « Les motivés », ceux qui expérimentent avec les IAG, « les attentistes », ils priorisent la confection de politiques régulatrices des IAG, mais qui tout de même considèrent que les IAG ont une valeur ajoutée. Finalement, il y a les

« réticents », qui regrettent souvent l'utilisation du numérique. Cette typologie rejoint les résultats de ce mémoire sur l'analyse des politiques d'utilisation des IAG dans les journaux disponibles sur le web. Les typologies sont souvent une méthode utilisée pour faciliter la compréhension des concepts. Les usages se différencient selon leur niveau d'ouverture au changement associé à l'implantation des outils génératifs dans leur entreprise. Les « réfractaires » veulent garder le statu quo, car ils apprécient le contexte dans lequel leur organisation fleurit. Ils ont donc une grande difficulté à s'ouvrir au changement. Les « prudents » ont autant peur du changement et peur de l'inconnu. Cependant, ils s'adaptent à leur rythme. Les « légèrement enthousiastes » sont déjà plus ouverts au changement dans la perspective où le changement est difficile, mais ils s'adaptent bien dans des situations difficiles. Dans ce contexte, ils peuvent s'adapter à l'émergence d'outils génératifs qui bouleversent le métier. Finalement, les « convaincus » sont les plus ouverts au changement. Ils s'adaptent bien et ne craignent pas de briser leur routine. Ils auront donc tendance à être les premiers à expérimenter et planter ces systèmes dans leur entreprise. Bien sûr, la divergence inclue les tâches réalisées à l'aide des IAG. Les agents publics nécessitent davantage des outils en rapport à l'organisation du travail, tandis que les journalistes ce sera par rapport à l'écriture et la recherche. Il est tout de même intéressant de percevoir que dans deux domaines distincts, des typologies simplifient les utilisations des IAG pour favoriser des systèmes régulateurs plus adéquats et adaptés.

Wuidar et Flandrin, 2022, font part de la prise en charge par la fédération des notaires (Fednot), dans un contexte où les notaires n'ont pas de droits réservés, tout comme les journalistes. Il pourrait donc être recommandée de considérer la prise en charge d'une politique par une institution externe comme la Fédération Professionnelle des Journalistes au Québec (FPJQ). Les journalistes en entrevue indiquent que cette méthode pourrait être possible, car une institution organisationnelle pourrait permettre de réguler les utilisations et d'apporter une perspective plus proche de celle des journalistes. Cela augmenterait la confiance du public, car une institution externe prend en charge le devoir d'établir des balises d'utilisation dans le domaine. C'est aussi une stratégie économique pour conquérir la compétition. La Déclaration de Montréal est aussi précisée dans les résultats des entrevues. Cette déclaration énumère 10 principes qui permettent un usage responsable de l'IA : le bien-être, le respect de l'autonomie, la protection de l'intimité et de la vie privée, la solidarité, la participation démocratique, l'équité, l'inclusion de la diversité pour éviter les biais et stéréotypes, la prudence, la responsabilité et le développement soutenable

(*Déclaration de Montréal*, 2018). Les entrevues incluent certains de ces concepts. Il en va de soi que la confection de principes d'utilisations affecte les politiques. Certains enjeux expliqués rapportent à l'importance d'avoir une utilisation prudente des IAG. Ceux-ci sont élaborés dans les sections sur les perceptions. Les enjeux incluent la protection de l'intimité et de la vie privée (plagiat et utilisation des données), la perte de la démocratie, les biais et les stéréotypes et le besoin d'être prudent en priorisant les principes journalistiques.

Formations

Les formations sont uniquement mises de l'avant dans les entrevues avec les journalistes. En effet, plusieurs journalistes considèrent les formations comme étant nécessaires à l'adaptation au changement. Les systèmes IA sont difficiles à comprendre même pour le concepteur (Susarla et al., 2023; St-Germain et al., 2021). La connaissance de son mode de fonctionnement est donc impérative pour apporter une utilisation prudente (Zouinar, 2020; St-Germain et White, 2021; Wuidar et Flandrin, 2022; Susarla et al., 2023; Sonni et al., 2024). Cette idée revient lorsqu'il est question de la transparence de l'utilisation. En effet, dans la littérature, certains journalistes considèrent qu'un enjeu important est associé à l'utilisation d'un outil dont les connaissances sont basses, car cela peut mener à une perturbation des activités et donc une perte de productivité (Zouinar, 2020). Dans les entrevues, il y a donc une grande mention associée au besoin de faire des formations pour remanier leurs compétences. Ces formations peuvent inclure des capsules informatives et d'utilisations prudentes. Tout en ajoutant des méthodes objectives pour tester les outils génératifs.

Collaboration interdisciplinaire

Il pourrait donc être bénéfique de faire des partenariats entre les journaux et les compagnies de tech, comme la presse canadienne compte faire (Sonni et al., 2024). La collaboration menant au développement d'utilisation des IAG est nécessaire, tout en prenant en considération les recommandations des salles de nouvelles (St-Germain et White, 2021; Wilczek et al., 2024; Kyriakidou et Inaki, 2021). La collaboration est impérative pour l'innovation des technologies (Kyriakidou et Inaki, 2021; Sonni et al., 2024). Un dialogue constant entre les journalistes, les développeurs et le public est nécessaire, pour déterminer comment l'IA devrait être intégré dans le domaine du journalisme, tout en gardant les principes éthiques et servir l'intérêt du public (Sonni

et al., 2024). Plusieurs méthodes de collaborations peuvent mener à la mise en place d'un système d'utilisation des IAG. Celle de Diakopoulos, 2019, qui a pour but de déconstruire les différentes tâches qui devront être effectuées par l'outil. Une autre méthode pour définir les tâches déléguées aux technologies, serait de se demander : comment peut-on créer de la valeur tout en réduisant les coûts? (Wilczek et al., 2024). Il faut donc évaluer les risques en termes de régulations et éthiques, tout en définissant la vision que l'organisation détient envers les IA (Wilczek et al., 2024). Les syndicats ont été tentés d'être abordés lors des entrevues, cependant, peu d'impacts ont été relevés. Les syndicats professionnels en journalisme ne semblent pas avoir une perception particulière par rapport aux IAG. Tout de même, il serait important d'inclure les syndicats dans les décisions organisationnelles pour permettre de bonnes relations de travail.

Au final, il est important de souligner que les journalistes n'ont pas de droits réservés. D'une perspective juridique, c'est à l'entreprise de prendre les décisions finales sur l'implantation des IAG ou non. Cependant, les journalistes sont pris entre l'ingérence de l'État ou bien le contrôle par l'employeur. D'une perspective historique, les journalistes, bien qu'ils aient des entités qui défend la liberté de presse, tel que la Fédération professionnelle des journalistes du Québec (FPJQ), leur autonomie a toujours été un aspect important du travail. Dans ce contexte technocrate, il est difficile pour les journalistes de permettre à l'État de baliser le métier. Cette aversion envers l'État impliquera donc que l'employeur organisationnel augmentera son contrôle sur le processus de production de l'information. Le besoin de créer des politiques « bottom-up » est donc impératif pour permettre un certain niveau de contrôle de la part des journalistes. Surtout, sachant qu'ils sont les premiers affectés par ces outils.

6.3 Implications pratiques

Les implications pratiques sont multiples. La confection d'une politique organisationnelle est en soi une implication pratique importante à incorporer dans les médias. Les formations sont des ajouts importants quant à l'éducation des systèmes IA, un thème qui est peut étudier dans le domaine. Une autre implication possible serait l'apprentissage de l'utilisation des IAG et la mise à jour des compétences nécessaires dans les programmes universitaires (Frank, 2023; Meissonier, 2023; Guzman et Lewis, 2024). De cette manière, les enseignants peuvent adapter leur curriculum aux compétences nécessaires à acquérir pour travailler dans un marché du travail dominé par les

IAG. Cette méthode permettra de décerner quels programmes pourrait être complètement automatisables. Les étudiants seraient évalués sur leur construit d'analyse et leur développement de leur esprit critique, plutôt que de l'information apprise par cœur et facilement trouvable sur le web (Godé et al. 2023 ; cité dans Meissonier, 2023). Les méthodes classiques d'enseignement et d'évaluation seraient transformées par ces changements technologiques (Meissonier, 2023). Cela permettra aux étudiants d'être prêts au marché du travail moderne. De plus, les IAG permettent aux travailleurs moins performants d'exceller dans leur travail (Frank, 2023; Frey et Osborne, 2023). Dans cette logique, la mise en place de curriculum, incluant des compétences technologiques, permettrait aux étudiants sous-performant d'améliorer leurs objectifs d'apprentissage (Frank, 2023). Au final, il est important d'avoir une collaboration interdisciplinaire dans l'étude des impacts de l'IA, ainsi qu'une relation avec les compagnies technologiques (Ioscote et al., 2024; St-Germain et White, 2021).

6.4. Forces et limites de l'étude

À la lumière de ce mémoire, plusieurs forces et limites ont été relevées. Premièrement, les entrevues se sont produites dans un contexte uniquement québécois. Il est possible que les utilisations et les perceptions diffèrent d'une province ou d'un pays à l'autre. Le contexte québécois implique aussi des valeurs culturelles différentes, notamment lié à l'attachement et à la volonté de préserver la langue française. Dans la section sur « le plaisir de l'écriture », à plusieurs reprises, il y a mention d'un certain plaisir à manipuler la langue française, due à sa difficulté et à la précision de son vocabulaire. Il serait donc possible de trouver différents résultats dans les autres provinces canadiennes. La technologie générative n'est pas accessible de la même manière, dans tous les pays, considérant la croissance économique, l'accès à la technologie et l'environnement culturel et juridique (Mannuru et al., 2023). Cependant, les résultats de cette étude démontrent une importance d'implanter des systèmes d'IAG dans les pays en développement, où les changements technologiques sont cruciaux au progrès et l'équité (Mannuru et al., 2023). La force de cette étude est donc sa contribution exploratoire en rapport aux outils génératifs. Ces technologies sont d'actualité, mais surtout très jeunes encore. Il est donc important d'étudier le sujet pour permettre une meilleure compréhension de ces outils qui ont déjà une grande portée d'utilisation à travers le monde. IAG aurait plus de 400 millions d'utilisateurs hebdomadaires à travers le monde (Reuters,

2025). C'est pourquoi, malgré le contexte restreint, ces résultats peuvent être des belles pistes de recherches dans d'autres pays.

En ce qui concerne les politiques, elles ont été accessibles par l'entremise d'internet. Par leur caractère public, les organisations médiatiques pourraient avoir implanté ces politiques d'une différente manière qu'elle est stipulée publiquement. Les politiques sont notre seul œil dans l'entreprise. Il est donc nécessaire de prendre en considération qu'il n'y a aucun moyen de considérer comment les politiques sont implantés dans les organisations. De plus, les politiques recensées datent de 2023. Bien que les politiques ne soient pas publiquement mises à jour, encore aujourd'hui, potentiellement dans l'organisation, il y a dû avoir des changements importants avec les avancées récentes des IAG. En ce qui concerne la recension des entrevues avec les journalistes, celles-ci aussi datent de 2023. Les organisations ont donc aussi une possibilité d'avoir évolué dans leurs utilisations et perceptions des IAG. Actuellement, IAG permet une plus grande précision dans sa génération de contenu, à l'aide des IAG 4, tandis qu'en 2023, celui-ci pouvait uniquement recensés l'information accessible sur le web pré-2023, avec son algorithme IAG 3.5 (Nyst, 2024). De plus, l'accessibilité est plus grande, car actuellement, il est possible de télécharger l'application sur les téléphones intelligents, ce qui n'était pas possible en 2023. Donc, l'accessibilité à l'algorithme pourrait faciliter les usages. Tout de même, ce mémoire est le premier dans son genre. Il recense des politiques d'utilisation et convergent les résultats avec les perceptions des IAG. Ce mémoire est donc une bonne piste de base pour l'étude des IAG.

Finalement, l'échantillonage présente une limite, car les journalistes ont été choisis par effet boule de neige. Un journaliste pouvait référer plusieurs noms pour participer à notre étude. L'échantillon n'est donc pas objectif et aléatoire. Les personnes rencontrées ne sont donc pas représentatives de toutes les positions sur l'IAG.

Conclusion

Il est donc nécessaire de garder un œil grand ouvert sur les avancées des technologies génératives, car elles ont de grands impacts sur les professions ayant l'écriture comme tâche principale. Les avancées sont extrêmement rapides, il est donc difficile de faire des projections futures, quant à leurs impacts sur les différents métiers. Pour le moment, avec la crise des médias, les lecteurs auront tendance à apprécier davantage la presse écrite 100% humaine. Les projections associées au futur du journalisme sont donc assez positives. Les journalistes interviewés démontrent un amour inconditionnel à leur profession, quitte à ce qu'ils s'adaptent aux IAG délaissant certaines tâches pour continuer de faire ce qu'ils aiment faire en toute liberté de presse dans un contexte démocratique. De plus, les leviers organisationnels pour s'adapter aux changements causés par IAG démontrent un besoin de protéger la profession des utilisations malsaines. Ce sont donc plusieurs facteurs de protection à la profession qui permettent de poser l'hypothèse que la profession sera perturbée par les nouvelles technologies, cependant, elle sera encore présente dans un futur lointain. D'ailleurs, certains logiciels intelligents sont de plus en plus créés pour décerner les fausses nouvelles et augmenter la qualité et la précision du processus de l'information (Ali et Hassoun, 2019). Ces innovations montrent que l'IA change la manière dont les journalistes produisent l'information dans le journalisme, mais aussi la nature du produit journalistique (Sonni et al., 2024).

Il serait intéressant d'étudier l'évolution des perceptions des IAG dans le temps, plus les utilisations deviennent communes et précise. De plus, cette étude s'est basée surtout sur IAG dans le journalisme, mais IAG affecte beaucoup d'autres professions, dont l'enseignement (Jarrah et al., 2023; Adeshola et Adepoju, 2024; Malfatti, 2025) qui est davantage étudié dans la littérature. Cependant il y a aussi DALL-E et Midjourney qui pourraient perturber la profession de photographe ou d'artiste. Les impacts seraient-ils les mêmes? Comment on définit la photographie et ce qui constitue une photo est des questionnements fondamentalement reconsidérés à cause des générateurs d'image (Palmer et Sluis, 2023). Récemment, il y a une vague d'utilisation de générateur de chansons. Est-ce que la manière dont nous consommons la musique sera influencée par la mode associée à ces générateurs? IAG augmenterait l'engagement des étudiants en musique, raffinerait les méthodes d'évaluation dans les cours de musique et permettrait de déléguer les tâches répétitives à IAG (Holster, 2024). Le futur est incertain et surtout d'actualité, il est donc impératif

de rester solidaire et travailler ensemble pour déterminer des moyens d'adaptation aux nouvelles technologies, un phénomène émergent qui nécessite une compréhension approfondie.

Bibliographie

Agence QMI. (2024). *Crise des médias : «la presse souffre d'un déficit d'amour », selon une experte*. Journal de Montréal. <https://www.journaldemontreal.com/2024/06/08/crise-des-medias-la-presse-souffre-dun-deficit-damour-selon-une-experte>

Ali, W. et Hassoun, M. (2019). Artificial intelligence and automated journalism : contemporary challenges and news opportunities. *International Journal of Media, Journalism and Mass Communications*, 5(1), 40-49. <http://dx.doi.org/10.20431/2454-9479.0501004>

Blangeois, M. (2023). IA générative : révolution ou menace pour les entreprises de services du numérique? *Management et Data Science*. <https://management-datasceince.org/articles/26672/>

Diakopoulos, N., Cools, H., Li, C., Helberger, N., Kung, E. et Rinehart, A. (2024). Generative AI in journalism: The evolution of newswork and ethics in a generative information ecosystem. *AP*, [10.13140/RG.2.2.31540.05765](https://doi.org/10.13140/RG.2.2.31540.05765)

Forja-Pena, T., García-Orosa, B. et López-García, X. (2024). The Ethical Revolution: Challenges and Reflections in the Face of the Integration of Artificial Intelligence in Digital Journalism. *Communication & Society*, 37(3), 237-254. <https://doi.org/10.15581/003.37.3.237-254>

Frank, M. R. (2023). L'intelligence artificielle (IA) générative bouleverse les modèles de l'IA et du travail. *Nos Communes*.

<https://noscommunes.ca/Content/Committee/441/HUMA/Brief/BR12735694/br-external/FrankMorgan-10811261-f.pdf>

Frey, C. B., et Osborne, M. (2023). Generative AI and the future of work: a reappraisal. *Brown J. World Aff.*, 30, 161. <https://bjwa.brown.edu/30-1/generative-ai-and-the-future-of-work-a-reappraisal/>

Gennaoui-Hétier, M. (2024). De l'usage de l'IA générative par les agents publics. *Servir*, N° 530(6), 19-20. <https://shs.cairn.info/revue-servir-2024-6-page-19?lang=fr>

Gioia, D. A., Corley, K. G., & Hamilton, A. L. (2013). Seeking qualitative rigor in inductive research: Notes on the Gioia methodology. *Organizational research methods*, 16(1), 15-31. <https://doi.org/10.1177/1094428112452151>

Guzman, A. L., et Lewis, S. C. (2024). What Generative AI Means for the Media Industries, and Why it Matters to Study the Collective Consequences for Advertising, *Journalism, and Public Relations*. *Emerging Media*, 2(3), 347-355. <https://doi.org/10.1177/27523543241289239>

Hoffmann, M., Boysel, S., Nagle, F., Peng, S. et Xu, K. (2024). Generative AI and the Nature of Work. *Harvard Business School Strategy Unit Working Paper*, 5(3), 873-891. <https://doi.org/10.3390/journalmedia5030056>

Holster, J. (2024). Augmenting music education through AI: practical applications of ChatGPT. *Music Educators Journal*, 110(4), 36-42. <https://doi.org/10.1177/00274321241255938>

Ioscote, F., Gonçalves, A., & Quadros, C. (2024). Artificial Intelligence in Journalism: A Ten-Year Retrospective of Scientific Articles (2014–2023). *Journalism and Media*, 5(3), 873-891.

IPSOS. (2019). *Fake News: A global epidemic vast majority (86%) of online global citizens have been exposed to it*. <https://www.ipsos.com/en-us/news-polls/cigi-fake-news-global-epidemic>

Jones, B., Jones, R., & Luger, E. (2022). AI ‘Everywhere and Nowhere’: Addressing the AI Intelligibility Problem in Public Service Journalism. *Digital Journalism*, 10(10), 1731–1755. <https://doi.org/10.1080/21670811.2022.2145328>

Kyriakidou, M., & Garcia-Blanco, I. (2021). Introduction: Innovations, Transformations and the Future of Journalism. *Journalism Practice*, 15(6), 723–727.

<https://doi.org/10.1080/17512786.2021.1935301>

Lombart, M. (2024). Déploiement de l’Intelligence artificielle générative au travail. *Management et Data Science*. <https://management-datasience.org/articles/31403/>.

Lunz Trujillo, K., Baum, M., Lazer, D., Ognyanova, K., Druckman, J., Perlis, R., Santillana, M., ... et Shere, A. (2022). The COVID States Project: A-50 State COVID-19 survey report #77: healthcare workers’ perception of covid-19 misinformation. *OSF Preprints*. <https://doi.org/10.31219/osf.io/6pzqj>

Lutz, M. (2025). Les défis de l'intégration de l'IA en entreprise. *Management et Data Science*, 9(2). <https://management-datasceince.org/articles/42755/>.

Malfatti, F. I. (2025). ChatGPT, education, and understanding. *Social Epistemology*. 10.1080/02691728.2025.2449599

Mannuru, N. R., Shahriar, S., Teel, Z. A., Wang, T., Lund, B. D., Tijani, S., Pohboon, C. O., Agbaji, D., Alhassan, J., Galley, J., Kousari, R., Ogbadu-Oladapo, L., Saurav, S. K., Srivastava, A., Tummuru, S. P., Uppala, S. et Vaidya, P. (2023). Artificial intelligence in developing countries: The impact of generative artificial intelligence (AI) technologies for development. *Information Development*. <https://doi.org/10.1177/0266669231200628>

Meissonier, R. (2023). La Pensée Complexe contre l'Intelligence Artificielle Dégénérative. *Management et Data Science*. <https://doi.org/10.36863/mds.a.24107>.

Nyst, A. (2024). *History of ChatGPT: A timeline of the meteoric rise of generative AI chatbots*. Search Engine Journal. <https://www.searchenginejournal.com/history-of-chatgpt-timeline/488370/>

Ooi, K. B., Tan, G. W. H., Al-Emran, M., Al-Sharafi, M. A., Capatina, A., Chakraborty, A., ... et Wong, L. W. (2023). The potential of generative artificial intelligence across disciplines: Perspectives and future directions. *Journal of Computer Information Systems*, 65(1), 1-32. doi:[10.1080/08874417.2023.2261010](https://doi.org/10.1080/08874417.2023.2261010)

Opdahl, A. L., Tessem, B., Dang-Nguyen, D.T., Motta, E., Setty, V., Throndsen, Tverberg, A. et Trattner, C. (2023). Trustworthy journalism through AI. *Data and Knowledge Engineering*. 146. 1-17. <https://doi.org/10.1016/j.datark.2023.102182>

Palmer, D. et Sluis, K. (2023). Photography after AI. *Artlink*, 43(2), 18-27. <https://search.informit.org/doi/abs/10.3316/informit.237819891385848>

Ross Arguedas, A. A., Badrinathan, S., Mont'Alverne, C., Toff, B., Fletcher, R., et Nielsen, R. K. (2022). "It's a Battle You Are Never Going to Win": Perspectives from Journalists in Four Countries on How Digital Media Platforms Undermine Trust in News. *Journalism Studies*, 23(14), 1821–1840. [10.1080/1461670X.2022.2112908](https://doi.org/10.1080/1461670X.2022.2112908)

Reuters. (2025). *OpenAI's weekly active users surpass 400 million.* <https://www.reuters.com/technology/artificial-intelligence/openais-weekly-active-users-surpass-400-million-2025-02-20/>

Rydenfelt, H. 2021. Transforming media agency? Approaches to automation in Finnish legacy media. *New media & society*. 24(12), 2598-2613. <https://doi.org/10.1177/1461444821998705>

Saint-Germain, N. et White, P. (2021). Intégration des outils liés à l'intelligence artificielle en journalisme : usages et initiatives. *Les Cahiers du journalisme - Recherches*, 2(7), p. R111-R122. DOI:10.31188/CaJsm.2(7)

Sonni, A. F., Hafied, H., Irwanto, I., et Latuheru, R. (2024). Digital Newsroom Transformation: A Systematic Review of the Impact of Artificial Intelligence on Journalistic Practices, News Narratives, and Ethical Challenges. *Journalism and Media*, 5(4), 1554-1570. <https://doi.org/10.3390/journalmedia5040097>

Susarla, A., Gopal, R., Bennet Thatcher, J., et Sarker, S. (2023). The Janus effect of generative AI: charting the path for responsible conduct of scholarly activities in information systems. *INFORMS*, 1047(7047), 399-408. <https://doi.org/10.1287/isre.2023.ed.v34.n2ope>

Van Dalen, A. (2024). Revisiting the Algorithms Behind the Headlines. How Journalists Respond to Professional Competition of Generative AI. *Journalism Practice*, 1–18. <https://doi.org/10.1080/17512786.2024.2389209>

Vosoughi, S., Roy, D. et Aral, S. (2018). The spread of true and false news online. *Science*, 359(6380), 1146-1151. [DOI: 10.1126/science.aap9559](https://doi.org/10.1126/science.aap9559)

Wilczek, B., Haim, M. et Thurman, N. (2024). Transforming the value chain of local journalism with artificial intelligence. *AI Magazine*, 45, 200-211. <https://doi.org/10.1002/aaai.12174>

Wuidar, S. et Flandrin, P. (2022). Digitaliser le notariat, entre évolution de l'identité professionnelle et maintien du monopole. *Relations industrielles*, 77(3). <https://doi.org/10.7202/1094214ar>

Zelizer, B. (2019). Why Journalism Is About More Than Digital Technology. *Digital Journalism*, 7(3), 343–350. <https://doi.org/10.1080/21670811.2019.1571932>

Zouinar, M. (2020). « Évolutions de l'Intelligence Artificielle : quels enjeux pour l'activité humaine et la relation Humain-Machine au travail ? », *Activités* [En ligne], 17-1 : <https://doi.org/10.4000/activites.4941>

ANNEXES

Annexe 1 : Approbation du CER pour la possibilité de faire des entrevues.

HEC MONTRÉAL

Comité d'éthique de la recherche

Le 16 août 2024

À l'attention de : Vincent Pasquier

Renouvellement de l'approbation éthique

Projet # 2024-5685 – Utilisation d'IAG dans le domaine du journalisme

Titre : Étude exploratoire sur l'usage et les enjeux reliés aux IA génératives spécifiquement dans le domaine du journalisme

Bonjour,

L'approbation éthique pour le projet de recherche mentionné en objet **sera échu à compter du 01 octobre 2024**.

Vous devez donc, **avant cette échéance**, obtenir le renouvellement de votre approbation éthique à l'aide du formulaire *F7 - Renouvellement annuel*, qui a été ajouté à votre projet dans Nagano. Si le projet est terminé, un formulaire F9 se déclenchera lorsque vous l'indiquerez dans votre F7. Vous devrez plutôt remplir celui-ci.

Prenez également note que tout nouveau membre de votre équipe de recherche devra signer le formulaire d'engagement de confidentialité et que celui-ci devra nous être transmis lors de votre demande de renouvellement.

Cordialement,

Le CER de HEC Montréal

Annexe 2 : Grille d’entretien des résultats pour les entrevues avec journalistes québécois

ENTRETIENS EXPLORATOIRES // JOURNALISTES (MÉMOIRE)

A // Parcours et situation professionnelle actuelle

1. Pouvez-vous nous présenter brièvement votre parcours ?

2. Pouvez-vous nous décrire les activités réalisées dans votre poste actuel ?

(Type d’article / longueur / rubrique / sources utilisées / fréquence de publication)

B // Utilisation de ChatGPT / de l’IA générative dans le cadre de votre travail

3. **Évolution de l’utilisation** : À la lumière de votre historique de prompts, quels ont été vos différents usages de ChatGPT jusqu’à maintenant ? Est-ce que vous seriez à l’aise pour qu’on balaye votre historique ensemble ? Dans quelle mesure et comment vérifiez-vous la crédibilité de ses réponses?

4. **Utilisation au quotidien** : quel usage faites-vous de ChatGPT au quotidien ? A quelle fréquence l’utilisez-vous maintenant ?

5. **Forces et faiblesses de ChatGPT** : Quelles tâches ChatGPT fait mieux ou aussi bien que vous ? Quelles tâches n’arrive-t-il pas encore à faire aussi bien qu’un humain ?

C // Utilisation de ChatGPT au sein de votre journal / groupe de presse

6. Quelle est la politique de votre rédaction relativement à ChatGPT ? (Politique officielle ? officieuses ? La direction encourage-t-elle ChatGPT ? L’a-t-elle interdit ? Est-elle encore dans l’expectative ?)

7. Quels sont les usages des collègues journalistes autour de vous ? Est-ce un sujet de discussion fréquent ? Et/ou y-a-t-il des tabous autour des usages individuels ? *Comment expliquez-vous les différences d’usage, s’il y en a*

D // Considérations éthiques en lien avec l’utilisation de ChatGPT

8. Quelles sont les implications éthiques, selon vous, quant à l'utilisation de ChatGPT? Avez-vous des inquiétudes par rapport aux biais, la mésinformation ou la légitimité de ChatGPT?
9. Sentirez-vous à l'aise de divulguez ChatGPT comme une de vos sources dans vos articles ou communications?

E // Chatgpt et le futur du journalisme en général

10. Quels sont les profils de journaliste les plus susceptibles d'être impactés par ChatGPT ?
(Quel type de publications ? Influence du statut ? Influence des propriétaires ?)
11. Quelles seraient les nouvelles compétences requises pour les journalistes avec l'IA générative ?
12. Comment voyez-vous le futur de la presse écrite et du journalisme? Que recommanderiez-vous à une personne qui commence actuellement sa carrière en journalisme de presse écrite?

F // Pour conclure

13. Quel angle devrait / pourrait adopter notre étude ? Qu'est-ce qui vous intéresserait de savoir sur les IA génératives/ ChatGPT et le journalisme ?
14. Pour les entretiens, nous fonctionnons beaucoup par mises en relations. Quelles sont les personnes que vous nous recommanderiez de rencontrer dans le cadre de cette étude ?

Annexe 3 : Schéma accompagnant les résultats des entrevues

